

PHOENIX : L'AUBE DE L'HUMANITÉ

écrit par Mickaël Duclercq (mickael.duclercq@gmail.com)

© Tout droits réservés, 2019.

Prologue

L'humanité a survécu à bien des évènements : pestes, guerres... Mais ce qui arriva ce jour-là fut bien différent. Cet évènement changea fondamentalement les individus et la société à tel point qu'en pas même un siècle, il n'y eut plus rien.

Toutefois, il ne faut pas sous-estimer les hommes et leur faculté à renaître de leurs cendres. Même s'il ne reste plus rien de notre civilisation, même si une grande partie de notre savoir a disparu, l'homme s'adapte.

Près d'un millénaire après notre ère, un nouveau royaume a été bâti sur les ruines de l'ancien monde.

En l'an 175, après la fondation de celui-ci, dans les rues polluées d'une cité jadis flamboyante mais qui peine aujourd'hui à se tenir debout, deux hommes s'avancent en direction d'une taverne dans laquelle un groupe de trois soldats provoque une forte agitation.

— Encore un dépistage, dit d'un ton dépit le plus imposant des deux.

Un soldat s'approche des deux nouveaux visiteurs.

— Tous les citoyens, ne présentant pas de tares visibles, doivent se soumettre au test. Toi, le gros, ça paraît évident que t'es un mutant. Par contre, je vais tester le petit, même si cette couleur de cheveux blancs me fait hésiter.

— Dis, Sylbras, je peux ? demande le grand bonhomme en regardant son compère pour obtenir son approbation.

— Je t'en prie, Iric. Fais-toi plaisir.

Iric frappe alors le soldat d'un puissant coup de poing en pleine figure qui lui fait perdre connaissance immédiatement. Les deux autres soldats arrêtent leur test et accourent vers leur équipier. Ils sortent leur arme et mettent en joue les deux étrangers.

— Plus un geste, crie l'un deux. Vous allez nous suivre au palais.

— Veuillez nous excuser, répond Sylbras en tendant les bras pour demander à être menotté. Nous nous rendons.

Alors que les deux soldats s'approchent afin de maîtriser les perturbateurs, Sylbras pose ses mains sur les épaules des soldats. Ceux-ci ressentent alors une intense brûlure et tombent au sol. Iric attrape les corps des trois soldats et les jettent dehors pendant que Sylbras s'accoude au comptoir où une jeune femme, faisant fi de tout ce qui venait de se passer, regarde un petit téléviseur qui diffuse les nouvelles du palais.

— Ne me dis pas que tu écoutes ces conneries, ironise Sylbras.

— On devrait bientôt y voir ton visage après le grabuge que tu viens de causer, répond-elle.

Le propriétaire de la taverne s'avance vers le fauteur de trouble.

— Sors d'ici tout de suite. Je veux pas d'autres problèmes avec le palais.

— Bien.

Sylbras se retourne alors vers la jeune femme.

— Que dirais-tu de me suivre avant que les renforts n'arrivent ? interroge-t-il.

— Pourquoi ferais-je ça ?

— Si tu es bien qui je pense, tu dois savoir pourquoi, continue-t-il.

Sylbras quitte la taverne, après avoir terminé son verre, suivi rapidement de la femme mystérieuse.

Iric rejoint son ami, accompagné de la jeune femme rousse. Ensemble, ils quittent la rue de la taverne.

— On raconte que tu es les yeux et les oreilles de Queen City, confie Sylbras à son invitée.

— Sais-tu que « *Queen* », dans l'ancienne langue, veut dire « *Reine* » ? Toute cette ville est consacrée à la gloire de Venea et à celles qui nous ont dirigés avant elle.

— Pourtant, depuis que le royaume a élu ces vestiges comme capitale, il n'a rien fait. Seul, le palais a été remis en état, pendant que le bas peuple survit péniblement dans ces rues puantes. Mais revenons au présent, es-tu pour ou contre la dictature de Venea ? demande Sylbras.

— Qu'est-ce que cela change ? lui fait-elle en guise de réponse.

— Je veux savoir si la *vipère* est mon ennemie ou mon alliée.

— La *vipère* ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu ce surnom débile. Pour répondre à ta question, je ne sers d'intérêts que les miens.

— Alors nous servons le même. Je cherche à renverser le pouvoir. Avec tes talents de voleuse et ton réseau d'informateurs, je suis sûr d'y arriver.

— Tu veux le pouvoir pour régner sur cette ville ?

— Le monde ne s'arrête ni aux frontières de Queen City ni à celles du royaume. Qui sait ce qui se cache au-delà de l'horizon.

Chap.1
Vie quotidienne

Tollen le sait bien, lorsque le cor sonne, c'est signe qu'il faut stopper toutes activités et rentrer. Il est donc temps d'arrêter de bêcher la terre pour cette nuit et de rejoindre le reste du village. Avant cela, Tollen se rend au sommet d'une butte de laquelle une jeune fille admire le ciel dégagé et très étoilé.

— Stesa, dit-il en s'adressant à elle, le soleil va se lever. Rentrons !

— Oui, père. N'aimerais-tu pas voir un jour à quoi ressemble le monde de jour ?

— Je n'y pense pas. Et tu ne devrais pas y penser non plus !

— Pourtant, je pourrais rester là, moi, et voir la lueur du jour.

— Stesa ! interrompt sèchement le père. Ta différence ne fait pas de toi une exception. Tu dois vivre comme le reste du village. Suis-moi désormais.

La jeune fille se lève, sans rien dire, et suit son père à l'abri des rayons du soleil. Tollen et elle vivent dans une montagne à l'écart du monde, avec le reste de leur peuple. Les habitants de cette communauté passent toute leur journée dans l'ombre, à l'intérieur de galeries creusées dans la montagne.

Et pour cause, ces individus ont une particularité : tous ont des yeux qui s'illuminent d'une lumière bleu clair. Cette lueur leur permet de parfaitement voir la nuit mais la luminosité du jour brûle leur rétine, provoquant alors une insoutenable douleur et la perte totale de la vue. C'est pourquoi, depuis des siècles, ce peuple s'enferme profondément le jour dans le sol pour se protéger de la lumière. La nuit, tous sortent afin de cultiver leurs champs, élever leurs bêtes, chercher de l'eau.

Stesara, quant à elle, est effectivement différente. Ses yeux sont bleus mais ne brillent pas. C'est la première fois dans l'histoire de leur peuple qu'un enfant naît sans émettre de lumière bleue. Traitée comme une paria au début, Stesara a finalement été acceptée parmi sa communauté. Mais cette situation n'en est pas moins difficile pour la jeune fille : elle ne peut pas voir la nuit, ce qui la handicape dans sa vie quotidienne. A l'intérieur des galeries souterraines ou bien à l'extérieur, quand le ciel est couvert, elle est complètement aveugle et doit utiliser tous ses autres sens pour se déplacer. Dans sa chambre, heureusement, son père a allumé des bougies. La lumière du feu, bien que moins douloureuse que celle du Soleil reste tout de même désagréable pour le peuple des yeux qui brillent. Néanmoins, le feu étant essentiel à la vie de la communauté, pour se réchauffer ou cuisiner, les habitants ont pris l'habitude de le manipuler et évitent le plus possible de fixer les flammes.

Tollen accompagne sa fille dans sa chambre. Pris de remords, il lui prend la main et dit :

— Écoute, je suis désolé pour tout à l'heure. Je sais que la vie n'a jamais été simple pour toi ici. Mais tu dois suivre les règles comme tout le monde.

Stesara a bien entendu son père ; elle préfère ne pas répondre. Elle connaît parfaitement les règles ; celles-ci sont faites par et pour les yeux brillants, pas pour elle. Tollen sourit et continue :

— Plus le temps passe, plus tu me fais penser à ta mère.

Tollen quitte la chambre et laisse sa fille, émue par ces derniers mots.

Une fois que tout le monde est entré dans les galeries, les gardes ferment la seule issue menant vers l'extérieur, avec une immense porte ronde en bois. La routine suit alors son cours : chacun se lave et se change. Puis, c'est désormais l'heure du repas qui se prend dans une grande pièce commune où tous ont une place attitrée. Le repas est préparé par ceux qui ne s'occupent ni de la terre ni des bêtes, en général, des femmes âgées. Elles cuisinent et servent la tablée. Quelle tablée ! Les habitants des montagnes sont trois cents quarante-six au moment de ces repas. Stesara et son père sont assis côte à côte et se font servir leurs plats. La jeune fille, d'humeur enjouée, ne demande pas à son père ce qu'il y a au menu. Au lieu de cela, elle penche son visage sur l'assiette :

— C'est chaud, dit-elle à Tollen ; ça sent plutôt bon. Est-ce aussi bien présenté ?

— L'assiette est généreuse, répond Tollen. Les légumes sont recouverts d'une sauce orangée. La viande, bien cuite, est posée au-dessus.

Stesara attrape ses couverts et commence la dégustation.

— C'est délicieux ! s'étonne Stesara.

Le repas se termine et arrive ensuite l'heure pour chacun de se coucher. Les habitants de la montagne ont l'habitude de s'endormir en milieu de matinée pour se réveiller en fin d'après-midi. Il ne reste alors que quelques heures avant le coucher du soleil, le temps de prendre un petit-déjeuner, toujours dans la salle commune mais sous la forme d'un buffet à volonté. Stesara s'assied à sa place. Comme à chaque fois, Tollen apporte à sa fille tout ce dont elle a besoin. Après cela, Tollen se prépare pour le travail et sa fille rejoint la classe. Les enfants du peuple aux yeux brillants sont éduqués jusqu'à leurs seize ans. Ils apprennent à lire et à écrire, l'histoire de leur peuple, leurs croyances, le cycle des saisons, quelques notions de médecine, les règles de la communauté et tout ce qu'il leur sera utile pour leur vie future. Du fait de sa particularité, Stesara est évidemment séparée du reste de sa classe, isolée dans un coin de la pièce où elle s'éclaire par quelques bougies. De son côté, Tollen rejoint son groupe de travail qui aujourd'hui part pêcher. Le garde ouvre la grande porte. A l'extérieur, tous les travailleurs se réunissent avant que chacun ne se dirige vers son poste. Le travail, dans la montagne, est libre : chacun fait ce qu'il lui plaît ; personne n'est assigné à une tâche spécifique toute sa vie. Les travailleurs s'octroient des jours de repos, mais pas n'importe comment. Il y a des superviseurs en charge de vérifier que personne ne tire au flanc. Dickim, l'un d'eux, prend la parole pour motiver les troupes :

— Mes amis, lance-t-il à l'assemblée, je vous souhaite une bonne journée de travail. Montrez-vous digne des enfants de la Lune et ils sauront vous récompenser.

Les habitants de la montagne pensent qu'il y a de cela des siècles, voire des millénaires, des hommes sont partis vivre sur la Lune. Depuis tout ce temps et encore aujourd'hui, leurs descendants chercheraient à apporter la nuit éternelle, permettant au peuple de la montagne de ne plus se terrer dans des galeries. Tollen, comme tous les autres, croit en cette légende car, comme eux, il ne rêve que d'une chose : ne plus vivre dans ces souterrains. En attendant ce jour béni, et comme il faut bien subvenir aux besoins du village, son groupe, équipé de cannes et de sacs remplis d'appâts, se dirige vers un lac peuplé de gros poissons.

Jonald, membre du groupe et ami de Tollen, marche aux côtés de celui-ci.

— Je compte bien attraper plus de poissons que toi cette fois, dit Jonald en riant.

- Tu peux bien essayer, répond Tollen avec un léger sourire. Mais j'ai bien peur que tu sois déçu !
- C'est ce qu'on verra. Sinon, comment vas-tu ? Cela fait un moment qu'on ne t'a pas vu au groupe de pêche.
- Je sais bien. On avait besoin d'aide pour retourner la terre, je me suis proposé. Et comme tu vois, je vais bien. Tu as aussi l'air d'être en forme ?
- On a encore une belle nuit bien dégagée, répond Jonald de bonne humeur. Que demander de plus ?
- J'admire ta façon de te réjouir de tout.
- Il faut bien. Rien ne dit que les enfants de la Lune viendront de si tôt. Aussi devons-nous rendre la vie agréable d'ici là. Et ta fille, comment se sent-elle ?
- Elle est forte, mais ce n'est pas tous les jours facile pour elle.
- J'imagine bien. Tu peux être fier d'elle !
- Je le suis. Toutefois, plus elle grandit, plus elle rêve d'évasion. Elle aimerait voir le jour, je la comprends. Comment pourrais-je la retenir dans la nuit alors que ses yeux lui permettraient de vivre le jour.
- Tu n'as jamais songé à la laisser dehors de jour ?
- Hors de question ! On ne sait pas à quoi ressemble cette montagne de jour. C'est peut-être dangereux.
- On ne s'est jamais éloigné d'ici, de peur d'être surpris par le lever du soleil. Ta fille pourrait être celle qui nous ouvrirait au monde...
- C'est une trop lourde responsabilité. On ne sait rien de l'étendue de ce monde.
- Mais ta fille est la seule à pouvoir l'explorer. Qui sait ? Il existe peut-être d'autres villages comme le nôtre.
- C'est trop risqué...
- Tu es un papa poule, voilà tout, rit Jonald. Stesa a quinze ans. C'est sa dernière année de scolarité. Après ça, ce sera une adulte et tu n'auras plus ton mot à dire...

Tollen le sait bien, il ne pourra pas retenir et protéger sa fille éternellement. Mais il préfère ne pas y penser pour l'instant et profiter au maximum de sa fille chérie.

Les cours de Stesara se déroulent à l'extérieur, dans une grande cabane en bois. Cela permet aux enfants de profiter de l'air extérieur. Les séances sont données par les citoyens les plus sages et érudits de tous. Mais il arrive que des ouvriers expérimentés viennent expliquer, de temps à autres, les ficelles de leurs spécialités. Pendant la pause, alors que tous les enfants jouent dehors, Stesara reste à l'intérieur où elle peut profiter de la lumière de ses bougies pour avancer sur un projet personnel. Toba, un jeune garçon amoureux d'elle depuis son plus jeune âge mais trop timide pour le lui avouer, vient à sa rencontre :

- Tu travailles encore, Stesa ? demande-t-il, curieux.
- Salut Toba ! Oui, mais cela n'a rien à voir avec les cours d'aujourd'hui.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Cet objet pourrait nous permettre de voir le jour ! confie Stesara, fière. J'ai conçu un verre qui filtre la lumière. Je l'ai taillé de forme ronde de façon à le placer devant chaque œil, grâce à une monture qui s'attache autour de la tête. J'ai réalisé cette monture de façon à ce que la lumière ne puisse passer nulle part ailleurs que par les verres.
- C'est incroyable ! s'émerveille Toba. C'est une idée de génie. Tu penses que grâce à ça, on pourra sortir dehors de jour ?

— J'espère ! Mais encore faudrait-il que je puisse le tester !

— Ce serait super si tout le monde portait cet objet. Ça nous permettrait d'attendre plus facilement l'arrivée de la nuit éternelle.

— Tu crois en cette vieille histoire ? demande-elle en riant. C'est juste une légende faite pour ne pas tomber en dépression, pour nous donner un but.

— Peut-être que tu as raison, peu importe après tout. Tant que tu seras parmi nous pour inventer de telles merveilles, notre village n'aura rien à craindre.

— Merci Toba ! C'est gentil.

— Je le pense vraiment. Tu es quelqu'un d'exceptionnel.

Stesara se met à rougir et, gênée, elle répond :

— Toba, tu es adorable. Mais n'espère rien avec moi ! Comment pourrait-on sortir avec une fille comme moi ? Regarde, plus tu passes de temps avec moi, plus les bougies qui m'éclairent te font du mal.

— Je me fiche de la douleur. Te voir me la fait oublier. Et je me fiche aussi de ta différence. Ce n'est pas un handicap comme tout le monde le pense ; c'est une opportunité. Tu apportes un œil nouveau sur notre mode de vie.

Des larmes s'écoulent alors des yeux de Stesara qui prend Toba dans ses bras. L'étreinte terminée, Celle-ci se remet au travail.

— Quand penses-tu présenter cet objet ? demande Toba.

— Je ne sais pas. Je n'en ai même pas parlé à mon père ; j'ai peur de sa réaction. Il ne pense pas que ça soit bon pour nous de sortir le jour.

La pause terminée, tous les enfants rentrent en classe. Toba regagne la sienne, laissant Stesara sur ses dernières paroles. Le cours se poursuit jusqu'à la fin de la nuit où chaque enfant rentre dans les souterrains, à l'exception de Stesara qui a l'habitude d'attendre son père sur la colline.

Tollen est de retour de sa partie de pêche, le seau empli de gros poissons, bien plus nombreux que ceux de Jonald. Comme à chaque fois, Tollen passe voir sa fille :

— On va avoir du poisson au menu, affirme Tollen. Regarde !

— Génial, j'adore ça ! s'exclame la jeune fille.

— Allez viens, on rentre !

Alors que Tollen s'apprête à redescendre, sa fille l'interpelle :

— Dis-moi, père, tu crois, toi aussi, aux enfants de la Lune ?

— Je pense que si ce n'est pas vrai, ça remettrait beaucoup de choses en cause. Ce serait triste pour tous nos ancêtres morts, ayant espéré leur retour.

— Peut-être qu'ils existent mais qu'il n'y a aucun moyen d'empêcher le soleil de se lever.

— Tu te poses beaucoup de questions, et c'est normal, rassure Tollen. Il y en a beaucoup qui n'ont aucune réponse. Sommes-nous seuls dans ce monde ? Est-on destiné à vivre sous terre éternellement ? Pourquoi les bêtes qu'on élève dorment la nuit et survivent au jour alors que nous en sommes incapables ? Toutes ces questions,

peut-être es-tu la seule à pouvoir y répondre. Tes yeux sont peut-être un don. C'est ce que m'a fait comprendre un ami aujourd'hui.

— C'est bien la première fois que je t'entends dire ça.

— Tu es ma fille, et je t'aime. J'aurais préféré que tes yeux soient donnés à quelqu'un d'autre. Mais c'est tombé sur toi ; c'est comme ça. Il faudra que je m'y fasse.

— Alors es-tu d'accord pour que j'aïlle dehors de jour ?

— Je n'ai pas dit ça ! Tu es encore trop jeune. Nous en reparlerons dans plusieurs années.

— Très bien, dit Stesa souriante. Avant, c'était un non catégorique. On progresse !

Cette discussion conclut la journée de Tollen et sa fille. Tous deux rentrent désormais passer le jour à l'abri de la lumière.

Chap.2
La Vagabonde Immortelle

Bien loin de la montagne du peuple aux yeux bleus, une femme traverse un désert. Vêtue d'un poncho à capuche, abîmé par le temps, elle parvient dans les ruines d'une ancienne cité, aujourd'hui recouvertes de sable. Elle s'enfonce dans ce qu'il reste d'une tour gratte-ciel. Alors que les rayons du soleil ont de plus en plus de mal à éclairer l'intérieur, des bruits étranges se font entendre, comme des grincements de dents. La femme, arborant un léger sourire, se rapproche du tintamarre jusqu'à en apercevoir son origine : trois petits hommes, ne mesurant pas plus d'un mètre vingt, vêtus simplement d'un vieux tissu défraîchi.

— Salut les nabots, commence la femme. Je cherche un truc à me mettre sous la dent. Vous avez-ça ?

Les nains ne comprennent rien à ce que leur dit l'étrangère. Ils ne savent que grincer des dents, mais se sentant menacés, ils décident d'attaquer. Ils s'arment alors chacun d'une lance et se ruent sur l'intruse.

Celle-ci dégaine alors une épée, ou plutôt un katana, brisé puisque sa lame ne mesure plus qu'une trentaine de centimètres. Avec une grande aisance, elle tranche la gorge du premier nain avant de planter son sabre dans le cœur du second. A ce moment-là, le troisième parvient à enfoncer sa lance dans le ventre de la vagabonde. Ignorant la douleur, elle saisit son arme à deux mains et sépare la tête du nain de son corps.

— « Fais chier ! », vocifère la vagabonde, en retirant doucement la lance de son corps.

En réalité, ce n'est pas pour sa vie que cette femme s'inquiète mais plutôt pour son débardeur, maintenant tâché de sang. Sa plaie, quant à elle, s'est refermée une fois la lance extraite. Il ne reste aucune trace de sa blessure, seul du sang. L'étrangère, contrariée de s'être salie, rengaine son arme à l'horizontale dans le bas de son dos.

Les mains libres, elle peut maintenant continuer son inspection. Elle progresse dans l'immeuble en ruine jusqu'à trouver les restes du repas des nains : des rats. Le visage de la guerrière abandonne alors la colère pour faire place au dégoût. Il est hors de question qu'elle mange ça : plutôt mourir !

Ce n'est pas la première fois que la jeune femme est blessée au combat. Au début, elle hurlait de douleur mais aujourd'hui, elle s'est habituée au point de ne presque plus rien sentir. La première fois qu'elle a découvert qu'elle ne craignait plus la mort, c'était lors d'une longue nuit d'hiver. Alors qu'elle se réchauffe près d'une cheminée, avec son amie Anna, dans un appartement abandonné, deux hommes armés de haches font irruption dans le salon.

— Tiens, tiens, lance le premier homme. Regarde le cadeau qu'on nous a laissé.

— Deux belles femmes, réplique le second. Je prends la blonde.

Hélène, terrifiée, conjure les hommes de s'en aller. Ceux-ci ne se soucient guère de sa demande. Alors que le second l'attrape et commence de la dévêtir, Anna dégaine de son fourreau un magnifique katana japonais et transperce le corps du premier. Le second relâche Hélène et se met en rogne. Il frappe alors Anna au visage ; celle-ci tombe à la renverse. Quant à lui, il lâche, par la même occasion, son sabre.

— Espèce de putain, s'écrie l'homme furieux.

Il lui assène de nombreux coups de poing si forts qu'elle finit par perdre la vie. Hélène saisit le katana et le maintient fébrilement à deux mains. L'homme attrape la hache et frappe en direction d'Hélène. Elle se protège avec son épée mais celle-ci, du fait de la force de l'homme, est brisée en deux par la hache qui vient se planter dans l'épaule d'Hélène si profondément qu'elle en perd connaissance. L'homme retire l'arme du corps de sa victime et se rapproche du corps de son ami.

— Allez, lui dit-il, ne me dis pas que cette petite t'a tué !

Quelques secondes plus tard, la blessure d'Hélène se referme ; elle reprend connaissance. Etonnée d'être encore en vie, elle entre en furie quand elle réalise que l'homme est toujours là. De son sabre brisé, elle se jette sur lui et le lui plante dans la nuque. L'homme périt. Hélène reprend son souffle. La voilà désormais seule dans une pièce baignant de sang, au milieu de trois cadavres dont celui de son amie Anna qui ne sera plus là pour lui venir en aide.

Elle doit désormais faire preuve de courage pour survivre dans un monde impitoyable. Elle garde sur elle le sabre brisé de son amie et se jure de ne plus jamais s'en séparer.

Chap.3
L'Enlèvement

Sur la montagne du peuple aux yeux bleus, la vie suit son cours. Tandis que les enfants sont en classe, les adultes oeuvrent au bon fonctionnement du village. Cette nuit, le ciel est un peu couvert. Mais les nuages laissent, de temps à autre, filtrer les rayons de la Lune. Alors que tout semble se passer pour le mieux, le groupe, parti à la chasse au petit gibier, rentre prématurément et surtout, très paniqué :

— Des hommes ! crie l'un d'entre eux. Nous avons vu des hommes. Ils viennent dans notre direction.

Tous cessent ce qu'ils sont en train de faire et se rapprochent des chasseurs :

— Que dis-tu ? demande Jonald, l'ami de Tollen. Nous ne sommes donc pas seuls !

— Étaient-ils comme nous ? demande Gao, un des superviseurs.

— Non, répond un chasseur. Ils ont des torches et ne semblent pas avoir les yeux brillants.

— Combien sont-ils ? interroge Tollen.

— Une centaine, réplique un second chasseur. Que faisons-nous ?

— Nous devrions rentrer dans la montagne, répond Tollen.

— Pourquoi ça ? demande Jonald. On a enfin la chance de rencontrer des gens qui viennent d'ailleurs. Accueillons-les chaleureusement. Leur route a sans doute été longue.

— Je suis d'accord, ajoute Dickim le superviseur. Si nous nous cachons, qui sait ce qu'ils pourraient faire ici : voler nos bêtes, nos cultures...

— De toute façon, ajoute Gao, nous n'avons plus le temps de réfléchir. Ils sont là.

La troupe d'inconnus a, en effet, foulé la terre du peuple aux yeux bleus. Alors que les superviseurs s'avancent pour leur souhaiter la bienvenue, la troupe, qui s'avère être en réalité des soldats, pointent leurs armes sur les villageois. L'un d'entre eux, qui semble diriger, prend la parole :

— Parlez-vous la langue commune ?

— Que faites-vous ? demande Dickim, qui essaie de s'interposer.

— On dirait que oui, ajoute le chef. Rassemblez votre peuple ici et mettez-vous à genoux.

— Attendez, tente Jonald en s'avançant. Nous pouvons faire connaissance dans le calme.

Un soldat le frappe alors de la crosse de son arme. Cette violence gratuite est nouvelle pour le peuple de la montagne.

Depuis près de sept siècles, date des premiers écrits des hommes aux yeux bleus, il n'a jamais été question de violence. Ce peuple est pacifique depuis toujours ; il n'a même jamais fabriqué d'armes pour se battre, seulement pour chasser et pêcher.

— Obéissez, crie le chef. J'hésiterai pas à faire feu sur votre peuple.

Les superviseurs rassemblent alors l'ensemble du village sur la place centrale. Toute résistance est vaine ; personne ici ne sait se battre.

— Incroyable, s'étonne le soldat qui dirige ce bataillon. Vous avez tous des yeux de lumière. C'est la première fois que je vois autant de gens avec la même tare.

— Mon général, s'exclame un soldat, j'en ai trouvé une qui n'est pas comme les autres.

Les soldats passent à travers les rangs afin de s'assurer que chacun est à genou et n'essaie pas de se rebeller. L'un d'eux a croisé le regard de Stesara : c'est bien d'elle qu'il parle.

Le général s'approche alors de la jeune fille.

— Ne la touchez pas ! crie Tollen qui se rue vers lui.

Deux hommes armés immobilisent alors le père de Stesara.

— Qui est cet homme ? demande le général à Stesara.

— Mon père, répond la jeune fille, arrogante.

Le général sort de sa sacoche un petit appareil qu'il pose sur le bras de Stesara. Cet appareil lui prélève alors un peu de sang. Après quelques secondes, le général le consulte et s'étonne :

— Bien, dit-il à ses hommes. Amenez la jeune fille. Nous devons la présenter à la Reine. On verra ensuite ce qu'elle veut faire du reste.

Des soldats se saisissent de Stesara qui se met à hurler et s'apprête à s'enfuir. Tollen est alors relâché. Il attrape un harpon à poisson et tente de sauver sa fille. Il est arrêté de suite et assommé.

Lorsque Tollen se réveille, le jour s'est déjà levé ; ses compagnons l'ont ramené à l'intérieur. Jonald, blessé au visage, est à ses côtés.

— Tu te réveilles enfin. Tu as eu de la chance qu'ils ne te tuent pas.

— Ma fille, crie-t-il, où est-elle ?

— Ils l'ont prise ; je suis désolé.

Tollen se relève et rejoint les superviseurs. Tous les huit sont réunis dans la salle du conseil, qui leur est dédiée. Car les huit font partie de cette assemblée. Bien que personne ne les considère comme des dirigeants, ils s'occupent de tout ce qui se passe dans le village.

— Nous devons sauver ma fille, implore le père désespéré.

— Du calme, dit Dickim. Je comprends ta peine mais nous ne pouvons rien faire. C'est toi qui avais raison : nous aurions dû nous cacher. Je ne pensais pas que des hommes pouvaient être aussi violents avec leurs semblables.

— C'est trop tard maintenant ! réplique Tollen. Qu'allons-nous faire pour ma fille ?

— Rien, répond alors Maxmar. Ta fille n'a jamais été comme nous. C'est pour ça qu'ils l'ont prise.

— Alors c'est ça, s'insurge Tollen ! Vous pensez qu'elle n'est pas des nôtres. Alors, vous ne ferez rien.

— Ce n'est pas ce qu'a voulu dire Maxmar, intervient Gao. Mais c'est vrai qu'ils l'ont prise car elle leur ressemble. De toute façon, nous ne sommes pas de taille face à eux. Nous allons créer un groupe d'éclaireurs. Comme ça, s'ils reviennent, nous aurons le temps de nous barricader à l'intérieur de la montagne.

— Alors je partirai seul, répond Tollen en quittant la salle.

Tollen retourne dans sa chambre et prépare son sac, y ajoutant vêtements, vivres et couteaux de chasse. Il n'a plus qu'à attendre la nuit pour partir à la recherche de sa fille.

Dans l'après-midi, alors qu'habituellement tout le monde dort, ce jour-là, tous sont encore traumatisés par la nuit qu'ils viennent de passer. La nouvelle s'ébruite rapidement. Tous savent que Tollen s'apprête à quitter le village. C'est alors que le jeune Toba vient à sa rencontre :

— Je n'arrête pas de penser à Stesa, lui dit-il. J'aimerais partir avec vous à sa recherche. Mais je suis bien trop couard pour vous accompagner.

— Ce n'est pas grave, répond Tollen. C'est déjà bien que tu te soucies d'elle. Ce n'est pas le cas de grand monde ici.

Toba tend à Tollen les lunettes sur lesquelles Stesara travaillait.

— Qu'est-ce que c'est ? demande le père.

— C'était son rêve : que chacun d'entre nous puisse voir le soleil. Avec ça, vous pourrez sortir de jour.

Tollen enfle les lunettes et remarque qu'il ne voit plus rien.

— Elle n'a jamais pu les tester à l'extérieur, explique Toba. Mais je crois en elle. Je suis sûr qu'elles fonctionnent.

— Stesa s'est battue pour nous rendre la vie plus facile alors que tout le village la considère comme une paria.

— Quand je vois ces hommes armés, déplore Toba, qui ont les mêmes yeux qu'elle, je me dis que, peut-être, les parias, c'est nous, que c'est Stesa qui est normale.

Toba quitte alors la chambre de Tollen qui essaie de se reposer tant bien que mal avant le grand départ.

À la nuit tombée, chaque groupe s'est remis au travail comme si rien ne s'était passé. Tollen, qui n'écoute même pas les paroles de réconfort des superviseurs, s'éloigne du village. Jonald vient à sa rencontre.

— Tollen, crie-t-il, attends !

— Ne me retiens pas, Jonald.

— Je sais que je ne te ferai pas changer d'avis ; je n'en ai d'ailleurs pas envie. Je veux juste te souhaiter bonne chance.

Jonald prend son ami dans les bras.

— Ces hommes sont impitoyables, ajoute-t-il. Je ne pensais pas que c'était possible. Je n'imaginai pas le monde extérieur comme ça. Sois prudent et si jamais tu dois te battre, n'hésite pas à tuer.

— Tuer, cela a toujours été inconcevable, ici, lui rétorque Tollen.

— En dehors de notre village, nos règles, nos coutumes ne valent plus rien. Pense uniquement à ta fille et ramène-la saine et sauve.

Tollen salue une dernière fois son ami et quitte le village discrètement. Une odyssée peu ordinaire l'attend : il va devoir affronter un monde qu'il ne connaît pas.

Du sang ! Voilà ce qui venait à l'esprit de Tollen quand il se remémorait la naissance de sa fille.

Bien des années auparavant, alors que Tollen avait atteint l'âge de travailler, il a rencontré Mitisen, une jeune femme adorable et discrète, toujours plongée dans un livre. C'est lors d'un repas que Tollen, timide, est parvenu à s'asseoir à côté d'elle pour faire connaissance.

— Bonjour Mitisen, a-t-il dit. Puis-je m'installer ici ?

— Bien sûr, a répondu la jeune femme, souriante. Je suis étonnée que tu connaisses mon nom.

— Nous avons été à l'école ensemble. Je suis...

— Tollen. Oui, moi aussi, je me souviens.

— Je suis tout aussi étonné ! Que lis-tu ?

Mitisen a refermé le livre qu'elle était en train de lire pendant qu'elle mangeait pour le lui montrer.

— C'est un recueil d'écrits sur la médecine, a-t-elle répondu.

— Je me disais bien que je ne te voyais pas à l'extérieur. Tu continues d'étudier pour être soigneuse ?

— Pas tout à fait. Je m'intéresse à tout, pas uniquement à la médecine. J'aimerais partager tout ce savoir en classe. En attendant, je m'occupe de garder les tout-petits. Et toi, alors ?

— On ne m'affecte que des tâches agricoles. Si j'avais été aussi sérieux que toi en cours, peut-être que j'aurais pu faire autre chose.

— Ne sois pas si dur avec toi-même. Tu sais, ce ne sont pas nos facultés qui nous définissent.

Ces mots ont comblé de joie le jeune Tollen qui a vu en Mitisen une femme rayonnante de gentillesse. C'est tout naturellement qu'après plusieurs semaines à partager le même repas, ils se sont mis ensemble. C'est un amour sincère et passionné qui les a réunis de longues années.

Cinq ans plus tard, une nouvelle est venue expliquer les nausées et vomissements de Mitisen. Elle était enceinte. Cela a rendu Tollen fou de joie, peu importe le genre du bébé. Ils savaient tous deux qu'ils aimeraient leur enfant plus que tout.

Si la grossesse s'était globalement bien déroulée, ce n'a pas été le cas de l'accouchement. Les soignants ont pu extraire l'enfant mais au détriment de la vie de la maman. C'était une chose plutôt courante. La médecine des habitants de la montagne, étant plutôt rudimentaire et peu maîtrisée, chaque accouchement avec complications était une loterie. Malheureusement, Mitisen n'a pas eu la chance de connaître sa fille. Tollen a assisté à l'accouchement, récupéré le nouveau-né couvert de sang et vu l'impuissance des soigneurs face à l'hémorragie de sa femme.

— Nous sommes désolés, lui ont-ils dit. Nous n'avons rien pu faire. L'enfant, en revanche, va bien ; c'est une fille !

Tollen est tombé à genoux, l'enfant dans ses bras. Après un moment d'émotion, il est parvenu à ouvrir les yeux pour les poser sur ceux de sa fille.

— Attendez, a-t-il demandé aux soigneurs. Ses yeux, ils ne brillent pas.

Les soigneurs, occupés à couvrir le corps de Mitisen et nettoyer le sang qu'ils avaient sur leur main se sont approchés du bébé.

— Ce n'est pas normal, dit l'un d'entre eux. Nous n'avons jamais vu ça.

— Est-ce que ça veut dire que ma fille est aveugle ?

— Peut-être se mettront-ils à briller plus tard...

Tollen a rejoint sa chambre, a donné le bain à sa fille et, ému, lui a confié :

— Stesara, c'est le nom que ta mère et moi avons choisi pour toi. Ta maman, tu ne la connaîtras jamais. Mais tu peux compter sur moi pour te rappeler à quel point elle était une femme exceptionnelle. Et toi aussi, tu le seras, j'en suis certain.

Tollen, n'arrivant pas à se séparer de son enfant, a passé la première nuit à ses côtés dans le lit.

Les années ont passé. Les yeux de Stesara ne se sont jamais mis à briller. Pour tout le monde, il était clair qu'elle était née handicapée, aveugle. Mais Tollen n'était pas si catégorique ; il savait que sa fille le regardait dans les yeux. Quand la petite fille a su parler, elle a utilisé le mot « Lune » pour évoquer les yeux de son père.

— Lune ? Parce que mes yeux brillent comme la lune ? Tu peux voir mes yeux ?

Tollen a emmené sa fille se promener un soir de pleine lune. Celle-ci s'est émerveillée de son environnement. Des animaux de la ferme aux étoiles, tout était sujet d'admiration. Tollen a alors informé le conseil que sa fille n'était pas aveugle, elle ne pouvait juste pas voir dans le noir. Il a donc été décidé d'installer une chambre spéciale pour Stesara, éclairée par des bougies. Cela rassurait la fillette qui en grandissant avait de plus en plus peur du noir.

Tout au long de la vie de Stesara, Tollen s'est dévoué corps et âme à son éducation et à son bonheur. Mitisen, quant à elle, a été la dernière femme qu'il a aimée ; il n'en a jamais rencontré une autre. Elle a continué de vivre à travers sa fille. C'est pourquoi, après son enlèvement, il n'a eu aucun doute, il devait partir à sa recherche.

Un bataillon de soldats dans une montagne immaculée laisse des traces. Tollen sait les lire. Il n'est donc pas difficile pour lui de suivre les ravisseurs de sa fille.

Tollen marche sans relâche toute la nuit et il parvient à dépasser les arbres marqués. Ces arbres ont été marqués de trois entailles verticales, signifiant le point de non-retour pour le peuple aux yeux bleus. En effet, passé cette limite, le temps pour rentrer au village ne sera pas suffisant pour se mettre à l'abri du soleil. Il n'est de toute façon pas question pour Tollen de faire demi-tour. Alors il continue sa route vers des terres qui n'ont jamais été explorées par son peuple. Tout est dorénavant nouveau pour lui. Cette rivière, cette forêt, sa faune et sa flore, tout fait partie d'un décor que seul Tollen a foulé.

Alors qu'il approche de la plaine, le soleil commence à se lever. Il est temps de savoir si l'invention de Stesara fonctionne car il n'y a aucune grotte ou abri où se réfugier. Si les lunettes ne protègent pas Tollen, il deviendra aveugle. Il les met alors sur son nez et ferme les yeux. Il s'assoit et attend. Il n'ose pas ouvrir les yeux. Un long moment s'écoule. Bien sûr, Tollen pourrait rester la journée les yeux fermés et qui sait ce qui pourrait lui arriver. Il sent sa peau brûler. Alors, il prend soin de se couvrir au mieux.

Les hommes aux yeux brillants n'ont jamais vu le soleil. Leur peau est extrêmement pâle et donc sensible à la chaleur du soleil. Tollen prend une grande inspiration et ouvre doucement les yeux. Il a réellement peur. Si jamais sa fille s'est trompée, c'en est fini. Jamais Tollen ne pourra la retrouver.

Incroyable, Tollen voit le jour. Le premier de son peuple à s'être avancé aussi loin, il est également le premier à voir de jour. Seul le ciel lui provoque une douleur s'il le fixe mais celle-ci est quand même supportable.

Tollen peut tout voir aussi clairement que la nuit, sans se soucier du soleil. Il esquisse un sourire. Le père est fier de sa fille et regrette malheureusement de ne pas pouvoir le lui dire en face. Il peut donc à nouveau poursuivre sa route mais durant quelques heures seulement, car la fatigue se fait rapidement sentir. Il s'allonge alors au pied d'un arbre et se repose un moment.

Un grognement se fait alors entendre à proximité de notre pisteur. Alors qu'une main s'apprête à attraper son visage, il se réveille en sursaut et rampe en arrière pour s'éloigner de la chose. Un monstre, c'est bien ce que c'est. Un homme de plus de deux mètres, qui a la peau sur les os. Ses bras sont très longs et pas identiques. Son bras droit fait le double de la longueur du gauche. Il est si long qu'il frotte le sol. En rampant, Tollen se rapproche sans le savoir d'un second quasiment semblable au premier, qui lui attrape les jambes.

Rapidement, il saisit le couteau à sa ceinture et l'enfonce dans le crâne de l'être difforme qui s'effondre sur lui. Le premier assaillant fond vers Tollen qui n'arrive pas à récupérer son couteau. Alors que tout semble perdu, le monstre perd la tête, coupée par le sabre de la femme derrière lui.

Celle-ci n'est autre que la vagabonde immortelle. Tollen retrouve enfin son couteau et se lève.

— Merci, dit-il à la femme. Tu m'as sauvé la vie.

— T'aurais pas de quoi bouffer ? lui demande-t-elle. J'ai faim.

Tollen prend son sac et tend quelques provisions à celle à qui il doit la vie et qui s'empresse de les dévorer.

— Génial, fait-elle, c'est délicieux !

— Moi, c'est Tollen. Et toi ?

— Hélène, parvient-elle à articuler. J'aurais dû laisser les affreux te bouffer. J'aurais récupéré tout ton sac.

Tollen ne dit rien, surpris par ses paroles.

— Je déconne, rie-t-elle. J'suis pas comme ça. Tu sors d'où, toi ?

— Je viens d'un village plus haut dans la montagne. Des soldats ont capturé ma fille. Je vais la chercher. Si tu as encore faim, je peux t'en donner davantage.

— T'es sympa, fait-elle. Ça me suffit pour l'instant. Je fais gaffe à ma ligne.

— Pourtant as-tu l'air si affamé ? ose Tollen.

— Tu m'étonnes, ça fait plusieurs mois que j'ai rien mangé !

— Plusieurs mois ! s'étonne Tollen. Comment peux-tu survivre sans te nourrir ?

— C'est ma mutation, répond-elle. Elle m'a rendue immortelle.

— Ta mutation ? interroge le voyageur.

— Tu vis dans une grotte ou quoi ?

— Oui, répond Tollen, intrigué. Comment le sais-tu ?

— D'accord... répond Hélène, exaspérée. Tu ne connais rien au monde, à part cette montagne, c'est ça ?

— Oui, mon peuple ne s'en est jamais éloigné. Je suis le seul qui le peut grâce à ces lunettes que je porte, inventée par ma fille. Nous n'avons pas les mêmes yeux que toi. Les nôtres sont brillants et nous permettent de voir la nuit. Le jour, le soleil nous rend aveugles.

— Ta fille t'a fabriqué des lunettes de soleil ? Incroyable, dit la vagabonde, ironisant. Enfin, si vous connaissiez pas, il fallait l'inventer. Tout ton peuple a la même mutation ? Ça, c'est plutôt rare !

— Tu peux m'expliquer ? demande Tollen.

— Rapidement alors. Il y a plus d'un millénaire, une sorte de virus a frappé le génome humain. Les hommes ont cru pouvoir s'en satisfaire. Ils ont pensé détenir alors des pouvoirs de super-héros, comme tirer des lasers par les yeux ou tisser des toiles d'araignées. Au lieu de cela, certains ont hérité de déformations, un membre en plus ou plus long. Certaines mutations sont héréditaires, comme la tienne, j'imagine. D'autres, comme la mienne, ne le sont pas.

— Quelle est la tienne ? interroge Tollen, curieux.

— Je ne meurs pas. Ce qui fait que j'ai plus de mille ans, aujourd'hui.

— Tu te moques de moi ? se méfie Tollen, qui n'en croit pas ses oreilles.

— J'aimerais, mais non ! J'ai eu plusieurs enfants dans ma vie. Aucun n'a hérité de ma mutation : je les ai tous vu mourir...

— Une mère ne devrait jamais avoir à subir ça, c'est sûr !

— Je suis d'accord. Tu sais, l'immortalité, c'est surfait. Ma mémoire, par exemple, n'est pas extensible. Elle ne peut pas retenir un millénaire de souvenirs. J'ai oublié le visage de mes parents, et même celui de certains de mes enfants... J'ai vécu l'infection par ce virus. Mais, à vrai dire, je ne me rappelle rien.

— Ma fille n'a pas les yeux comme nous. Tous pensent qu'elle est handicapée. Depuis quelques jours, je me dis que c'est l'inverse. Finalement, c'est la vérité.

— Ta fille n'a pas de mutation et des soldats l'ont prise ? Je sais où ils l'ont emmenée.

— Comment ? Et ce serait où ?

— Tu ne le sais pas. Mais ta montagne fait partie d'un royaume dirigé par une Reine mégalo. Elle s'est mise en tête de faire renaître une humanité sans mutation. Elle a donc envoyé ses soldats à travers tout le royaume pour trouver des gens comme ta fille. Si ça peut te rassurer, ils ne lui feront aucun mal.

— Je me fiche de ça, dit Tollen, en colère. Ils n'ont pas le droit de prendre ma fille.

— T'es un vrai papa poule. Bon, j'ai dit qu'ils ne lui feront rien. Enfin, la Reine va la faire enfanter avec un humain pur.

— C'est horrible ! Je dois me dépêcher.

— La capitale n'est pas à côté. Et tu ne connais rien. Comment comptes-tu t'y rendre ?

— Je suis la trace des soldats.

— T'es pisteur ? Tu sais chasser ?

— Bien sûr.

— Super ! Bon, écoute, je vais t'accompagner. Tu t'occuperas de nous faire à manger.

— Pourquoi ferais-tu ça ?

— J'ai rien de mieux à faire. Si tu veux pas de mon aide, je m'en vais. Mais les traces que tu suis vont sûrement te mener à un port puisque les soldats ont dû venir ici en bateau. C'est un truc qui flotte sur l'eau.

— Je sais ce qu'est un bateau. J'accepte ton aide. Je ne trouverai jamais la capitale sinon. Je ne pensais pas qu'ils viendraient d'aussi loin.

— Génial, dit Héléne, souriante. Si on croise d'autres affreux, tu me les laisses. T'étais pas assez convaincant tout à l'heure !

— C'étaient des hommes aussi, avec une mutation ?

— Oui, c'est la mutation la plus courante. Ils grandissent sans cesse et de façon chaotique. C'est pour ça qu'ils ont un membre plus long que l'autre. Du coup, ils ont besoin d'énormément de calories. C'est pour ça qu'ils sont si maigres. Ils n'arrivent même plus à parler et sont prêts à bouffer n'importe quoi, même un humain.

— J'en avais jamais vu avant.

— Ta montagne est trop haute ; ça les épuiserait.

Ainsi, Héléne accompagne désormais Tollen à travers ce nouveau monde empli de mystères. Nul doute que Tollen a encore de nombreuses interrogations qui trouveront leurs réponses sur le chemin.

Stesara est transportée dans une cage par les soldats, jusqu'à la capitale. Jamais la jeune fille n'aurait pu s'imaginer qu'une telle cité existât. Les immeubles, nombreux, sont si hauts qu'on ne peut en voir le sommet. Les sujets sont également en très grand nombre. Toute la population s'est mise de côté pour laisser passer la troupe de soldats. Tous les yeux sont rivés sur la ravissante détenue.

La troupe débouche alors sur une immense place, faisant face à un magnifique et imposant palais. Un soldat s'approche et fait sortir Stesara pour la conduire à l'intérieur de l'édifice. Celle-ci, bien qu'elle ne soit pas attachée, n'essaie pas de s'enfuir. Elle est tellement surprise par l'existence d'une telle ville aussi loin de son village qu'elle en a oublié son enlèvement. L'entrée du palais donne sur un immense hall au fond duquel siège un trône de hautes marches.

Sur celui-ci, une femme, vêtue d'une robe rouge vif, les cheveux blonds lui tombant sur la nuque, bien maquillée, les ongles longs au vernis blanc, les lèvres surlignées d'un rouge à lèvres assorti à ses vêtements, trône. Le soldat conduit Stesara au pied du Grand Siège et s'agenouille. La jeune étrangère est surprise mais ne le montre pas. Elle reste debout et contemple la femme au sceptre qui se lève alors et descend majestueusement les quelques marches la séparant de son invitée.

— Voici un corps pur, ma Reine, annonce le soldat.

— Regarde comme tu es belle, adresse la Reine à Stesara.

— Je... je ne comprends pas, bafouille la jeune fille.

— Elle vit parmi un peuple portant la même mutation, ajoute le soldat. Ils ont tous les yeux brillants.

— Quelle horreur ! s'exclame la Reine, dégoûtée. Qu'avez-vous fait de ces mutants ?

— Rien, ma Reine, répond le soldat. Ils ont l'air d'être de bons cultivateurs et éleveurs. Nous ne les avons donc pas tués. Ils pourraient servir notre cité.

— Très bien. Nous déciderons de leur sort plus tard. Occupons-nous d'abord de notre merveilleuse invitée.

La Reine caresse les cheveux de Stesara.

— Ma belle, au milieu de ces monstres, tu n'as jamais su que tu n'es pas unique. Bien que rare, il existe des hommes et des femmes comme toi qui n'ont aucune mutation. Des humains parfaits. Tous vivent ici, dans mon palais. J'ai hâte de te les présenter. Tu vas produire de superbes enfants.

— Que dites-vous ? interroge Stesara. Des enfants ?

— Oui, sourit la Reine. Le sort de l'humanité repose sur des femmes comme toi. Grâce à vous, un jour, il n'y aura plus de mutants. L'humanité retrouvera sa beauté aujourd'hui perdue.

— Pensez-vous que les habitants de mon village sont des mutants ?

— Ils le sont ! Tous les êtres vivant à l'extérieur sont des monstres. N'aie crainte. Ici, tu es en sécurité.

— Mon village m'a toujours tenue à l'écart parce que je n'étais pas comme eux. Mais ce ne sont pas des monstres pour autant.

— Tu as vécu dans le mensonge. Laisse-moi te présenter de véritables humains, ceux qui vivent ici. Tu as de la chance : les hommes sont moins rares que les femmes. Tu vas pouvoir choisir le père de tes futurs enfants.

La Reine prend la jeune fille par la main et l'accompagne à l'étage. Ce qui semble être des privilégiés passent le temps de diverses façons : certains lisent ; d'autres sont allongés pendant qu'ils sont massés par de petits êtres bossus.

— Ce palais sera désormais ta maison ! Toutes ces ignobles créatures seront sous tes ordres.

Un homme, plutôt distingué, s'approche de Stesara :

— Laissez-moi me présenter. Je suis Edward. Si notre Reine le permet, j'aimerais vous faire visiter le palais et son jardin.

— Bonne idée, dit la Reine en prenant congé. Je vous laisse.

Alors que la Reine quitte la pièce, Edward prie la nouvelle de le suivre. Ensemble, ils se dirigent vers le jardin du palais. Celui-ci contraste vraiment avec la ville extérieure. Alors que la capitale est poussiéreuse, sombre, le jardin est, quant à lui verdoyant et chaleureux. Il y a de somptueuses fontaines, des arbres fruitiers en tout genre, des fleurs partout. Ce lieu semble idyllique et n'est fréquenté, à cette heure, que par peu de gens.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, s'extasie Stesara, éblouie par ce qu'elle voit.

— Seuls les êtres purs peuvent entrer ici, explique Edward. Tu es une privilégiée. Bien sûr, un tel endroit a besoin d'être entretenu. C'est pourquoi tu croieras parfois quelques mutants mais ils ont ordre de se faire discrets.

— Vous méprisez tant que ça les mutants ? demande la jeune fille.

— Ce sont des erreurs de la nature. Nous les traitons tels qu'ils doivent l'être.

— Combien d'humains comme moi vivent ici ?

— Moins que ce que la Reine espère. Nos soldats explorent tous les jours le monde extérieur afin d'en trouver de nouveaux. Heureusement, parmi nous, il y a des femmes qui...

— J'ai bien compris quel rôle joue la femme ici, interrompt Stesara.

— Vous avez un don formidable : celui de donner la vie. Je serais honoré si vous décidiez de me choisir comme le père de vos enfants.

— J'ai été naïve de penser que vous ne vouliez que me faire visiter.

— De nombreux hommes ici rêveraient de t'enfanter. Je prends juste les devant, ajoute Edward, en esquissant un léger sourire. Dépêchez-vous de faire votre choix. La Reine n'aime pas trop perdre son temps.

— Comment ? Je...

— Ne t'en fais pas, rassure Edward. Lorsqu'une nouvelle femme fait son entrée ici, la Reine organise une soirée au cours de laquelle tous les hommes se présentent. Tu pourras repérer celui qui te semble idéal. En attendant, laisse-moi te conduire à ta chambre.

Stesara suit le jeune homme jusqu'à une pièce fermée. Edward lui ouvre la porte et la laisse découvrir ses quartiers.

— Comme tu es une femme, explique Edward, tu as droit à une chambre individuelle que tu peux partager avec autant d'hommes que tu désires. Je te laisse prendre tes marques. Nous nous reverrons tout à l'heure pour le dîner.

— Attends, interpelle Stesara. Si la Reine veut tant que ça avoir des enfants, pourquoi n'en fait-elle pas elle-même ?

— Elle en ferait si elle le pouvait, confie Edward sur le pas de la porte. Malheureusement, elle est stérile.

Edward ferme la porte derrière lui, laissant Stesara seule dans sa nouvelle chambre. Celle-ci est bien plus grande que n'importe laquelle du village dans la montagne. Le lit est si grand que Stesara pourrait s'y allonger dans n'importe quel sens. Une garde-robe débordant de vêtements, des robes très élégantes mais également des vêtements de grossesse. Tout est pensé ici pour aider à la procréation. La jeune fille, à qui tout est arrivé bien trop vite, a du mal à réaliser. A peine est-elle arrivée dans la capitale qu'on lui demande de faire des enfants, elle qui n'a jamais eu de petit ami.

Tout le monde pense qu'avoir des enfants est la solution à l'avenir du monde. Mais c'est oublié que la mère de Stesara est morte en lui donnant la vie. La peur commence à envahir la jeune fille. Elle se dirige vers sa fenêtre donnant sur le jardin, au troisième étage. Impossible pour elle de s'échapper par là. Quand bien même elle y parviendrait, des soldats sont postés tout autour du palais. Et ne sachant pas où elle se trouve, comment rentrerait-elle chez elle ? Elle qui n'a jamais quitté son village. Il faut se rendre à l'évidence, Stesara est prisonnière. Aussi luxueuse soit sa cellule, ça reste une prison.

Cela fait maintenant deux jours que Tollen et Hélène marchent côte à côte. Ils traversent une ancienne ville. La moitié de celle-ci, qui n'est pas immergée d'eau, est ensevelie par le sable.

— La nuit va bientôt tomber, annonce Hélène. Je préférerais éviter de dormir dehors. Trouvons un refuge !

— Pourquoi s'arrêter ? Je ne suis pas fatigué, rétorque Tollen.

— Je te l'ai déjà dit. Je n'y vois pas la nuit, moi, répond Hélène. Personne ne m'a fabriqué des lunettes qui me permettent de le faire.

— Si on s'arrête encore pour la nuit, les soldats qui ont enlevé ma fille vont s'éloigner davantage.

— Ils sont déjà probablement à la capitale. Ne t'en fais pas pour ta fille ; elle doit être bien traitée.

Tollen ne dit rien. Il suit Hélène qui se dirige vers une maison en ruine épargnée par les flots sur les hauteurs de la ville.

— Pourquoi ceux qui ont vécu ici ont-ils construit des maisons dans l'eau ? demande Tollen.

— Le niveau de l'eau était bien plus bas à l'époque, explique Hélène. Les glaciers ont fondu ; l'eau est montée. Les habitants ont fui les côtes pour se réfugier dans les terres. Cette ville, comme beaucoup d'autres, a été abandonnée.

Alors qu'ils se dirigent vers l'entrée d'une maison, Tollen repère des traces de pas sur le sol.

— Ces traces sont récentes, prévient l'habitant des montagnes. Quelqu'un est passé par ici. Soyons prudents.

Faisant fi de ses conseils, Hélène se met à crier : « Eh oh ! il y a quelqu'un ? ». L'habitant de la montagne s'insurge lorsqu'un bruit se fait entendre à l'étage. Hélène s'empare de son sabre brisé et se presse vers la source de cette agitation. Tollen la suit malgré lui. Tous deux parviennent sur le toit-terrasse de la maison. Un homme assis autour d'un feu s'est levé. Ses pas ont provoqué le bruit entendu plus tôt. Pas étonnant quand on voit la taille de l'homme : celui-ci mesure près de trois mètres.

— Incroyable, s'exclame Hélène. C'est la première fois que je vois un géant ! Tu imagines la taille de sa...

Avant même que Hélène ne termine sa phrase, le géant prend la parole.

— Que me voulez-vous ? demande-t-il timidement.

— Nous ne voulons pas d'ennuis, répond Tollen. Nous cherchons juste un endroit où passer la nuit.

— Alors pourquoi cette femme me menace-t-elle de cette arme ?

— Simple précaution, répond la jeune vagabonde. Je ne sais pas si t'es au courant mais tu fais flipper.

— Je n'ai aucune mauvaise intention, déclare le géant. Si vous voulez partager mon feu et mon repas, vous êtes les bienvenus. Sinon, partez sans faire d'histoires.

- Je pense qu'on devrait le laisser tranquille, marmonne Tollen à Hélène qui, ne l'écoutant pas, s'est déjà assise au coin du feu.
- Qu'est-ce qu'il y a au repas ? demande Hélène.
- J'ai pêché ce joli thon d'une quarantaine de kilos ce matin. Il devrait y en avoir assez pour trois.
- C'est très gentil de ta part, remercie Tollen, résolu à s'asseoir à son tour. Cela fait longtemps que tu vis ici ?
- Je ne suis que de passage. Ma mère, avant de mourir, m'a parlé du village où elle est née. Il n'y a là-bas que des gens comme moi. C'est là que je vais...
- Ils sont tous aussi grand que toi, demande Tollen. Il y a, quelques jours, j'ai rencontré des créatures difformes, mais elles étaient différentes de toi. Elles étaient plus petites, ne savaient pas parler et voulaient me dévorer.
- J'ai déjà croisé des monstres de cette sorte, répond le géant.
- Au fait, dit Hélène, on t'a pas demandé ton nom. Moi, c'est Hélène. L'autre montagnard, là, c'est Tolle...
- Tollen, répond le montagnard.
- Je n'ai pas de nom. Ma mère ne m'en a pas donné, déplore le géant.
- Alors ce sera Brob, décide Hélène.
- Brob ? s'interroge Tollen.
- Brobdingrag, explique Hélène. C'était le nom d'une cité de géants dans un livre que j'ai lu il y a longtemps. La mémoire est étrange. Je ne sais pas pourquoi je me souviens de ça.
- C'est le village que je cherche ? demande Brob.
- Non, répond Hélène. C'était une fiction, un récit imaginé par un type.
- Les anciens écrivaient des livres pour raconter des choses fausses ? demande Tollen. Les seuls livres que nous ayons dans la montagne, traitent d'agriculture, de médecine, d'éducation...
- C'est du divertissement, explique la vagabonde. Ça permet aux gens de s'évader et d'oublier leur quotidien.
- C'est une perte de temps, conclut Tollen.
- Brob, j'aime bien, s'exclame le géant.
- La nuit commence à tomber. Tollen peut enfin enlever ses lunettes. Tous trois s'allongent près du feu et admirent les étoiles. La lune, cette nuit-là, est pleine.
- Dans mon village, raconte Tollen, nous pensons que jadis nos ancêtres sont partis vivre sur la lune afin de trouver un moyen d'apporter la nuit éternelle sur le monde.
- C'est complètement idiot, se moque Hélène. Ils feraient comment ? Ils détruiraient le soleil ?
- Je ne sais pas, dit Tollen.
- Sans soleil, il n'y aurait plus aucune vie sur Terre.
- Tu es méchante, dit Brob à Hélène. Chaque peuple a ses croyances, qu'elles soient fondées ou non. Ce n'est pas à nous de juger.
- Hélène se met à rire plus fort.
- De mon temps aussi, les gens avaient des croyances. Ils pensaient qu'un type qui s'était fait clouer sur une croix allait venir tous nous sauver. Mille ans après, c'est toujours la même merde !
- Tu as vraiment plus de mille ans alors ? demande Brob.

— Je sais. Je fais pas mon âge. Tu veux ma crème anti-rides ?

— On m'a raconté que le monde d'avant n'avait rien à voir avec celui-là. Tout ce savoir a été perdu. Tu es peut-être la seule qui peut nous le restituer. Ta mémoire est un bien précieux.

— Elle est défaillante. Mais je sais tout de même que le monde d'où je viens n'est pas idyllique. D'ailleurs, quand tout a commencé, j'ai vu le monde entier se retourner sur lui-même. Une pandémie a changé les gens. Tout le monde a repris ses instincts primaires, comme si tout ce qui avait été construit avant avait été balayé en un instant.

— Il ne faut quand même pas oublier le passé, rajoute Tollen. Apprendre de ses erreurs évite qu'on les répète sans cesse.

Sur ces dernières paroles, tout le monde s'endort. Les nuits sont fraîches mais les trois compagnons de fortune, ayant bien mangé et pouvant compter sur un feu de camp réconfortant, n'ont rien à craindre.

Le lendemain matin, il est temps pour Tollen et Hélène de faire leurs adieux au géant.

— Tu es sûr de ne pas vouloir venir avec nous ? demande Hélène. On t'aidera à trouver ton village une fois qu'on aura retrouvé sa fille.

— J'aurais bien aimé, répond le géant. Mais je ne peux pas faire de détour ; je suis trop près du but.

— Alors prends soin de toi, conclut Tollen.

— Vous aussi, continue Brob. Je vous souhaite bonne chance. Il paraît que la Reine n'est pas très chaleureuse.

— Avant de partir, saurais-tu où on peut trouver un bateau ? demande Hélène. On va devoir traverser la mer pour trouver la capitale.

— Vous n'en trouverez pas ici, répond le géant. Mais si vous longez la côte vers l'Est, pendant un jour ou deux, vous devriez tomber sur un petit port de pêche, habité. Des marchands approvisionnent la capitale en poissons. Ils font donc de nombreux allers-retours. Ils accepteront peut-être de vous embarquer.

La route des trois amis se séparent alors. Brob quitte le village en direction du Nord ; Tollen et Hélène, en direction de l'Est.

Chap.8
La Grande Soirée

Dans la capitale, la Reine organise une soirée pour présenter les potentiels prétendants à Stesara. Comme le temps est clément, la fête se déroule dans le jardin du palais dans lequel de nombreux serviteurs se pressent de tout installer afin que les convives ne manquent de rien.

Pendant ce temps, dans sa chambre, Stesara se prépare avec l'aide d'une servante qui effectue les dernières retouches à sa robe de soirée.

— Quel est ton nom ? demande la jeune fille à la servante.

Voyant qu'elle ne répond pas, Stesara détourne le regard.

— Je..., hésite la servante, je n'ai pas le droit de vous adresser la parole.

— Je ne dirai rien, la rassure Stesara. Tu as ma parole.

— Je m'appelle Leema. Mais cela fait bien longtemps que plus personne ne m'appelle comme ça.

— Tu es une mutante, c'est pour ça ?

— Oui, j'ai deux cœurs !

— D'accord, c'est pour ça que je n'ai rien vu.

— Seuls les citoyens aux mutations invisibles à l'œil nu sont autorisés à pénétrer dans le palais.

— Y a-t-il beaucoup de mutations différentes ?

— Une infinité, répond Leema. Certains ont des écailles ou des plumes sur la peau ; d'autres sont plus grand ou plus petit que la normale ; d'autres encore ont même la faculté de produire de l'électricité. Dents pointues, griffes, queues... Il serait fastidieux de vous les énumérer toutes.

— Incroyable ! s'exclame Stesara.

— Votre robe est prête, annonce Leema.

La jeune fille enfle sa longue robe blanche et demande :

— Comment me trouves-tu ? C'est la première fois que je porte ce genre de vêtement.

— Vous êtes magnifique, répond Leema.

— Je ne savais pas qu'on pouvait s'habiller dans l'unique intérêt d'être belle. Chez nous, nos vêtements doivent seulement nous être utile dans notre travail et nous protéger du froid. C'est tout.

— Vous n'aurez jamais plus à travailler ici, lui confie Leema. Je dois maintenant vous coiffer.

Stesara s'assoit alors dos à Leema.

— Y aura-t-il du monde à cette soirée ? demande Stesara.

— Tous les humains y sont conviés. De plus, il y aura un nombreux personnel pour servir à boire et à manger, sans oublier les gardes. Toute la capitale aura les yeux rivés sur vous, car la soirée est filmée et diffusée sur tous les écrans géants de la ville.

— Filmée, tu dis ? s'étonne la jeune fille.

— Oui, des caméras enregistrent la soirée et les images sont ensuite envoyées sur des écrans.

— J'en apprends tous les jours, dit Stesara. C'est comme l'électricité, j'en avais entendu parler dans nos livres car nos ancêtres avaient installé des panneaux pouvant capter l'énergie du soleil pour la transformer en électricité. Mais cela fait plusieurs siècles que ces panneaux ne fonctionnent plus. Et personne ne sait comment les réparer.

— Ici, l'électricité est produite dans une immense centrale à charbon. On peut voir la fumée s'en échapper à l'autre bout de la ville. Il arrive souvent qu'elle soit en surchauffe. Dans ces cas-là, toute la ville est privée d'énergie quelques heures. Au palais, des mutants sont utilisés pour en produire. Vous n'en manquerez donc jamais.

Leema termine le chignon de Stesara. Cette dernière est maintenant fin prête pour la grande soirée qui lui est dédiée.

La nuit commence à tomber ; la grande soirée commence. Tous les convives font leur entrée dans le jardin, tous très bien vêtus. Le banquet pourrait nourrir la capitale entière. Mais il n'est destiné qu'aux humains purs. Alors que tout le monde trinque, la Reine fait son apparition. Tous les projecteurs sont braqués sur elle. Sa robe a une interminable traîne et brille de mille feux grâce aux diamants incrustés dans le tissu. Vénéa se dirige alors vers l'estrade et prend la parole :

« Bonsoir à tous, habitants de Queen City,

Ce soir est un grand soir. Un soir de fête, bien sûr. Mais surtout, un soir d'espoir !

L'espoir que l'humanité, jadis éclatante, renaîtra.

Oui, le destin a mis sur notre chemin une nouvelle jeune fille, pure et féconde. Grâce à elle et aux autres femmes, encore en âge de donner la vie, nous recréerons une société qui n'aura rien à envier à celles d'antan.

Ce palais accueille cet espoir. Il accueille ce qui reste de l'humanité. Nous imaginons que de nombreux humains vivent encore à l'extérieur de nos murs. Nous ne savons pas quelles épreuves ils endurent en ce moment même, tout comme les épreuves qu'a enduré notre nouvelle invitée, elle qui vivait dans un village souterrain dirigé par des mutants ne vivant que la nuit.

Ce soir, même si nous célébrons sa libération, je ne vous oublie pas pour autant, vous, les mutants de mon royaume. Je sais votre vie difficile. Vous devez chaque jour porter ce lourd fardeau qu'est cette malédiction.

En donnant votre vie pour faire renaître l'humanité, vous vous donnez une raison de vivre. Les humains du futur se rappelleront la lourde responsabilité qui vous a incombé.

Maintenant, assez parler, accueillons la douce et pure Stesara ! »

C'est au tour de Stesara de faire son entrée, applaudie par tous les convives, mais aussi dans toute la capitale. La jeune fille monte sur l'estrade aux côtés de la Reine qui reprend alors la parole.

« N'est-elle pas magnifique ? Imaginez la chance qu'elle a eu de naître dans un corps pur alors que toute sa famille est maudite.

Afin qu'elle donne rapidement naissance à de magnifiques enfants, nous allons lui présenter, l'un après l'autre, tous les hommes vivant dans ce palais. Ils auront chacun cinq minutes pour se présenter et tenter de séduire notre charmante invitée.

À la fin de la soirée, Stesara nous indiquera sur lequel d'entre eux son choix s'est porté. Elle et l'heureux élu passeront toutes les prochaines nuits ensemble jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte.

Sans plus tarder, allons nous asseoir et commençons. »

La Reine, prenant par la main Stesara, se dirige vers une table proche de l'estrade. Le premier homme est appelé à monter sur scène pour se présenter. Stesara interroge la Reine :

— Combien d'hommes vont se présenter ?

— Nous sommes soixante-quatorze humains dans ce palais en nous incluant toutes les deux. Il faut ensuite exclure les femmes, les moins de quinze ans et les plus de soixante-cinq ans. Ce qui nous fait trente-deux prétendants. La soirée va être longue, dit la Reine en souriant.

Les hommes défilent devant Stesara, chacun se vendant du mieux qu'il peut. Ephér, par exemple, vante son intelligence ; Baceo, sa force ; Ryliam, son goût pour la lecture. Tertom, lui, pense d'abord au plaisir de Stesara en mettant en avant ses attributs. Edward, que Stesara a rencontré lors de son premier jour ici, se présente également. Il se prétend attentionné, respectueux, tendre et cultivé. Ce qui est certain pour Stesara, c'est qu'il est surtout beau parleur.

C'est au tour d'un nouvel homme, pourtant jeune mais aux cheveux blancs de monter sur l'estrade alors que plus de la moitié des prétendants se sont déjà présentés. Il provoque dans l'assemblée de nombreux chuchotements car personne ne le connaît.

— « Je suis Sylbras. Je suis ce que vous aimez appeler un mutant. »

La foule est choquée de ses propos. Les gardes s'apprêtent à l'arrêter lorsque Sylbras se saisit de l'homme qui devait se présenter à sa place.

« Un pas de plus et Stesara aura un choix de moins à faire. »

La Reine ordonne à ses troupes de ne rien tenter.

« Je m'adresse à vous, ma Reine mais surtout à vous, habitants de la capitale et de tout le royaume. Il est temps que le règne de cette folle prenne fin. Elle qui s'entête à vouloir aller contre l'évolution naturelle. Eh oui ! Les humains sans mutation sont des erreurs, contrairement à ce qu'elle veut nous faire croire.

N'ayez pas peur, mes frères et sœurs, de vos différences. C'est vous, le futur de ce monde. Tout comme les hommes ont remplacé les singes, c'est à nous de remplacer les hommes.

Notre Reine aime nous dire qu'elle pense à nous. Mais il n'en est rien ; elle se sert de nous. Nous sommes ses esclaves, ses soldats, voilà tout.

Il est temps pour nous de nous réveiller, de nous révolter !

Je suis Sylbras, et je suis celui qui va mettre fin à des siècles de dictature. »

— Arrêtez-le vite, crie la Reine, furieuse.

— Et l'otage ? demande Stesara.

— Ce n'est qu'un homme, et pas tout jeune, en plus. Tant pis !

Les gardes se ruent vers la scène. Sylbras pointe son index en direction du dos de l'otage, comme s'il menaçait d'un pistolet. L'otage se met alors à rougir et crier de douleur. Sylbras le pousse hors de l'estrade en direction des gardes puis en profite pour s'échapper. Deux gardes se saisissent de l'otage mais développent de suite les mêmes symptômes : une douleur intense et un rougeoiement de toute la peau.

— Que tout le monde parte, crie la Reine. Brûlez-moi ces types : ils sont complètement irradiés et condamnez cette partie du jardin.

La diffusion de la soirée s'arrête alors net, laissant tous les habitants de la capitale bouche bée. C'est ainsi que se termine la soirée de présentation de Stesara. La Reine entre dans un état de colère jamais atteint jusque là et ordonne à tous les soldats de retrouver Sylbras et de le rapporter, mort ou vif.

Le lendemain de ce que tout le monde appelle désormais « l'attentat de Sylbras », Tollen et son amie immortelle, Hélène, parviennent enfin au port indiqué par Brob quelques jours plus tôt. Cet port de pêche n'a rien à voir avec la ville immergée qu'ils ont visitée auparavant puisqu'elle est beaucoup plus animée ; de nombreux pêcheurs vivent ici.

— Il y a donc d'autres villages comme le mien, s'étonne Tollen, plus grands encore et plus développés.

— Et encore, ajoute Hélène, c'est rien comparé à la capitale. Ce qui est étonnant, par contre, c'est le nombre de gardes qui patrouillent ici. Enfin, tant qu'on fait rien de mal, ça devrait aller.

Hélène se met à rire.

— Avant de trouver un bateau, il faut que je te montre quelque chose d'incroyable.

— Quoi donc ?

— Un bar !

Hélène conduit Tollen dans le premier bar qu'ils croisent et demande au serveur ce qu'il a de plus fort. Une fois leur verre à la main, Hélène apprend à Tollen comment trinquer.

— Maintenant, cul sec ! s'exclame Hélène. Tu bois tout d'une traite.

Tollen s'exécute mais s'empresse de tout recracher.

— Qu'est-ce que c'est que cette boisson ? demande-t-il. Tu veux m'empoisonner ?

Hélène pique un fou rire.

C'est alors que deux gardes entrent. Ils montrent une photo au serveur, juste à côté d'Hélène.

— Avez-vous vu passer ce type ? demande le garde au serveur.

— Non, jamais vu, c'est lui Sylbras ?

Les gardes s'en retournent sans répondre.

— Qui c'est ce Sylbras ? demande Hélène au serveur.

— Vous n'êtes pas au courant ? Un mutant a tué un humain hier soir au Palais de la Reine alors qu'elle présentait une nouvelle jeune fille pure, répond celui-ci.

— Une nouvelle jeune fille, dites-vous ? s'étonne Tollen.

— Oui, répond le barman, Stefa, Ste...

— Stesara ?

— Oui, c'est ça ! La soirée était diffusée dans toute la capitale. Ce matin, tous les marchands qui en reviennent ne parlent que de ça.

Tollen et Hélène quittent le bar pour rejoindre le port.

— On dirait qu'un coup d'état se prépare, dit Hélène. C'est pas une mauvaise chose. Cette Reine est complètement fêlée du ciboulot.

— Stesa est au milieu de tout ça. On doit faire vite, prévient Tollen.

— Je suis d'accord. Il nous faut trouver un bateau de marchand qui se dirige vers la capitale.

Hélène voit alors un homme chauve charger une petite embarcation de légumes frais.

— Eh, le bonze ! interpelle Hélène. Accepterais-tu de nous laisser monter dans ton rafiote ?

— Hors de question, crie le marchand. Dégagez !

— S'il vous plaît, implore Tollen. On doit absolument se rendre à la capitale.

— Bon, dit le marchand, vous avez de quoi payer ?

— Non, dit Hélène.

— Alors dégagez !

Hélène murmure à Tollen en aparté :

— Je lui aurais tranché la gorge si je savais naviguer.

— On peut peut-être vous payer différemment ? demande Tollen.

— Désolé, j'aime pas les hommes. Et ta nana est trop vulgaire pour moi.

— Je ne parle pas de ça... , dit Tollen désespéré.

— Vas te faire foutre, ajoute Hélène. Crois pas que j'aurais laissé un crâne d'œuf m'approcher.

Tollen et Hélène s'apprêtent à partir lorsque le marchand les rappelle.

— Bon, concède le marchand, j'ai peut-être autre chose. Il y a un groupe de sac d'os qui traîne près de mes champs. Si vous m'en débarrassez, je veux bien vous laisser monter.

— Eh ben voilà, dit Hélène. Tu vois qu'on peut s'entendre. Dis-nous où est ton champ qu'on le nettoie vite fait bien fait. Par contre, tu nous prêtes ton véhicule, on va pas y aller à pied ! s'insurge Hélène.

— Très bien, mon fils va vous y conduire.

C'est dans la charrette du marchand, menée par son fils et tractée par deux chevaux qu'Hélène et Tollen se dirigent vers le champ du pêcheur à quelques kilomètres au sud du port. Ils y rencontrent la femme du marchand qui leur raconte que leur clôture a de nouveau été endommagée et que certaines de leurs bêtes ont été dévorées. Ils se rendent alors sur place.

Tollen déchiffre de suite les traces de pas des monstres qui ont fait cela. Ils remontent la piste jusqu'à déboucher dans une caverne sombre. Tollen enlève alors ses lunettes et guide Hélène dans l'obscurité où est tapi un troupeau de sac d'os, mutants difformes et toujours affamés. Les monstres, qui ont senti la chair fraîche, se dirigent vers les deux chasseurs. Tollen brandit son couteau de chasse et coupe la gorge du premier. Cette fois, il n'y a plus aucun effet de surprise. Tollen connaît ces monstres et leurs forces aussi bien que leurs faiblesses. Hélène, de son côté, tranche dans le vif, un peu plus en difficulté car elle ne voit pas grand-chose dans le noir. Elle parvient tout de même à en découper deux ou trois. Tollen fait de même lorsqu'il entend Hélène crier. Un sac d'os lui a mordu l'épaule. Il accourt alors et enfonce son couteau dans le dos de la bête.

— C'est le dernier, je crois, dit Tollen. Tout va bien ?

La plaie d'Hélène s'est déjà refermée.

— Fais chier ! J'ai encore bousillé un tee-shirt. Retournons voir le marchand. Il a intérêt à nous emmener maintenant.

Le fils, qui a chargé la charrette de viande fraîche, conduit les deux voyageurs au port.

— Merci de votre aide ! dit le fils du marchand. Nous avons plusieurs fois demandé aux autorités de nous débarrasser de ces monstres. Mais ils ne font jamais rien. Nous n'avons plus qu'à charger le bateau et nous pourrons lever l'ancre.

— Combien de temps faut-il pour atteindre la capitale ? demande Tollen.

— Si nous partons avant la nuit, nous devrions arriver après demain, avant midi.

— J'espère qu'il y a à manger sur votre barque, dit Hélène.

Après avoir aidé le marchand et son fils à charger le bateau en marchandises, en provisions et en charbon, Tollen et Hélène montent à bord. Cap sur la capitale !

Sylbras, la tête encapuchonnée, débarque dans une clinique. Il passe l'entrée, descend les escaliers jusqu'au sous-sol et rejoint un groupe de trois individus. Il y a d'abord Phia, une belle jeune femme rousse, Iric, la montagne de muscle et Richan, le scientifique. Avec Sylbras, ils forment « Le Nouvel Ordre », un groupe d'extrémistes qui se donne comme objectif, depuis quelques mois, de faire tomber le pouvoir actuel.

— Alors, dit Sylbras, comment ça se présente ?

— Tout le monde ne parle que de ton attaque, répond Phia. On te recherche dans tout le royaume.

— Bien, répond Sylbras. Ils ne vont jamais penser que j'ai été assez fou pour rester dans la capitale.

— En ville, la vie a repris son cours, annonce Iric.

— Ce n'est pas grave, répond le leader du Nouvel Ordre. L'idée, qui commence à germer dans leur tête, est que les mutants sont au-dessus des humains. Maintenant, nous allons passer à la vitesse supérieure. On va montrer à tous que la Reine se sert de nous.

— A quoi penses-tu ? demande Richan.

— Nous allons libérer les anguilles !

Les anguilles, c'est ainsi qu'on surnomme les mutants capables de produire de l'électricité, en référence à l'anguille électrique. Dès qu'un individu présente cette mutation, il est enrôlé par la Reine pour travailler dans une usine de production d'électricité. C'est une aubaine pour ces mutants qui pensent ainsi accéder à une meilleure qualité de vie. En réalité, il n'en est rien. D'après Richan qui a travaillé pour l'ancien pouvoir, ceux-ci sont vidés de leur énergie jour après jour et ne peuvent quitter l'usine qu'une fois morts.

À la nuit tombée, le groupe de Sylbras s'introduit dans l'usine de production d'électricité, qui n'alimente plus que le Palais car c'est une autre centrale, à charbon cette fois, qui fournit le reste de la ville. Le groupe d'extrémistes se dirige directement vers l'arrière du bâtiment, protégé seulement par deux gardes. C'est Iric qui se charge d'eux. Ce colosse, du fait de sa mutation, a les os plus larges que n'importe qui. En deux coups, il se débarrasse des deux gardiens qui n'ont pas même eu le temps de comprendre ce qui leur arrive. Sylbras et ses hommes entrent alors.

— On va avoir besoin d'une carte d'accès, annonce Richan.

Phia, la jeune femme agile, se faufile à l'intérieur d'une salle de repos dans laquelle trois ingénieurs discutent. Sans être repérée, elle dérobe une carte d'accès à l'un d'entre eux. Elle rejoint alors ses camarades. Ensemble, ils descendent par un ascenseur ; la carte d'accès leur permet d'atteindre le troisième sous-sol, où sont retenues les anguilles, d'après Richan. Cet étage consiste en une immense salle obscure dans laquelle est entreposée une cinquantaine de lits, la plupart occupés par des mutants électriques. Là, un garde patrouille. Iric s'en occupe très vite, lui assénant un puissant coup de poing en pleine figure. Les mutants alités sont maigres ; certains n'ont

même plus de jambes ; d'autres sont dotés d'un respirateur artificiel et nourris par perfusion. Leurs mains sont reliées à des câbles : c'est par là qu'est pompée toute l'électricité qu'ils produisent.

— Il y en a énormément, s'étonne Phia.

— Et encore, répond Richan, du temps de la Reine Raven, il y en avait plus d'une centaine. Au fil du temps, de moins en moins d'anguilles sont nées. C'est pourquoi elle a édifié cette centrale à charbon.

— Pas étonnant, explique Sylbras. Cette mutation n'est pas héréditaire.

— Comment allons-nous libérer tout ce monde ? demande Phia.

— Nous n'avons besoin d'en libérer qu'un, capable de parler et dans le pire état possible, commande le leader du Nouvel Ordre. La Reine libérera les autres.

Richan porte son regard sur un mutant à qui on a amputé les jambes. Il lui ôte ses perfusions, ses câbles électriques et son assistance respiratoire. Ce mutant, très maigre, n'a même plus de dents.

— Si on le conduit très vite à la clinique, il peut survivre !

— Très bien, répond Sylbras. Iric, tu t'en charges !

Iric charge le mutant sur son épaule. Puis tout le groupe redescend par l'ascenseur et sort par là où il est entré. Seul, un scientifique, qui voit le groupe sortir, tente de les arrêter et pose sa main sur l'épaule de Sylbras.

— Que faites-vous ? demande la blouse blanche.

Sylbras, sans même se retourner, irradie son corps. Cette irradiation se propage alors dans le corps de l'ingénieur qui crie de douleur. Le groupe d'extrémistes s'enfuit alors, le laissant à l'agonie.

Une fois à la clinique, Richan installe le mutant dans une chambre et s'occupe de le réveiller. Phia installe une caméra devant le lit, Sylbras s'avance.

— Bonjour mon frère, dit Sylbras. Te souviens-tu de ton nom ?

— Ha...Halard, répond-il avec beaucoup de mal.

— Tu n'as plus à t'en faire ; nous t'avons libéré. Tu es bien un mutant capable de produire de l'électricité, n'est-ce pas ?

— Oui, mais ... où suis-je ? Je ne suis plus à l'usine ? bégaye-t-il.

— Nous t'en avons sorti. Peux-tu nous raconter ce qu'il se passe là-bas ? Vu ton état, ce ne doit pas être la vie de rêve que la Reine nous vend.

— On s'est tous fait avoir, confie-t-il. Ils nous attachent à un lit, nous nourrissent par perfusion et nous obligent à fournir de l'électricité, tout en nous maintenant éveillés.

— Pourquoi n'as-tu plus de jambes ?

— Ils nous les coupent dès qu'on commence à avoir des escarres.

— Saurais-tu nous dire depuis quand tu es enfermé dans cette prison ?

— Pas vraiment. Je me suis engagé à mes vingt ans, en pensant que j'allais mieux gagner ma vie...

— En quelle année es-tu né ?

— En 562.

— Nous sommes en 596, dit Sylbras. Tu as donc trente-quatre ans. Cela fait presque quinze ans que tu subis cette torture.

Le mutant n'en revient pas ; son corps entier se met à trembler ; des larmes coulent naturellement sur ses joues. Sylbras le laisse se reposer et s'avance vers la caméra pour conclure :

« Voyez comment la Reine nous traite, et ce n'est qu'un aperçu ! Il y a une trentaine d'autres victimes dans l'usine de la capitale. Il est grand temps pour nous, mutants, de nous réveiller ! L'heure de la révolte a sonné ! »

Phia coupe alors la caméra. La vidéo est prête à être diffusée partout. Pour cela, le groupe de Sylbras a déjà piraté le système de diffusion du Palais. Il ne suffit que de quelques manipulations pour allumer tous les écrans de la capitale et y passer la vidéo de l'anguille.

— C'est envoyé, dit Phia.

— Bien, répond Sylbras. Nous n'avons plus qu'à attendre. Le peuple devrait se soulever. Quand tous les regards se tourneront vers la révolte, nous pourrons nous infiltrer au Palais et tuer la Reine Venea une bonne fois pour toute.

Iric, le colosse, ne peut lui aussi s'empêcher de verser une larme. Il est extrêmement choqué du sort réservé aux anguilles. Pour ne pas laisser paraître sa peine, il s'isole dans un coin.

— Quand j'ai ouvert cette clinique, explique Sylbras à Phia et Richan, c'était pour soigner tous les mutants de la cité. Puisque la Reine ne voulait rien faire et laisser mourir les malades et les blessés, il a bien fallu que quelqu'un fasse quelque chose. Plus le temps à passer, plus j'ai réalisé que la pire maladie des mutants, c'est la Reine. Il est temps d'en finir.

Le bateau du marchand de viandes et de légumes arrive à bon port, après avoir navigué un jour et demi sur une mer relativement calme. Tollen, sorti le premier, ne peut s'empêcher de vomir. Héléne se met à rire.

— Alors, se moque-t-elle, on a pas le pied marin ? Pas étonnant quand on a vécu toute sa vie à la montagne !

Le marchand et son fils accostent à leur tour.

— Vous nous aidez à décharger ? demande le fils naïvement.

— Alors là, vous pouvez toujours rêver, dit Héléne.

Héléne donne une tape amicale à Tollen pour lui signifier de partir. Alors qu'ils se rendent au port, ils comprennent de suite que les habitants de la cité sont agités. Ils se sont réunis et manifestent dans les rues de la capitale en direction du Palais. On peut entendre : « *Mort à la Reine !* » dans la foule. Héléne stoppe un passant pour l'interroger. Celui-ci a une langue similaire à celle des serpents. Le sifflement qui sort de sa bouche quand il parle est insupportable :

— C'est quoi cette manif ? demande Héléne

— La Reine nous torture depuis des années ; ça ne peut plus durer ! Rejoignez-nous !

Au sifflement, Héléne a un mouvement de recul.

— Non, c'est bon, dit-elle. Dégage avant que je ne t'arrache ta langue !

— Si la foule se dirige vers le Palais, dit Tollen, nous pouvons la rejoindre. Nous passerons inaperçus.

— On dirait que tous ces jours passés à mes côtés t'ont rendu plus malin, mon cher ami !

Alors qu'Héléne se félicite, Tollen a déjà atteint le défilé. Héléne, frustrée, s'empresse de le rejoindre.

— Tu as l'air de connaître cette Reine, dit Tollen. Que sais-tu d'elle ?

— Venea, fille de Raven, elle-même fille de je sais plus qui et ainsi de suite. J'ai vécu à la capitale il y a longtemps. J'en suis parti quand Venea tétait encore le sein de sa mère. La première Reine de ce royaume a été Danfrea ; c'était une bonne Reine. Elle a su mettre de l'ordre dans un monde bien merdique. Elle a même réussi à faire coexister mutants et humains. Plusieurs siècles ont passé. Raven a pris le pouvoir et là, cela a été de nouveau la merde. C'est d'elle que vient l'idée que les humains sont la race pure et que les mutants ne sont que des erreurs de la nature. Venea a pris le pouvoir il y a une vingtaine d'années et pense tout comme sa mère.

— Ta vie n'a pas été simple, s'émeut Tollen. Dans mon village, nous avons toujours vécu entre nous, sans aucun conflit. Même si nous étions technologiquement moins développés, nous étions heureux. Je ne peux imaginer toutes les épreuves que tu as traversées.

— Ne cherche pas à les imaginer. Ça ne ferait que nuire à l'image que tu as de moi !

— Quoi que tu aies fait Héléne, je n'oublie pas que c'est grâce à toi que je suis ici. Je te dois la vie.

— Arrête, tu vas me faire chialer ! Reste concentré : on arrive au palais ; on récupère ta fille et on rentre au village. T'as intérêt à me préparer tes meilleures recettes.

— Promis, sourit Tollen.

Devant le Palais, plusieurs milliers de citoyens manifestent. La garde entoure l'édifice afin que personne n'entre. La Reine doit prononcer un discours à la terrasse du Palais, donnant sur la place de ville. Mais comme celle-ci met beaucoup de temps avant de paraître, les esprits s'échauffent. Certains manifestants tentent d'entrer de force ; les gardes répliquent alors en frappant violemment les mutants. Une rixe commence alors entre gardes et manifestants. C'est l'occasion pour Tollen et Hélène de se faufiler vers le Palais. Ils escaladent la grille de clôture et passe à travers les épaisses haies. Les voilà désormais dans le jardin du Palais où aucun garde n'est présent. Ils entrent à l'intérieur, croisent un jeune garçon frêle. Hélène le menace de son sabre brisé sous son cou. Tollen l'interroge :

— Où est Stesara ?

— Réponds, gringalet ! menace Hélène.

— Dans sa chambre, au troisième, bafouille le garçon, apeuré.

Hélène l'assomme avec le pommeau de son sabre afin qu'ils n'alertent pas les gardes. Les deux intrus montent alors jusqu'au troisième où il y a de nombreuses chambres. Ils les ouvrent les unes après les autres. Certaines sont vides ; d'autres occupées par des humains qui sursautent de peur en voyant les deux mutants dans leur quartier. Après plusieurs essais, Tollen ouvre enfin la bonne porte : celle de la chambre de sa fille.

— Stesa, s'écrie-t-il.

— Père ? s'étonne Stesara.

Tollen prend sa fille dans ses bras. Hélène surveille près de la porte.

— Je suis tellement heureux de te revoir, dit Tollen ému à sa fille.

— Tu portes les lunettes que j'ai fabriquées ? demande-t-elle.

— Oui, elles fonctionnent à merveille. Grâce à toi, je peux voir le jour.

— Tant mieux, je suis contente !

— Viens, partons d'ici de suite.

— Pourquoi ?

Hélène s'avance vers la jeune fille.

— Pourquoi ? répète Hélène. T'es pas dans un putain de conte de fée, là ! Ce Palais est dangereux, et il risque d'être en flamme bientôt.

— Je suis désolée, dit Stesara, en évitant le regard de son père. Je ne peux pas rentrer. Ma place n'est pas dans la montagne. Je suis une humaine ; je dois rester avec les miens.

— C'est nous, les tiens, Stesa, dit Tollen. Peu importe que tu ne sois pas mutante, tu restes ma fille. Ici, tu n'es pas en sécurité.

— J'ai pas envie de continuer à vivre la nuit, dans le noir tout le temps. Je reste ici, pardonne-moi...

— Non mais... elle est en pleine crise d'ado, là, s'énerve Hélène qui s'approche de Stesara et l'attrape par le bras.

A ce moment-là, une dizaine de gardes fait irruption dans la chambre de Stesara.

— Plus un geste, crient-ils.

— Merde, dit Héléne, ça va être coton, là. Tu es prêt ? demande-t-elle à Tollen.

Tollen ne dit rien et attrape Héléne.

— Désolé, dit-il. C'est à cause de moi que tu es ici. Je refuse qu'ils t'enferment.

Tollen projette alors Héléne par la fenêtre. Il sait très bien qu'elle ne risque rien puisqu'elle est immortelle. Les gardes ne comprennent pas et se jettent sur lui. Ils ne cherchent pas à poursuivre Héléne puisqu'ils la pensent morte. Qui pourrait survivre à une chute de trois étages ?

— Ne lui faites pas de mal ! crie Stesara.

Les gardes quittent alors sa chambre, en emportant Tollen.

Héléne s'écrase dans le jardin du palais, sur une terrasse en pierres qu'elle a recouvert de sang. Au même moment, Iric et Phia, passant par là, assistent à la chute d'Héléne. Tout comme Tollen et Héléne, le « Nouvel Ordre » a profité de la manifestation pour s'introduire. Sylbras est parti d'un côté avec Richan, Iric et Phia, d'un autre.

— Merde, dit Phia, qu'est-ce qui se passe ici ? C'est une humaine ?

Héléne se relève alors, laissant les deux extrémistes, bouche bée.

— Fais chier, peste Héléne, c'est la première fois qu'un mec me jette d'une fenêtre. Vous êtes qui vous ? Des manifestants ? Vous devriez partir, ça va pas tarder à grouiller de gardes ici !

Héléne prend alors ses jambes à son cou, escalade la grille et disparaît dans la foule. Plusieurs gardes envahissent le jardin.

— Deux mutants se sont infiltrés ! crie l'un deux. Ils ne sont peut-être pas seuls. Fouillez tout au peigne fin !

Le plan du « Nouvel Ordre » vient de tomber à l'eau : plus possible de s'infiltrer discrètement. Ils se replient alors.

Au Palais, Tollen est présenté devant la Reine.

— Ma Reine, dit le garde. C'est l'un des deux mutants qui s'est infiltré. Apparemment, il est le père de Stesara.

— Et l'autre ? demande la Reine.

— Il est passé par la fenêtre. Une équipe est à sa recherche et fouille le jardin.

— Par la fenêtre ? s'étonne la Reine. Enfin, peu importe, j'ai d'autres soucis.

— Que fait-on de lui ? demande un garde. On l'exécute ?

— C'est vraiment pas le moment de tuer un mutant. Enfermez-le. Dites aux gardes dehors de ne pas violenter les mutants ; ça pourrait dégénérer !

— Bien, ma Reine.

Les gardes s'en retournent avec Tollen. La Reine, quant à elle, se prépare à s'adresser à son peuple. Elle doit à tout prix mettre fin à cette agitation.

Sylbras et Richan rejoignent Iric et Phia sur la place près de la grande fontaine., face au Palais, leur point de rendez-vous.

— C'est fichu, dit Iric. D'autres nous ont précédés. Maintenant tous les gardes sont sur le qui-vive.

— Oui, j'ai entendu ça, dit Sylbras, contrarié. À priori, ils seraient deux. Ils en avaient après la nouvelle humaine.

— L'une des deux est tombée d'une fenêtre du palais, dit Phia.

— Un garde l'a poussée ? Il faut faire savoir ça au peuple ; ça va les motiver !

— Ce n'est pas tout, ajoute Phia. On l'a pensé morte. Mais elle s'est relevé, sans aucune séquelle.

— Quoi ? demande Sylbras étonné. Sa mutation l'aurait-elle rendue résistante ?

— On aurait dit plutôt qu'elle s'était soignée rapidement, explique Iric. Elle était défigurée : d'un coup, son visage s'est ré-assemblé !!

— C'est possible que sa mutation impacte ses cellules qui se régénèrent plus vite, explique Richan.

— Il faut qu'on la retrouve, dit Sylbras. On doit en savoir plus sur elle.

— La Reine se montre, dit Iric.

En effet, la Reine, accompagnée d'un homme et de deux gardes, s'est rendue sur la terrasse. Elle commence alors son discours :

« Cher peuple de Queen City,

Je comprends votre colère. J'ai moi-même été scandalisée d'apprendre ce qui se passe dans cette usine de production d'électricité. Celle-ci a été fondée sous le règne de ma mère, la Reine Raven, afin d'alimenter le Palais. Elle est depuis sous le contrôle de son directeur, ici présent, à mes côtés.

Croyez-moi, je n'avais aucune idée de la façon dont l'électricité était produite sinon j'aurais arrêté cela de suite. C'est pourquoi, et compte-tenu que nous disposons maintenant d'une centrale à charbon, j'exige la fermeture immédiate de l'usine et la libération des mutants.

Je présente aussi mes sincères excuses aux victimes ainsi qu'à leurs familles. Une juste indemnité leur sera fournie au titre du préjudice du tort causé. De plus, je ne peux laisser impuni ceux qui étaient au courant de ces pratiques. C'est pourquoi j'ordonne l'exécution immédiate du directeur de l'usine.»

La Reine se retourne alors vers un garde. Le directeur, qui, visiblement, n'était pas au courant de la tournure des événements, supplie la Reine de l'épargner. Le garde saisit une lourde hache et l'exécute, aux yeux de tous. La foule félicite la Reine. Les tensions semblant d'un coup être retombées, la Reine Venea retourne à l'intérieur du palais, satisfaite. Petit à petit, les manifestants se dispersent.

— Je m'attendais à ce qu'elle fasse fermer l'usine, dit Sylbras. Mais je ne pensais pas qu'elle irait jusqu'à tuer le directeur. Elle a gagné sur ce coup, je dois le reconnaître. Si mon plan avait fonctionné, je l'aurais tuée avant qu'elle ne s'exprime en public et la foule m'aurait adulé. Tant pis, elle ne perd rien pour attendre. Rentrons à la clinique.

Avant cela, Phia fait un détour comme tous les jours pour faire le point avec ses informateurs. Le lieu du rendez-vous change chaque fois ; l'entrevue est toujours très rapide. Ensuite, Phia retourne à la clinique débriefer Sylbras :

— Le type qui était avec la ressuscitée, informe Phia à son leader, est détenu à la prison du secteur sept. Il devrait rapidement être transféré au pénitencier royal.

— Alors même qu'il s'est rendu dans les quartiers des humains !? s'étonne Iric. Venea aurait dû le faire tuer.

— En temps normal oui, répond Sylbras. Mais pas en pleine crise sociale. C'est notre chance, allons le libérer de suite. Iric, tu vas t'en occuper seul. Ma tête est toujours placardée partout ; je compte sur toi.

Iric le fort se rend alors dans un bar du secteur sept et commence à boire quelques verres. D'un coup, il se met à bafouiller et frappe un autre client, doucement bien sûr pour ne pas lui décrocher la tête. Des gardes accourent pour mettre fin à la bagarre. Iric en bouscule un et crie : « À mort Venea ! ». Les autorités menottent l'ivrogne et l'embarque en cellule de dégrisement.

Chaque secteur dispose de sa prison. La plupart des détenus qui y séjournent ne restent pas plus d'une semaine. Ils sont répartis dans trois cellules, l'une pour les hommes, la seconde, pour les femmes et une autre, pour les enfants. Quand la peine encourue est plus longue, les détenus sont alors envoyés au pénitencier du royaume. Il n'en existe qu'un seul qui compte près de cinq mille détenus. La peine de mort étant chose courante, il est rare que les prisons soit débordées. C'est donc sans surprise qu'Iric se retrouve dans la même cellule que Tollen. Le grand gaillard passe à peine la porte ; une fois à l'intérieur, on lui détache les menottes. Ce soir-là, seul sept hommes sont retenus.

— Qui est celui qui a approché une humaine au palais ? demande le colosse.

Personne ne répond.

— Allons, allons, ajoute-t-il, je veux juste le féliciter.

— Quelques regards se tournent vers Tollen, assis dans un coin, le regard baissé vers ses pieds.

— C'est toi ? demande Iric à Tollen.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répond par l'interrogative Tollen.

Iric frappe un grand coup dans le mur de la prison qui s'effondre sous les yeux surpris de tous les détenus. Il attrape ensuite Tollen et le pose sur son épaule. Celui-ci tente de se débattre mais c'est peine perdue. Iric parvient sans aucun mal à filer avant que les gardes ne rattrapent. Il emporte Tollen à la clinique, le pose sur une chaise. Il se place derrière lui en posant ses mains sur ses épaules pour lui indiquer qu'il n'est pas prisonnier. Il est non attaché mais c'est tout comme avec une pression menaçante de plus de cent kilos sur ses épaules.

Le reste de l'équipe du « Nouvel Ordre » rejoint Iric. Sylbras prend la parole.

— Moi c'est Sylbras, dit-il. Le grand derrière toi, c'est Iric tandis qu'à mes côtés se tiennent Phia et Richan. Tu nous dois une fière chandelle, crois-moi. Personne ne rentre vivant du pénitencier.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? demande Tollen très calmement.

— On a pas l'air de t'impressionner, dit Phia dépitée.

— J'ai déjà vu des êtres plus impressionnants que le molosse derrière moi.

— On ne te veut pas de mal, ajoute Sylbras. Nous faisons partie du « Nouvel Ordre ». Notre unique but est de faire tomber la Reine. Je sais que tu étais au palais avec une femme qui s'est jetée du troisième étage et n'a eu aucune égratignure. Qu'y faisais-tu ?

Iric retire ses mains des épaules de Tollen et lui donne une petite tape amicale.

— T'inquiète pas mon gars, dit-il. On est dans le camps des gentils.

— Je voulais récupérer ma fille.

— L'humaine est ta fille ? S'étonne Sylbras.

— Oui.

— Je comprends. Si tu nous aides, dit-il, on peut t'aider à sortir ta fille de là.

— Que me voulez-vous ? s'inquiète Tollen.

— La fille avec toi, interroge Sylbras, c'est quoi sa mutation ? Comment a-t-elle pu s'en sortir ? Parles-nous de ta mutation également.

— J'ai les yeux qui brillent, répond Tollen. Ça me permet d'y voir la nuit mais je peux devenir aveugle le jour. C'est pourquoi je porte ces lunettes que ma fille a fabriquées. Quant à Hélène, mon amie, née il y a plus d'un millénaire, elle est immortelle.

Sylbras n'en revient pas.

— Incroyable, vraiment incroyable. Elle est peut-être celle qu'il nous faut pour accomplir notre révolution. Aide-nous à la trouver et on libère ta fille.

— Hélène est mon amie. Je ne la livrerai pas à des inconnus.

— Elle détient pourtant un savoir aujourd'hui perdu, explique Sylbras, en tentant de le rassurer. Elle peut nous aider à fonder une société aussi moderne que celle des humains jadis. Tout ce qu'on veut, c'est libérer le royaume de l'emprise de cette folle. Je comprends tes doutes. Repose-toi cette nuit dans la clinique. Profites-en pour visiter ; tu verras ce qu'on y accomplit et dans quel camps nous sommes. Je reviendrai te voir demain matin, si tu es encore là.

Sylbras quitte la pièce, rapidement suivi par Phia et Iric.

— Veux-tu que je te conduise dans une chambre ? demande Richan.

— Pourquoi pas ? J'ai besoin de repos.

Tollen suit donc Richan à travers la clinique.

— Ici, explique Richan, chaque jour, on sauve de nombreux mutants. La vie est difficile dans le royaume quand on est l'un d'entre eux. C'est encore plus vrai dans la capitale. J'ai moi-même travaillé pour l'ancienne Reine.

— Qu'y faisais-tu ?

— J'étudiais les mutations. Comment, il y a plus d'un millénaire, les hommes ont été frappés par ce que j'ai nommé le « Human Rising ». Au début, on pensait que c'était un virus. Aujourd'hui, je pense que c'est autre chose. Enfin, c'est un autre sujet. Raven me permettait de poursuivre mes recherches et me fournissait tout ce dont j'avais besoin. En contrepartie, je devais trouver comment les mutants pouvaient lui faciliter la vie. Pour ça,

elle m'a poussé à commettre des choses atroces, comme les usines d'anguilles. Tu as dû en entendre parler récemment. C'est moi qui ai initié ce projet, et bien d'autres encore. Plus le temps passait, moins je pouvais me regarder en face. J'ai dédié ma vie à la science. Mais pour autant je ne voulais torturer personne ni mutants ni humains.

— Tu es un mutant, toi aussi ? demande Tollen.

— Bien sûr, répond-il. Je ne dors jamais.

Tollen reste silencieux, comme si cette mutation n'était finalement pas si intéressante que cela.

— Enfin, Sylbras est venu me voir. Il m'a sorti de l'emprise de Raven. Aujourd'hui, je peux continuer mes recherches comme je veux. Je peux me battre pour défaire ce que j'ai fait, comme pour racheter mes crimes passés.

— Tu as confiance en lui ?

— Oui.

Tollen arrive devant sa chambre.

— Voilà, dit Richan. Tu peux t'installer. Je demanderai à ce qu'on t'apporte à manger. Crois-moi, si toi et ton amie nous rejoignez, vous pourriez bâtir avec nous le monde de demain.

— Tout ce qui m'importe pour l'instant, c'est ma fille.

— Bien sûr. Mais qu'advient-il si tu la récupères ? La Reine lancera toute son armée à vos trousses et vous ne serez jamais tranquilles.

Richan quitte la chambre. Tollen peut enfin se reposer et réfléchir à ces dernières paroles.

Depuis la fermeture de l'usine à anguilles, la vie au Palais s'est quelque peu dégradée, de quoi rendre la Reine furieuse. Les besoins en électricité de sa demeure sont considérables et couplés à ceux de la capitale. C'en est trop pour l'unique centrale à charbon qui tombe encore plus souvent en surchauffe qu'auparavant. Bien sûr, d'un point de vue politique, elle ne peut se permettre de laisser l'usine en marche tout en continuant à torturer les mutants électriques. La Reine prend donc son mal en patience et peste après Sylbras et sa maudite bande de terroristes. Il faut également qu'elle s'occupe de sa nouvelle invitée. C'est pourquoi elle la fait convoquer sur le champ. Stesara se présente donc devant elle :

— Il paraît que l'humain qui s'est introduit dans ta chambre est ton père, demande la Reine. Est-ce exact ?

— Oui, répond Stesara timidement. Que lui avez-vous fait ?

— Je l'ai emprisonné mais il s'est évadé. Nos gardes sont à ses trousses. J'ai demandé à doubler les effectifs au palais. Il tentera sûrement de venir te chercher. En tout cas, j'ai été clémente la première fois. Sache que si on le retrouve, il mourra immédiatement.

Stesara ne dit rien.

— Ce n'est pas pour ça que je t'ai fais venir, continue Venea. Je t'ai laissée bien trop de temps pour te choisir un géniteur. J'exige que, dès ce soir, tu passes ta première nuit avec un homme. Qui choisis-tu ?

— Mais je...

— Il n'y a pas de « mais », coupe la Reine, en haussant la voix. Choisis dès maintenant ou je te prendrai un homme au hasard ce soir.

— Edward alors, dit la jeune fille paniquée.

— Comme tu voudras, conclut la Reine.

Stesara retourne dans sa chambre et ne la quitte plus. Elle est bien trop anxieuse pour manger ou sortir. La jeune humaine commence à regretter de ne pas avoir écouté son père. La vie au Palais est idyllique pour quelqu'un qui a vécu toute sa vie dans l'ombre d'une grotte. Mais cette vie implique des sacrifices. Stesara n'a jamais eu de relations avec un homme. Cette idée ne lui a même jamais traversé l'esprit. Aujourd'hui, elle doit s'y contraindre.

Après le dîner où Stesara a brillé par son absence, Edward rejoint sa chambre, sans même frapper. Il entre.

— Bonsoir Stesara, dit Edward. Je suis content que tu m'aies choisis, même si je l'admets, le choix a été vite fait.

— Bonsoir Edward, dit la jeune fille, fuyant son regard.

Edward commence à se déshabiller.

— Fais-en de même, lui dit-il. La nuit va être longue.

Stesara, qui ne voyait pas les choses se dérouler ainsi, n'ose pas se déshabiller devant un homme.

— Bien, dit Edward, on dirait que tu as besoin d'aide.

Edward pousse la jeune fille sur le lit et lui retire de force sa robe. Stesara essaie de se débattre mais, sous ses faux airs de jeune éphèbe, ce dernier est en réalité plutôt fort.

— Plus tu te débattras, précise Edward, plus ce sera douloureux. Je sais, les premières fois, c'est toujours un peu bâclé et pas comme on se l'imaginait.

Edward plaque Stesara sur le lit en lui tenant fermement les poignets. Il commence alors à la pénétrer de force mais il a un peu de mal.

— Détends-toi ! Ce n'est pas le moment de décevoir la Reine. Elle est déjà suffisamment remontée comme ça.

Edward approche sa bouche de celle de la jeune fille pour y fourrer sa langue. Stesara la mord alors tellement vigoureusement qu'elle la sectionne en deux. Edward recule, la bouche ensanglantée.

— salope ! Crie-t-il, en giflant la jeune fille qui sort du lit.

Stesara attrape un chandelier sur la table de chevet et frappe aussi fort qu'elle peut la tête d'Edward qui s'effondre sans un mot. La jeune fille file dans la salle de bain se laver la figure. Le goût de fer qu'elle sent dans sa bouche est insupportable. Une fois propre, elle se rhabille. Mais pas avec sa robe, avec les vêtements qu'elle portait quand elle est arrivée ici, des vêtements beaucoup plus pratiques pour courir.

Stesara passe ensuite par la fenêtre et longe le bâtiment par une corniche. Elle atteint alors du lierre grimpant dont elle se sert pour redescendre. Une fois sur la terre ferme, elle passe discrètement derrière les gardes et se rend vers la grille, la même qu'ont escaladé Hélène et Tollen la veille. La jeune fille s'enfuit aussi rapidement que possible afin de quitter au plus vite ce maudit Palais où elle a bien cru être violée.

Pendant plus d'une heure, Stesara déambule dans les rues de la capitale sans savoir où aller. Il est désormais temps pour elle de s'arrêter et de prendre le temps de se reposer. Elle entre dans un immeuble en ruine et se cache derrière des débris. Elle est enfin à l'abri ; elle ne peut s'empêcher de laisser couler ses larmes. Son corps entier se met à trembler ; elle est alors paniquée, apeurée et désorientée. Que peut-elle bien faire désormais ? Où se trouve son père ? Elle doit le retrouver, il est le seul à pouvoir l'aider.

Au lever du soleil, Tollen s'habille et rejoint le sous-sol de la clinique où toute l'équipe déjeune ensemble. Sylbras, voyant Tollen, se lève.

— Te voilà, dit-il, je n'ai pas osé te réveiller. Est-ce que la nuit t'a porté conseil ? Il paraît que c'est ce qu'on disait à l'époque.

— Je veux bien vous aider, répond Tollen. Je vais vous présenter Hélène mais je ne sais pas si ces histoires de révolution vont l'intéresser. Enfin, il y a juste un problème. Je n'ai aucune idée d'où elle peut être. Je l'ai jetée par la fenêtre pour qu'elle puisse s'enfuir.

— Tu as fais quoi !? s'étonne Phia.

— Penses-tu qu'elle te cherche ? demande Sylbras.

— Oui, il faut que j'arrive à lui faire comprendre où je suis.

— Alors reste avec nous ; ça viendra. Je prévois une nouvelle action contre le royaume qui devrait à nouveau faire parler de nous. Depuis notre dernière allocution, la Reine a renforcé le réseau de diffusion. On ne peut donc plus faire passer de vidéo. Mais ce n'est pas grave. Ta tête, comme celle d'Iric est depuis ce matin placardée partout. Hélène doit savoir que tu es en liberté. Si tu nous suis, elle comprendra que tu as rejoint le « Nouvel Ordre ». Je ferai en sorte de l'aiguiller vers nous si elle te cherche.

— Je vous suis ; ça ne m'engage à rien. Je compte sur vous pour m'aider à retrouver ma fille, c'est tout.

— Bien sûr, sourit-il. Viens donc déjeuner avec nous.

Tollen s'assoit à table.

— Je ne peux vous garantir qu'Hélène va me chercher. Elle est imprévisible ; c'est une vagabonde.

— On verra bien, conclut Sylbras.

Avec des motivations bien différentes, Tollen finit par rejoindre Sylbras le temps de voir si Hélène mord à l'hameçon, sans être sûr qu'elle en ait quelque chose à faire...

Venea est à la tête du royaume le plus étendu de la planète. C'est Danfrea qui en est la fondatrice, autoproclamée Reine au cours du quarante-troisième siècles. Elle a su fédérer un grand nombre de personnes en leur promettant de recréer une civilisation telle qu'en avaient connue les humains avant l'épidémie. Alors que des tensions existaient déjà entre humains sans mutation et humains avec, Danfrea est parvenue à les faire coexister dans la paix. C'est alors naturellement qu'au fil des années, son royaume a pris une importance de plus en plus grande. Les siècles ont défilé et nombreuses ont été les Reines qui ont succédé à Danfrea. Lorsque le tour de régner de la Reine Raven est arrivé, elle a fait germer l'idée que la race pure était celle des humains sans mutation. Elle s'est alors mise à conquérir le reste du monde afin de trouver d'autres humains parfaits. L'armée du royaume ne lui suffisait pas. Elle a vite été confrontée à d'autres peuples bien plus belliqueux et plus

puissants. Raven a exploité toutes les connaissances que possédait son royaume sur les mutations pour mettre au point une fabrique à soldats, un incubateur géant aux capacités bien précises. Ces soldats sont conçus avec un génome prédéfini, établi grâce aux mutations rencontrées chez plusieurs spécimens à savoir musculature élevée et absence de sensibilité physique et émotionnelle. Quand ces soldats sortent de l'incubateur, ils reçoivent une éducation bien particulière afin de n'obéir qu'à une seule voix : celle de la Reine. Une fois leur formation terminée, ils rejoignent alors les rangs de l'armée. On estime qu'il sort chaque année une cinquantaine de soldats de la fabrique. C'est ce maillon que Sylbras et le Nouvel Ordre veulent saboter.

— Prêt à changer le monde ? demande ainsi Sylbras à Tollen.

— Je doute que nous y parvenions aussi peu nombreux, répond alors Tollen, en voyant que l'équipe constituée par Sylbras n'est composée que des membres les plus actifs : Richan, Iric et Phia.

— Plus nous seront nombreux, moins bons seront les taux de réussite de la mission ! réplique Sylbras, en esquissant un sourire. C'est statistique !

Iric donne une tape sur l'épaule de Tollen.

— T'inquiète pas le nouveau, lui dit-il. On a besoin de personne d'autres.

— Tu représentes cent hommes à toi tout seul en même temps, réplique Tollen.

Iric se met à rire.

— Alors toi aussi, tu détestes la Reine Venea ? demande Tollen

— Dans sa quête pour retrouver l'humanité d'antan, elle détruit tout sur son passage, explique Iric. Je veux juste vivre dans un monde en paix.

— Sous tes faux airs de brut, tu es en fait un pacifiste !

— Je n'ai connu que le sang depuis ma naissance. Ma mère est morte à ce moment-là à cause de ma mutation : j'étais beaucoup trop gros pour elle. Ensuite, j'ai été enrôlé de force dans l'armée du royaume. J'étais chargé de retrouver des humains purs. Pour cela, on n'hésitait pas à torturer des gens, brûler des villages. Bref, tu as compris.

— Tu as réussi à t'enfuir, tant mieux.

— Pour ce faire, j'ai dû tuer l'intégralité des membres de mon escouade. On ne peut pas désertter. C'est un peu à cause de gens comme moi que la fabrique a été créée, pour fabriquer des soldats bien dociles qui ne désertteront jamais.

A la nuit tombée, la fine équipe du Nouvel Ordre se rend à la fabrique, un grand complexe à l'extérieur de la capitale, protégé tout autour par de hautes clôtures. Iric ouvre une entrée en écartant les barreaux de la grille au sud-ouest, une zone discrète, à l'orée d'une forêt où l'équipe va pouvoir s'infiltrer. Il va désormais falloir traverser l'extérieur du complexe où un groupe de jeunes soldats fait leur footing. Sylbras ordonne à son équipe d'attendre à couvert. Une fois les apprentis soldats passés, il lance le signal de se ruer vers l'intérieur de la fabrique.

— Les incubateurs sont au sous-sol, prévient Richan.

— Des incubateurs ? demande Tollen, surpris.

Sans répondre, l'équipe poursuit son chemin, traverse alors la cuisine et le réfectoire, déserts à cette heure-ci. Elle se dirige alors vers la section Recherche et Développement. Mais celle-ci est bloquée par une porte blindée.

— Je peux défoncer cette porte, annonce Iric.

— Non, répond Sylbras ; cela déclencherait l'alarme. Il faut trouver un autre moyen.

Cela ne se fait pas attendre longtemps puisqu'un scientifique arrive.

— Qui êtes-vous ? s'écrie le garde. J'appelle la sécurité.

— Allons, allons, dit Iric, d'un ton imposant, tu y tiens vraiment ?

Sylbras pose sa main sur la nuque du scientifique :

— Tu vas plutôt nous ouvrir et nous conduire vers le sous-sol.

Le scientifique ne se fait pas prier et ouvre la porte de la section R&D qui abrite de nombreux bureaux et des écrans géants sur lesquels les scientifiques suivent les progrès de leurs soldats. Devant l'ascenseur menant au sous-sol, Sylbras, usant de sa mutation, entre dans un état radioactif et contamine l'otage qui ne leur sert à rien.

— C'est plus facile que ce que j'imaginai, dit Sylbras, alors que l'ascenseur les descend à l'étage inférieur.

Ce que l'équipe ne sait pas, c'est que le scientifique, à l'article de la mort, a eu le temps de prévenir la sécurité. Lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvre, une dizaine de soldats accueillent les extrémistes du Nouvel Ordre.

— On dirait que j'ai parlé trop vite, dit Sylbras.

Un combat débute alors. Ces soldats génétiquement modifiés sont coriaces mais ne font pas le poids face à l'équipe de Sylbras. Alors que l'un d'entre eux s'approche de Richan, Tollen intervient et parvient à le neutraliser sans mal. Ce long voyage en compagnie de Héléne l'a rendu bien plus fort qu'il n'était sur la montagne. Iric à lui seul se débarrasse de cinq autres pendant que l'agile et fourbe Phia se débarrasse des deux derniers. Sylbras n'a pas même eu besoin de lever le petit doigt.

— Ne traînons pas, recommande Richan. D'autres doivent être en route.

L'équipe poursuit son périple et parvient rapidement aux incubateurs, de grandes capsules transparentes à l'intérieur desquelles des embryons grandissent.

— Nous y sommes, annonce Richan. C'est ici que naissent les soldats. L'incubateur les fait grandir jusqu'à l'âge adulte, en quelques mois seulement.

— Ils naissent déjà adulte ? demande Phia, terrifiée

— Il n'y a pas de temps à perdre, répond Richan. Il faut que les soldats soient opérationnels le plus rapidement possible.

— Posons les explosifs et partons, commande Sylbras.

Richan désigne l'unité centrale des incubateurs. Tollen est horrifié lorsqu'il la voit. Ce n'est pas juste une machine ; c'est un monstre humanoïde difforme, branché et intubé de toutes parts.

— C'est là qu'il faut les placer, dit-il. C'est «*Mother*» : c'est elle qui leur donne naissance à tous. C'est un être hermaphrodite, créé artificiellement avec toutes les mutations désirées.

— Elle est vivante ? demande Tollen.

— Pas vraiment, explique Richan. Pas comme on l'imagine. Il faut plutôt la voir comme un ordinateur biologique. Elle est dénuée d'émotions, de libre arbitre.

— Finissons-en, rajoute Iric. J'en ai assez vu !

Il place les explosifs sous le monstre et programme le minuteur à trente minutes. De retour à la section R&D, les soldats présents sur le centre se sont concertés pour prendre le Nouvel Ordre en embuscade.

— C'est fini, annonce le chef de la sécurité. Rendez-vous sur le champ ou nous tirons.

Il s'adresse ensuite à ses hommes :

— Attention à celui aux cheveux blancs. Ne le laissez pas s'approcher ou vous serez irradié.

— Ils sont trop nombreux, dit Sylbras. On va devoir fuir.

— Hors de question, dit Iric. Ils vont trouver le détonateur et désamorcer la bombe.

— Il faut jouer le chrono, dit Phia. On les retient le plus longtemps possible.

— Et on saute avec eux ? dit Tollen.

— Je vais le faire, dit Iric. Partez !

— Que dis-tu ? demande Richan. On ne va pas te laisser.

Iric fonce sur les soldats qui ouvrent le feu sur lui. Malgré la pluie de balles, il ne faiblit pas et frappe les soldats de toutes ses forces.

— Allons-y, dit Sylbras, c'est son choix.

Sylbras, Richan, Phia et Tollen s'enfuient alors. Les soldats trop occupés à mater Iric ne s'aperçoivent même pas de leur départ. Ce qui reste du Nouvel Ordre sort par l'ouverture qu'ils ont ménagée à l'aller. Sylbras s'arrête ensuite dans la forêt.

— Que fais-tu ? demande Tollen. Il faut y aller.

— Je veux m'assurer que le sacrifice d'Iric ne sera pas vain.

Après quelques minutes, une explosion retentit enfin, signe qu'Iric a réussi à retenir les soldats assez longtemps pour qu'ils ne désamorcent pas la bombe. Tout le complexe part en fumée, réduisant à néant «*Mother*» et tous les soldats. La mission est accomplie mais les pertes sont lourdes pour le Nouvel Ordre. Avec la disparition d'Iric, c'est un membre puissant et iconique qui disparaît.

Chap.15
Les Vampires

Au petit matin, Hélène se rend dans un bar des bas fonds de la capitale pour interroger le gérant.

— Qu'est-ce que je vous sers, ma petite dame ? demande le barman.

— Rien, dit Hélène pressée. Je cherche l'humaine qui s'est enfuie du Palais avant-hier soir.

— L'humaine ? Vous travaillez pour la Reine ?

— Non.

— Alors pourquoi vous la cherchez ?

— Bon écoute, mon vieux, s'impatiente Hélène, depuis hier, je fais le tour des bars les plus miteux de cette ville. Donc soit tu sais quelque chose soit je demande ailleurs.

— Qu'est-ce que je gagne à t'aider ?

— Tu veux quoi ?

Le serveur approche sa main de celle de Hélène posée sur le comptoir. Ses intentions sont de suite évidentes. Hélène laisse paraître un léger sourire. Ni une ni deux, elle sort sa lame et la plante dans la main du gérant qui crie de douleur.

— Salope ! Enlève ça de suite !

— Que sais-tu ? insiste Hélène.

— Un type du clan des vampires s'est vanté hier d'avoir mis la main sur une jeune humaine. Je sais pas si c'est la même. Mais les humains, ça court pas les rues dans cette ville.

— Où je peux trouver ce type ?

— Il vient tous les matins boire un verre ici.

— Bien, dit Hélène en retirant son sabre. Je vais l'attendre alors. Sers-moi un truc en attendant.

Le barman récupère sa main ensanglantée et couvre de suite la plaie avec un torchon avant de servir Hélène.

— Pourquoi ce nom de clan ? demande Hélène. C'est ridicule.

— Les vampires sont une légende de l'ancien monde, explique le barman, c'est ...

— Je sais ce que c'est un vampire, le coupe Hélène. Pourquoi ils ont choisis ce nom ?

— Tous les membres de ce clan ont les canines allongées.

Pendant qu'Hélène boit doucement son verre, un groupe d'hommes s'accoude au comptoir à côté d'elle. Ils discutent entre eux :

— Encore une nuit difficile pour la Reine, rit l'un deux.

— Pourquoi ça ? demande un autre. Un humain s'est encore échappé ?

— Non, c'est les terroristes du Nouvel Ordre. Ils ont fait péter un camp d'entraînement de soldats.

— Putain, jure un autre. Rien ne les arrête, ceux-là.

— La mise à prix de la tête de leur chef a encore augmenté. Ils ont même recruté un nouveau type.

— Ah oui ! Je l'ai vu. Celui qui a des torches à la place des yeux ?

Hélène, qui n'écoutait que d'une oreille, choisit ce moment pour l'interpeller. Elle demande au barman :

— Allume ta télé, veux-tu ?

— Non, ils y passent que de la propagande pour Venea.

— Je veux voir la tête des gens mis à prix.

— T'es chasseuse de primes ?

— Allume ou je te transperce l'autre main.

Le gérant s'exécute et allume son écran. Plusieurs têtes y défilent : il y a d'abord des primes ridicules pour ceux qui ont juste insulté la Reine ; ensuite, viennent les voleurs et les assassins ; enfin, le haut du panier, les plus hautes primes pour les militants connus du Nouvel Ordre : Richan, traître au royaume, sa prime s'élève à mille unités. Une voleuse au service du Nouvel Ordre, sa prime est de mille trois cents unités - Phia en fait mais le royaume ne connaît pas son nom. Iric, ancien soldat déserteur, sa prime se monte à mille six cents unités. Celle-ci est annulée puisqu'il est mort. Le nouveau membre, sa prime est également de mille six cents unités. Hélène le reconnaît de suite : il s'agit de Tollen. Sa photo a été prise lors de l'attaque de la fabrique. Enfin, le leader du Nouvel Ordre, Sylbras, sa prime est la plus élevée : trois mille unités. Quatre mille, s'il est ramené vivant.

L'unité est la monnaie du Royaume. Pour donner un ordre d'idées, le salaire moyen d'un citoyen de la capitale s'élève à neuf unités par mois. Le verre qu'a commandé Hélène est par exemple de quatre centimes d'unités.

Alors qu'Hélène a les yeux rivés sur l'écran, un homme entre et commande au barman un verre de gnôle. Le serveur fait signe du regard à Hélène qu'il s'agit de celui qu'elle recherche. Hélène aborde alors l'homme.

— T'es un vampire ? demande Hélène.

— Eh oui, poupée, dit-il, en arborant fièrement ses canines.

Hélène, de son regard le plus provocateur et en se mordillant les lèvres, ajoute :

— On peut se parler seul à seul ?

Elle se lève et quitte le bar. Le vampire, tout excité, boit d'une traite son verre et va la rejoindre. Elle l'attend dans une rue déserte, à l'arrière.

— T'es directe, toi, dit le vampire. J'aime ça.

Hélène fait mine de s'approcher pour l'embrasser. Puis, au dernier moment, elle le menace de son sabre sous la gorge.

— Allons, allons ! s'exclame le vampire. Calme-toi.

— L'humaine qui s'est évadée du Palais l'autre nuit, où est-elle ?

— Quoi ? C'est pour elle que tu m'agresses. C'est qu'une humaine. Qu'est-ce qu'on en a à foutre ?

Hélène appuie un peu plus sous la gorge du brigand.

— Ok, ok ! Je l'ai amenée dans notre repaire.

— Je te suis.

La vagabonde retire son sabre et pousse le vampire en direction de son repaire. Quelques minutes plus tard, les voilà devant l'entrée d'un immeuble en ruine.

— Si tu aimes te faire sucer le sang, plaisante-t-il, fallait le dire.

Hélène tranche la gorge du vampire qui s'effondre de suite à terre. Il ne lui reste plus qu'à entrer dans le repaire du clan et trouver Stesara.

Dans le hall, trois autres vampires discutent entre eux. Quand ils voient Hélène, ils s'avancent de suite vers elle. Avant même qu'ils aient le temps de demander à la belle inconnue son nom, Hélène les découpe aussi vite que le vent. Elle se rend à l'étage supérieur par les escaliers. En haut, un groupe plus important se tient devant elle.

— Salut, les loubards, dit Hélène. Je cherche l'humaine. Où est-elle ?

— Dans notre garde-manger, répond celui qui semble être le chef. Avec les autres. Tu vas bientôt les rejoindre.

— Vous voulez la bouffer ?

— Seulement lui sucer le sang. Nous sommes des vampires. Et je suis Dracul, le chef de ce clan.

— Dracula, tu veux dire ?

— Pardon ?

— Laisse tomber. Et donc vous n'aimez ni l'ail ni le soleil ?

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Mon dieu, dit Hélène dépitée. Vous ne savez même pas ce qu'est un vampire...

— Fais la maline, vas-y, dit Dracul. Regarde plutôt ça.

Il désigne une affiche accrochée au mur, d'un film de l'ancien monde « Dracula le vampire ». On y voit un homme aux longues canines boire au cou le sang d'une jeune femme. Bien que l'affiche soit plastifiée, de la moisissure masque une partie du titre de telle sorte que le « A » a disparu.

— Incroyable, dit Hélène. Comment avez-vous trouvé une affiche aussi intacte après tout ce temps ? Et alors quoi, ce type sur l'affiche est votre modèle ? Votre Dieu ?

Hélène se met à exploser de rire.

— Pourquoi ries-tu ?

— Vous n'avez visiblement pas vu le film, explique Hélène. Donc, Dracul, tu t'es mis en tête de retrouver tous les gens qui avaient la même mutation que toi ? Et tu t'es dit que boire du sang était ton destin ?

— Assez parler ! Tuez-la ! ordonne-t-il à ses hommes.

Le combat débute. Hélène tranche dans le tas et fait de nombreuses victimes. Mais elle prend aussi beaucoup de coups. L'un d'entre eux a même réussi à lui agripper le cou et a commencé à pomper son sang. Hélène devient folle de rage et plante sa lame dans la tête de la sangsue. Dracul attrape une hache et frappe de toutes ses forces dans le dos de la vagabonde qui tombe au sol.

— C'est bon, dit Dracul en reprenant son souffle. On a tué cette démonsse. Buvons son sang tant qu'il est chaud !

Dracul s'agenouille près du corps d'Hélène et saisit son visage. La jeune femme ouvre alors les yeux et mord la joue de Dracul qui crie de douleur et recule. Hélène se lève, la hache dans le dos et un bout de joue dans la bouche qu'elle recrache au sol.

— C'est dégueulasse, dit-elle. Je sais pas comment vous pouvez aimer le sang.

La voilà maintenant armée d'un sabre brisé dans la main droite et de la hache qu'elle a retiré de sa main gauche dans l'autre. Les vampires prennent peur et s'enfuient les uns après les autres. Seul Dracul reste sur place. Il est terrifié et s'agenouille pour implorer la jeune vagabonde.

— Je t'en prie, dit-il. Je te donnerai tout ce que tu veux.

Hélène soulève la hache haut dans le ciel et découpe la tête du mutant aux dents longues. Il ne lui reste plus qu'à libérer les prisonniers à l'étage supérieur. Tous sont enfermés individuellement dans des cages en bois avec suffisamment de nourriture et d'eau pour rester en vie. L'immortelle ouvre les cages les uns après les autres. Les prisonniers la remercient mais prennent de suite leurs jambes à leur cou. Elle arrive ensuite au réduit de Stesara et l'ouvre.

— Enfin, je te retrouve, dit Hélène essoufflée.

— Je te reconnais, dit-elle. Tu étais avec mon père l'autre jour. Mais il t'a jetée de la fenêtre.

— Bingo ! Il va m'entendre à ce sujet ! Tu permets que je termine ton repas, j'ai la dalle.

Hélène entre dans la cage et dévore le repas que Stesara avait à peine entamé.

— Il faut partir, dit Stesara. Les gens qui m'ont kidnappée sont fous. Ils veulent que je mange pour que mon sang soit meilleur.

— T'inquiètes. Je me suis occupée d'eux.

— C'est pour ça que tu as du sang partout sur toi ?

— Évidemment ! Je m'étale pas du sang sur les fringues par plaisir. Bon, qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu voulais pas quitter le Palais.

— Un homme a essayé de me violer. Je l'ai frappé si fort qu'il s'est évanoui. Je me suis ensuite enfuie. Mais alors que je dormais, y a ce vampire qui m'a enlevée et amenée ici.

— Tu vois que tu aurais dû nous suivre !

— Oui, dit-elle en sanglot. Je suis tellement désolée.

— Passons ! Allons plutôt retrouver ton père.

— Où est-il ? La Reine m'a dit qu'il s'était évadé.

— Ouais, je suis au courant. Je crois qu'il s'est fourré dans de beaux draps.

— Dans des draps ?

— Laisse tomber ! Il a rejoint le groupe des extrémistes. On va essayer de le rejoindre.

Hélène termine son repas en compagnie de Stesara. Elles quittent l'immeuble des vampires et vont maintenant devoir trouver, avant les soldats de la Reine, où se cachent les membres du Nouvel Ordre.

Chap.16
Super Mutant

Quelques jours ont passé depuis l'explosion de la fabrique à soldats. Dans le sous-sol de l'hôpital de Sylbras, les membres du Nouvel Ordre pleurent la disparition de leur fidèle allié, Iric. Ils se rappellent les bons moments et trinquent en sa mémoire. Tollen, qui connaît Iric depuis moins longtemps que les autres, n'en reste pas moins peiné.

— Iric était quelqu'un de bien, dit Tollen. Son cœur était aussi gros que ses muscles. Il a voué sa vie à une seule cause : la paix.

— Notre combat doit donc continuer, dit Sylbras, afin que le sacrifice de notre ami ne soit pas vain !

Phia, qui s'était absentée quelques instants, revient avec une nouvelle importante :

— Une jeune femme arpente la capitale à la recherche du Quartier Général du Nouvel Ordre. Elle dit qu'elle connaît, je cite, « le paysan aux yeux qui brillent ». Elle est blonde, cheveux longs et elle porte aussi un sabre brisé.

— Pas de doute, dit Tollen, c'est bien Hélène.

— Formidable ! s'écrie Sylbras. Dis à tes hommes de la guider vers toi et amène-la ici.

Phia s'en retourne. La journée s'écoule rapidement jusqu'au début de soirée.

Hélène, qui a passé la journée à écumer les bars à la recherche d'informations sur le Nouvel Ordre, finit par rencontrer Phia qui l'emmène à l'hôpital. Au sous-sol, elle voit de suite Tollen qui s'approche d'elle pour la prendre dans ses bras. Mais Hélène lui donne une grande gifle.

— C'est pour m'avoir jetée de la fenêtre ça ! dit-elle.

— Je suis désolé, s'excuse Tollen, le regard vers le sol.

Hélène le prend alors dans ses bras.

— Je suis tout de même contente de te revoir, s'exclame-t-elle. Même si jamais aucun homme ne s'est permis de me jeter par une fenêtre. Maintenant, quittons ce terrier miteux. J'ai une surprise pour toi.

— Allons, allons, s'approche Sylbras posant une main sur l'épaule de Hélène. Nous te cherchions depuis longtemps ; tu ne vas pas partir de suite.

— Sylbras et le Nouvel Ordre vont m'aider à libérer Stesara, explique Tollen. En échange, ils voulaient te rencontrer pour te proposer de rejoindre leur combat.

— Alors ils se sont servis de toi pour que je trouve ces crétiens ? demande Hélène.

— Attention à ce que tu dis, s'énerve Phia.

— C'était sympa de proposer votre aide à mon pote, mais c'est plus nécessaire. Maintenant, on va partir. Alors retire ta main de mon épaule avant que je la découpe.

Sylbras sourit et lâche juste un « Dommage » avant d'irradier complètement Hélène. Tollen crie et s'apprête à prêter main forte à son amie lorsque Phia l'assomme derrière la tête.

Lorsqu'il se réveille, Tollen est emprisonné dans un laboratoire, au sous-sol. Hélène est devant lui, de l'autre côté des barreaux, attachée à un fauteuil. Richan, vêtue d'une blouse blanche et d'un masque, s'apprête à opérer la jeune vagabonde.

— Que fais-tu, Richan ? crie Tollen.

— Je vais prélever de la moelle osseuse à ton amie. Ça tuerait un être normal mais, ne t'inquiète pas, sa mutation la sauvera.

Sylbras entre alors dans la pièce.

— Tu es réveillé, Tollen, lui dit-il. Désolé pour le coup sur la tête. Tu ne nous as pas laissé le choix.

— Ordure, crie Tollen. Je te faisais confiance !

— Tu avais raison, dit Sylbras. Nous ne vous aurions fait aucun mal.

— Tu l'as irradiée !

— Je voulais être sûr qu'elle est bien immortelle. Le fait est qu'elle l'est bien. C'est vraiment incroyable !

— Pourquoi tu ne nous libères pas ?

— Vois-tu, ma mutation est aussi rare et incroyable que celle de ton amie. Grâce à elle et aux talents de Richan, je vais pouvoir m'injecter sa mutation. Cela fera de moi le premier « Super mutant » de ce monde. Son pouvoir combiné au mien, rien ne m'empêchera de prendre la place de la Reine. Je pourrais enfin imposer la paix !

— C'est ça qui t'intéresse depuis le début : son pouvoir. Vous n'avez jamais envisagé de m'aider à libérer ma fille, je suppose.

— En effet, ta fille est humaine. Elle n'a pas sa place dans le monde que je vais créer. Que décides-tu ? Tu restes parmi nous ou tu veux partir ?

— D'après toi ?

— Soit ! C'est dommage mais je te comprends.

Sylbras se tourne alors vers Richan.

— Regarde si tu peux utiliser sa mutation pour créer des lentilles qui nous permettraient de voir la nuit. Une fois que ce sera fait ou si ce n'est pas possible, tue-le.

— Pourriture ! crie Tollen.

— Quant à son amie Hélène, une fois le transfert terminé, je lui proposerai de devenir ma femme. Elle deviendra alors Reine du nouveau royaume et nous régnerons jusqu'à la fin des temps. Seule une immortelle peut devenir ma femme désormais. L'éternité sera longue.

— Tu es en plein délire ! s'exclame Tollen.

— Non, répond Sylbras. Je sais bien qu'elle n'acceptera pas de suite. Mais on a tout notre temps. Elle finira bien par se rendre un jour ou l'autre.

Il donne de nouveau un ordre à Richan.

— Trouve un moyen de la tuer également en étudiant sa mutation. Ça pourra toujours servir.

Sylbras quitte alors la pièce et laisse travailler Richan qui injecte une seringue à l'intérieur de l'os d'Hélène pour prélever sa moelle osseuse. Il la conduit ensuite dans une cellule proche de celle de Tollen et quitte la pièce avec l'échantillon.

Après quelques heures passées seule, Hélène se réveille enfin.

— Hélène ? interpelle Tollen. Tu vas bien ?

— Merde, dit-elle. Je m'étais pas évanoui depuis longtemps.

— Tu as pris une grosse décharge de radiations.

— Je me suis habituée à la douleur depuis le temps. J'ai longtemps cherché un moyen de me tuer : par le feu, la noyade et j'en passe. A force, cela ne faisait plus rien. Mais la douleur que j'ai ressentie, c'est inédit. Tes copains sont vraiment pas cools !

— Je suis vraiment désolé, dit Tollen peiné. C'est à cause de moi si tu es là.

— Dommage qu'on soit au sous-sol sinon tu m'aurais jetée par une fenêtre ?

Hélène se met à rire.

— Bon, raconte, continue-t-elle, ils veulent quoi ?

— Ils t'ont prélevé de la moelle osseuse pour transférer ta mutation à Sylbras. Maintenant, ce dernier compte te prendre pour femme. Moi, il devrait me tuer d'un instant à l'autre.

Hélène est prise d'un fou rire.

— Déjà, récupérer ta fille, c'était fou. Là, on est vraiment dans la merde.

Richan entre de nouveau dans le laboratoire. Il s'avance vers Tollen.

— Sylbras se repose. L'opération s'est bien passée. L'ADN d'Hélène devrait fusionner avec le sien.

— Tu penses vraiment que j'en ai quelque chose à foutre de son état ? demande Tollen.

Hélène ne dit rien. Elle s'amuse de voir à quel point la situation a mis Tollen sur les nerfs. Richan tend des menottes à Tollen.

— Mets-ça, lui ordonne-t-il.

— Et si je refuse ? répond Tollen.

— Alors je devrais t'endormir.

Tollen met les menottes. Richan vérifie qu'elles sont bien attachées puis ouvre sa cellule. Il l'installe sur le fauteuil, l'attache et lui retire les menottes.

— Oh ! crie Hélène, vous allez lui faire quoi ? Votre gourou veut avoir les yeux qui brillent aussi ?

— Non, répond Richan. C'est trop handicapant. Je vais juste étudier comment fonctionnent ses yeux et voir si je peux fabriquer des lentilles avec les mêmes attributs.

— Finalement, ça te plait non ? demande Tollen.

— Quoi donc ?

— Avec Raven, tu t'amusais à faire des expérimentations sur des mutants, à retirer de l'électricité aux anguilles ou à fabriquer des super soldats. Maintenant, regarde-toi, tu joues avec Hélène et moi.

— Ce n'est pas pareil, répond-il contrarié.

— Oh que si, c'est pareil ! dit Tollen. C'est ton chef qui a juste changé. Avant, tu obéissais aux ordres de Raven ; aujourd'hui à ceux de Sylbras. Mais la finalité est la même : tu fais du tort aux gens.

— Quand Sylbras aura pris le pouvoir, tout changera !

— J'en suis plus si sûr, lui répond-il. Quand Sylbras régnera, la seule différence sera le sort qu'il réservera aux humains sans mutation comme ma fille. Tu l'as entendu. Il a bien dit qu'ils n'avaient pas leur place dans son royaume. Même si Venea ne prête pas attention à son peuple, au moins, elle ne chasse pas les mutants.

Richan se tait suite à ces derniers mots.

— Iric était au courant ? demande Tollen. Je suis sûr qu'il n'aurait jamais laissé Sylbras nous faire du mal.

— Il aurait fini par comprendre lui aussi, répond timidement le scientifique.

— Non, s'emporte Tollen, il n'aurait pas obéi les yeux fermés.

— Et Doc ? s'exclame Héléne depuis sa cellule. Tu ne vois pas que t'es son pantin ? Il a juste besoin de toi pour le rendre plus fort.

— Si j'avais su que tu n'avais pas changé, je t'aurais laissé mourir à la fabrique.

Contre toute attente, Richan ne dit rien, s'approche du corps de Tollen pour le détacher. Il ouvre ensuite la cellule d'Héléne.

— Vous avez raison, dit Richan. Ce n'est pas pour cela que je suis devenu scientifique. Partez vite et loin, tant que Sylbras dort et que Phia fait le tour de ses informateurs.

— On va d'abord lui faire la peau ! crie Héléne.

— C'est trop tard, répond Richan. L'opération a réussi. Il a maintenant tes pouvoirs. On ne peut plus le tuer. J'ai...j'ai fabriqué un monstre...

— On y réfléchira plus tard, dit Tollen. Viens avec nous. Quand Sylbras apprendra que tu nous as libérés, il te tuera.

— Où irons nous ? Phia a des yeux partout dans la capitale.

— C'est pas un problème, dit Héléne. Suivez-moi ; je sais exactement où aller.

Tollen, Richan et Héléne quittent ensemble l'hôpital dans lequel se réfugie le Nouvel Ordre. Il va leur falloir quitter la capitale. Une révolte est sur le point d'éclater maintenant que Sylbras possède l'immortalité.

Chap.17
Le Chaînon Manquant

Hélène conduit Tollen et Richan vers le repaire du clan des vampires.

— Que vient-on faire ici ? demande Tollen.

— Surprise, répond Hélène, arborant un large sourire.

— Je connais cet endroit, ajoute Richan. C'est là que vit un groupe de mutants hostiles.

— C'est de l'histoire ancienne, explique la vagabonde. Je m'en suis débarrassée.

Ils montent au dernier étage à partir duquel Stesara contemple la capitale depuis un balcon de fortune construit sur les ruines de l'immeuble.

— Stesa !? s'écrie Tollen.

La jeune fille se retourne. Elle ne peut s'empêcher de laisser couler ses larmes lorsqu'elle voit son père qui court vers elle pour l'étreindre.

— Que les enfants de la Lune soient loués ! s'exclame Tollen. Enfin, je te retrouve.

Hélène s'avance doucement vers le père et sa fille et croise les bras avant de dire d'un air supérieur :

— Pendant que tu t'amusais avec tes nouveaux copains du Nouvel Ordre, j'ai sorti ta fille des griffes des suceurs de sang.

— Tu as quitté le palais de la Reine ? demande Tollen.

— Oui, répond Stesara gênée. C'est toi qui avais raison. C'était dangereux là-bas. Je suis tellement désolée.

— Ce n'est pas grave, répond le père aimant. L'important est que tu ailles bien.

— Nous allons rentrer chez nous ? interroge Stesara.

— Non, répond Tollen. Ta place n'est pas dans une grotte. Le monde est vaste et recèle des choses magnifiques. Nous trouverons un nouveau foyer.

— Pardon de briser ce joli moment de niaiseries, dit Hélène. Avant de songer à chercher un havre de paix, je vous rappelle qu'un type radioactif a récupéré ma mutation. Ça fait de lui l'homme le plus dangereux au monde.

— Raison de plus pour partir le plus loin possible de la capitale, non ? propose Tollen.

— Sûrement. Et à quoi tu penses ?

— On pourrait retrouver notre ami Brob ?

— « On » ? interroge Hélène.

— Tu ne veux pas rester avec nous ?

— Je suis une vagabonde solitaire. Je t'ai aidé à retrouver ta gamine parce que ça m'amusait.

— Reste avec nous ! implore Stesara.

- On verra, dit la vagabonde. Je vous suis mais si je m'ennuie, j'hésiterais pas à aller de mon côté. Sans moi, vous ne survivrez pas dans ce monde.
- Et vous, Doc ? demande Tollen à Richan, avez-vous une idée d'où vous voulez aller ?
- Aucune, dit-il. Je n'ai jamais rien connu d'autre que la capitale. Je n'ai ni amis ni famille. Je me suis toujours dévoué entièrement à mon travail.
- Avant de partir, dit Hélène, on va tous s'asseoir. Richan va nous dire tout ce qu'il sait sur les mutants. Je suis sûre qu'il en sait beaucoup.
- Le groupe s'assoit chacun sur une chaise, grignotant les restes des réserves des vampires.
- J'ai eu la chance d'étudier ce qu'il nous reste du savoir de l'Ancien Monde. J'ai bien une théorie sur ce qu'il s'est passé. Mais ça reste une théorie ; je n'ai aucune preuve.
- Accouche ! s'impatiente Hélène.
- Toute la communauté scientifique de l'époque s'accorde à dire que c'est un virus qui s'est attaqué à l'ADN des hommes. Personnellement, je ne crois pas à cela. Aucun virus n'est capable de changer l'ADN.
- Tu m'as déjà parlé de ça, dit Tollen : le « Human Rising », c'est ça ?
- Oui, c'est ainsi que j'ai nommé cet événement. Je pense qu'il s'est déjà produit dans l'histoire de l'humanité.
- Tout le monde reste suspendu aux lèvres de Richan qui continue son exposé.
- Les Anciens ont théorisé l'évolution de l'homme. Je résume mais en gros : notre espèce descend de singes avec lesquels on partage beaucoup d'ADN. D'après cette théorie, il devrait exister une forme de transition entre le singe et l'homme. Or, on n'a jamais trouvé la moindre preuve de l'existence de cette espèce intermédiaire. C'est ce qu'on appelle « le chaînon manquant », le trou dans l'évolution. Ce trou n'a peut-être jamais existé. Les singes ont été frappés par le « Human Rising », donnant alors naissance à une multitude de mutants. L'Homo Sapiens, espèce dont on fait partie, ne serait alors qu'une mutation provoquée par le Human Rising.
- Pour nous, c'est différent, dit Hélène. Il n'y a qu'à voir le nombre incalculable de mutations différentes.
- Détrompe-toi, répond Richan. Le Human Rising a aussi provoqué de nombreuses mutations à l'époque. Il y a eu beaucoup d'espèces d'hommes différentes : Homo Sapiens, Homo Floresiensis, Homo Luzonensis, Homo Neanderthalensis, et j'en passe. Seule une espèce a persisté à travers le temps ; les autres se sont éteintes. Alors oui, dans notre cas, il y a davantage encore de mutations. Mais la population humaine était d'une dizaine de milliards quand le Human Rising a frappé. Celle des singes, à l'époque, était dérisoire à côté.
- Alors pour nous aussi, demande Stesara, une seule mutation va dominer ?
- Possible, continue Richan, c'est la sélection naturelle et nous sommes en plein dans cette phase. Plusieurs facteurs sont nécessaires pour qu'une espèce mutante devienne dominante. Il faut déjà que cette mutation soit héréditaire, qu'elle ne soit pas handicapante et aussi qu'elle apporte un plus pour survivre à notre environnement...
- Pourquoi dis-tu que nous sommes dans cette phase de sélection ? demande Hélène, captivée.
- Je pense que le Human Rising est terminé. Tous les mutants actuels ont des mutations héréditaires, à quelques exceptions près. La meilleure preuve de ce que j'avance, ce sont les enfants de la Reine, ceux qu'elle fait concevoir par des humains sans mutation : ils naissent aussi sans mutation. Si le Human Rising était toujours présent, ils naîtraient avec des mutations, même si leurs parents n'en ont pas.

— Et pour moi alors ? demande Stesara. Je suis née sans mutation de parents mutants.

— Plusieurs explications : soit la mutation de ton peuple perd peu à peu son caractère héréditaire soit tu es juste une exception. Le cas de Sylbras est également intéressant : ses parents étaient mutants mais n'avaient pas du tout la même mutation que lui. Normalement, quand un couple avec des mutations différentes fait un enfant, il y a une mutation dominante qui se transmet. Mais à aucun moment, elles ne s'additionnent. C'est le cas d'Iric par exemple : son père avait la même mutation que lui mais pas sa mère. C'est d'ailleurs pour cela que sa mère n'a pas survécu en lui donnant naissance. Il se peut, dans des cas très rares, que la combinaison de deux mutations dominantes différentes donne lieu à la naissance d'une toute nouvelle mutation, ce qui explique que Sylbras est né avec cette mutation unique.

Tollen, bien qu'absorbé par la conversation, voit par la fenêtre au loin des soldats de la Reine patrouiller en bas de l'immeuble.

— Il va falloir qu'on trouve un moyen de quitter la capitale rapidement et discrètement, dit-il.

— Depuis notre attaque à la fabrique, dit Richan, la Reine a multiplié les patrouilles. Ça ne va pas être simple.

— On devrait rester dans cet immeuble quelques jours le temps que ça se tasse, préconise Hélène. On a suffisamment de nourriture pour tenir.

— Maintenant que Sylbras est immortel, ajoute le scientifique, il risque de passer à l'offensive d'un moment à l'autre, l'occasion parfaite pour filer.

L'équipe de Tollen se décide donc à prendre un peu de repos dans l'ancien repaire des vampires, le temps de trouver le moment opportun pour sortir en douce. Elle ne va pas être déçue car, de son côté, Sylbras compte bien prendre la place de la Reine.

A l'hôpital, Sylbras se réveille enfin de son opération. Il se rhabille et cherche Richan dans les couloirs. Ne le trouvant pas, il se dirige vers le laboratoire. A sa grande surprise, il constate que celui-ci est vide et que la cellule de Tollen est ouverte. Il s'assoit alors, sans laisser paraître la moindre émotion et patiente sagement. Phia revient au bout d'une heure et le trouve toujours assis.

— Sylbras ? demande-t-elle. Que se passe-t-il ?

— Il semble que notre ami Richan ait décidé de nous trahir.

— Il est parti avec l'immortelle et Tollen ?

— Oui.

— Veux-tu que je demande à nos hommes d'ouvrir les yeux ?

— Nous le ferons, mais ce n'est pas la priorité pour l'instant. Richan ne me sert plus à rien ; je me fiche de son départ. En fait, c'est plutôt pour Hélène que je suis ennuyé. Je comptais lui demander sa main.

— Ils n'ont pas pu quitter la ville. Les soldats sont partout. Les têtes de Richan et de Tollen sont mises à prix.

— Peu importe ! J'ai toute l'éternité pour épouser Hélène. Préparons-nous plutôt pour l'assaut du Palais. Tu vas faire passer le message à tous nos hommes : nous attaquerons ce soir à la tombée de la nuit. C'est là que le règne de Venea prend fin. Qu'ils en parlent autour d'eux, que tous les hommes qui veulent la tête de la Reine nous rejoignent.

— Très bien, ce sera fait. Je pars les en informer.

Phia s'apprête à quitter la pièce lorsque Sylbras la retient :

— Attend, dit-il. Une chose avant de partir : peux-tu me poignarder ?

Phia s'avance vers Sylbras. Sans prévenir, elle plante un couteau dans le cœur du leader du Nouvel Ordre qu'elle retire ensuite. Sylbras crie de douleur et crache même du sang. Mais au bout de quelques secondes à peine, la plaie sur son torse se referme et il ne ressent plus aucun mal.

— Parfait, se réjouit Sylbras. Tu peux y aller.

Phia part pour de bon cette fois accomplir sa mission.

Tout au long de la journée, la foule s'agglutine devant le Palais royal, attendant les prochaines instructions de leur leader, Sylbras. La Reine a posté des soldats tout autour du bâtiment afin d'empêcher quiconque d'y pénétrer. A l'intérieur, l'inquiétude monte : Venea, sentant le vent tourner, réunit tous les humains pour leur parler :

— Mes enfants, dit-elle, mes magnifiques enfants, une guerre va éclater. Si jamais ça tourne mal, je veux que vous quittiez le Palais.

— Mais où irons-nous ? demande une jeune fille.

— J'ai sélectionné quelques-uns de mes meilleurs soldats. Ils vous mettront à l'abri.

— Et vous ma Reine ? interroge un homme, vous devriez venir avec nous.

— Je ne quitterai pas mon royaume, explique-t-elle. Je ferai face à ce monstre de mutant extrémiste.

— S'il vous arrivait malheur ? questionne une autre femme.

— Alors je veux être sûre qu'il ne vous arrivera rien. C'est pourquoi je veux que vous me promettiez de quitter le Palais si un conflit éclate.

Les non-mutants acquiescent, terrifiés mais déterminés à rester en vie.

— Vous êtes l'avenir de ce monde, termine Venea. N'en doutez jamais. Même si des illuminés comme ce Sylbras peuvent faire croire au monde que les mutants ne sont pas une erreur de la nature.

La Reine quitte le quartier des humains pour se rendre dans ses appartements, dans la chambre la plus haute du Palais.

À la tombée de la nuit, Sylbras rejoint la foule et se faufile jusqu'à la grande fontaine de la place. Elle est ornée de trois grandes et majestueuses têtes de lion. Le leader du Nouvel Ordre monte sur l'une d'elles afin de prendre de la hauteur.

— Ce soir mes amis, commence Sylbras, c'est la fin du règne de Venea et le début du Nouvel Ordre. Un ordre dans lequel les mutants n'auront plus à vivre sous les ordres des non-mutants. La Reine s'est trop longtemps moqué de nous ; elle se sert de nous pour sa cuisine, son jardinage, même pour produire son électricité. Elle fabrique aussi ses propres mutants, dociles, pour servir les rangs de son armée. Elle ne voit en nous que des serviteurs. Il est temps que ça se termine.

Entendant la foule acclamer leur nouveau leader, la Reine se montre sous bonne escorte à la terrasse de sa chambre.

— Le monde est ainsi fait, explique la Reine, sa parole relayée par un micro dans toute la ville. Ces mutations ne sont que le résultat d'une maladie qui a contaminé le monde entier. Vous n'y êtes pour rien, je le sais bien. Avec moi, vous savez que nous pouvons construire un monde aussi beau qu'il était jadis. C'est ça, l'avenir que vous voulez ? Vous voulez continuer de voir vos enfants naître difforme et monstrueux ? Car c'est l'avenir que veut vous offrir Sylbras.

— Arrête de ne voir que le passé, dit Sylbras. Le monde n'est plus comme avant et ne le sera jamais plus.

— Dernière chance, Sylbras, dit la Reine, quitte de suite cet endroit ou je devrai employer la force.

— Hors de question, répond Sylbras, déterminé.

La Reine donne l'ordre de faire feu. Une bombe incendiaire est alors lancée sur Sylbras faisant plusieurs blessés aux alentours. Une fois les flammes éteintes, le leader est encore debout ; seuls ses vêtements ont souffert des flammes. Celui-ci sourit en direction de la Reine.

— C'est le signal, à l'attaque ! crie-t-il alors.

Le peuple se soulève, criant pour se donner du courage. Il fait face aux soldats du royaume qui, bien que moins nombreux, sont mieux armés et mieux préparés au combat. C'est donc tout naturellement que ce conflit tourne

au carnage du côté des citoyens de la capitale. Sylbras s'y attendait ; ce n'est pas une surprise pour lui. Le seul objectif du Nouvel Ordre est d'ouvrir les yeux aux habitants de la capitale et non de les préparer au combat.

Ce conflit, Sylbras compte le gagner seul. Il a juste besoin de créer une diversion pour occuper l'armée de Venea. La mutation du leader extrémiste est certes puissante mais elle a un défaut majeur : les attaques à distance. C'est pourquoi il a besoin d'hommes pour lui permettre de s'infiltrer dans le Palais à l'abri des tirs ennemis. Maintenant qu'il est immortel, grâce à Hélène, il n'a plus aucun point faible. C'est pourquoi il décide de lancer l'assaut au plus tôt alors qu'il n'a pas encore accueilli suffisamment de combattants dans ses rangs. Environ cinq milles hommes tiennent tête à la Reine. C'est bien trop faible pour impressionner des soldats qui sont équipés d'armes similaires à celles de l'ancien monde : fusils, mitraillettes ou lance-flamme pour ne citer que celles-là.

Sylbras, sans jamais s'arrêter, avance en direction du Palais. Il reçoit quelques balles mais cela ne le ralentit pas pour autant. Aucun soldat n'ose l'approcher ; tous connaissent sa mutation ; le moindre contact leur serait fatal.

— Laissez-moi passer, ordonne-t-il devant la porte fermement gardée.

Devant le silence des soldats, Sylbras s'avance lorsque l'un d'entre eux l'étreint. Ce soldat courageux provient directement de la fabrique, ce qui fait de lui un surhomme. Sylbras irradie son corps mais le brave soldat ne fléchit pas.

— Tu veux mourir pour ta Reine, n'est-ce pas ? demande Sylbras, amusé.

— J'ai ordre de ne laisser passer personne, répondit-il. Moi vivant, tu ne passeras pas.

— Ta loyauté t'honore. Pour un type né d'une mère monstrueuse et uniquement pour la servir, ça ne m'étonne pas.

Sylbras l'irradie un peu plus. Le corps du soldat rougeoie tant la brûlure est vive mais il ne bronche pas. Les troupes de la Reine parviennent progressivement à disperser la foule des manifestants qui, malgré leur envie de détrôner Venea, se rendent compte de leur faiblesse. Alors que les morts se comptent par centaines, les survivants commencent à désertir le combat, réalisant que malgré leurs efforts, personne pas même Sylbras ne parvient à pénétrer dans l'enceinte du Palais. Un autre soldat fabriqué se jette sur le corps de Sylbras pour l'étreindre à son tour.

— Vous commencez à me chauffer, s'énerve Sylbras qui comprend que le seul but des soldats est de gagner du temps.

C'est à ce moment qu'au loin, Phia, armée d'un lance-roquette, tire en direction de Sylbras. L'explosion éloigne tous les soldats et détruit la porte d'entrée. Sylbras, qui se remet rapidement des blessures infligées par la déflagration, entre, suivi de dizaines de ses partisans qui se ruent sur les gardes postés derrière la porte. Plus rien n'empêche le leader du Nouvel Ordre de monter au dernier étage confondre la Reine, qui attend en observant la bataille depuis sa fenêtre.

— Nous y voilà, dit Venea en voyant entrer Sylbras.

Chap.19
Les Responsabilités d'une Princesse

Trente ans avant la guerre civile qui a mis à mal le royaume de Venea, c'est encore la Reine Raven qui régnait. Comme toute sa lignée, elle a fait partie des derniers humains purs. Pour préserver cette pureté, Raven n'a eu d'autres choix que de faire des enfants avec son propre oncle. Elle en a eu trois : un garçon mort à l'âge de cinq ans ; ensuite une fille, Venea, fille aînée, qui devait lui succéder au trône ; enfin une seconde fille, Geven.

Raven a eu elle-même deux frères et plusieurs cousins. Elle savait qu'il n'y aurait donc pas de problème pour enfanter ses filles. Mais la mort de son garçon l'a profondément touché. Cette mort, probablement due à la consanguinité, l'a poussé à trouver d'autres humains purs. Alors que tous ses conseillers lui opposaient que c'était inutile, elle a mis en place des tests sanguins et a commencé à faire dépister chaque citoyen de la ville qui ne présentait pas de mutations visibles.

A ce moment-là, on a découvert, à la surprise générale, deux humains sans mutation. Ne pouvant s'arrêter à la capitale, elle a initié de nombreuses expéditions à travers le royaume pour les retrouver. Croyant dur comme fer à la réussite de cette opération, elle a réaménagé le Palais afin d'en faire le refuge des derniers humains purs. Sa haine pour les mutants a commencé sans doute à ce moment. Voyant qu'il restait des gens comme elle, elle s'est mis en tête de créer un monde comme celui de jadis, sans mutant. Elle est arrivée à convaincre son auditoire que les mutants sont une erreur de la nature mais que la Nature corrige cela en donnant de nouvelles naissances pures.

Venea, jeune princesse de dix-sept ans, n'a jamais vécu ailleurs qu'au Palais. Elle est alors loin de s'imaginer la vie difficile à l'extérieur. Sa petite sœur, de cinq ans sa cadette, marche toujours dans ses pas et toutes deux sont très proches de leur mère. Alors qu'elles dînent toutes les trois ensemble, leur mère leur expose les nouvelles :

— Mes amours, dit Raven à ses filles. Nous avons accueilli deux nouvelles personnes au Palais. Il s'agit d'individus au sang pur comme le nôtre. Les avez-vous rencontrés ?

— Il y a une vieille dame ? demande Geven.

— Oui, répond sa mère. Malheureusement, elle n'est plus en âge de faire des enfants.

— Qui est le deuxième ? demande Venea.

— Un homme qui a seulement vingt ans de plus que toi. C'est une chance. Bientôt, tu vas pouvoir faire ton premier enfant. Pour la première fois depuis longtemps, le père n'aura pas le même sang que nous.

— Et moi je pourrais faire un enfant ? demande Geven, naïvement.

— Tu es encore trop jeune, explique Raven, mais tu en feras aussi. Qui sait, d'ici là on aura peut-être retrouvé d'autres hommes purs. Tu pourras alors choisir librement avec qui tu veux le faire.

— Je ne peux pas attendre moi aussi ? demande Venea.

— Tu es la future Reine ma chérie. Pour que notre lignée perdure, il te faut nous donner une petite fille en bonne santé. Il ne faut donc pas perdre de temps.

— Bien, mère, dit Venea.

— Venea, dit Raven. Ton rôle sera de trouver d'autres humains purs après moi. C'est extrêmement important si l'on veut avoir une chance de rendre le monde comme il était avant.

— Compris, répond sa fille, je ferais de mon mieux !

— Comment était le monde avant ? demande Geven.

— Tous avaient le sang pur. Ils vivaient dans des villes immenses. Ils étaient cultivés et n'avaient aucune limite. Ils ont pu explorer l'océan, l'espace. Ils ont inventé tant de choses qui nous servent encore aujourd'hui, et bien plus encore. Le temps a fait que l'essentiel de ce savoir s'est perdu. Et l'arrivée des mutants n'a rien arrangé. C'est à cause d'eux que le monde est comme ça. La découverte de ses humains purs me laisse à penser que le monde renaît de ses cendres.

— Vivrons-nous assez longtemps pour assister à cette renaissance ? demande Venea.

— Ton nom comme le mien sera à tout jamais inscrit dans l'histoire. Nous serons les premières Reines à avoir sauvé le monde.

Après le repas, les deux jeunes filles remontent dans leur chambre. Un jeune mutant, Aren, comme chaque soir, est chargé de veiller à ce que les deux jeunes princesses ne manquent de rien. Après s'être occupé de Geven, il entre dans la chambre de Venea. Il commence par servir un verre d'eau à la princesse et lui demande :

— Avez-vous besoin de quelque chose ?

— Pourquoi cet air si sérieux ? demande Venea, en riant.

— Je me suis fait disputer hier, répond Aren. Je passe trop de temps dans ta chambre.

— Je suis la princesse. Je décide du temps que tu passes avec moi. Assieds-toi !

Aren s'assoit au bord du lit, Venea s'installe à ses côtés et pose sa tête sur son épaule.

— Ma mère veut que j'aie un enfant avec le nouvel humain.

— Quoi ? s'emporte Aren. Tu l'as vu ? Il pourrait être ton père. De plus, il a une dégaine de paysan.

— Il ne savait pas qu'il avait le sang pur. Il a vécu toute sa vie avec des mutants.

— Et alors, ça lui donne-t-il le droit d'être le père de tes enfants ?

— Ma mère ne veut plus qu'on ait des enfants avec des membres de notre famille. Je trouve ça pas plus mal.

— Tu dois pouvoir faire des enfants avec qui tu veux.

— Même des mutants ? C'est répugnant.

— Tu me trouves répugnant ?

— Non, pardon. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Ta mutation n'est pas grave.

— Pourtant, elle m'handicape. J'aimerais te prendre dans mes bras.

— Ce n'est pas ta mutation qui t'en empêche, c'est ta timidité !

Venea se met à rire alors qu'Aren la prend dans les bras. Elle est surprise mais arrive à s'y faire. Le corps d'Aren est très froid ; sa température corporelle avoisine les treize degrés. Venea embrasse alors son jeune serviteur en frissonnant.

— Ce n'est pas désagréable, dit Venea.

Les deux adolescents se déshabillent et collent leur corps l'un contre l'autre. Venea tremble alors de froid. Mais son excitation est telle qu'elle ne le ressent pas. Aren prend soin de ne pas trop la heurter en se retirant. Venea le serre davantage contre elle. Aren, pris d'excitation, commence à faire l'amour à Venea qui en a la chair de poule. A terme, Venea se couvre dans une couverture épaisse, frigorifiée mais épanouie. Son amant, quant à lui, l'embrasse une dernière fois et quitte la chambre.

Le temps passe au Palais. Les expéditions de Raven portent leurs fruits. Les soldats font part à leur Reine de qu'ils ont trouvé de nouveaux humains purs. Celle-ci s'en réjouit. Sa joie n'en est que plus grande lorsque le médecin du Palais lui annonce que sa fille est enceinte. Raven l'a fait appelée pour la féliciter.

— Vous vouliez me voir, mère ? demande Venea, innocemment.

— Je suis contente de voir que tu ne prends pas ton rôle de future Reine à la légère. Je sais que cela n'a pas dû être facile pour toi. Mais ça y est : tu es enceinte. Félicitation !

Venea est sous le choc.

— Je m'en vais féliciter le père également, dit Raven.

Venea s'effondre et pleure toutes les larmes de son corps.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ? demande Raven. Tu as peur d'être mère ? Ne t'inquiète pas ; tu seras bien entourée.

— Ce n'est pas ça, dit Venea en pleurs. Le père n'est pas celui que tu crois.

— Comment ça ? s'emporte la Reine. Tu as couché avec l'un de tes oncles ? Ou l'un de mes cousins ?

— Non plus...

Raven s'approche de sa fille et la prend par les épaules.

— Avec qui, alors ? s'écrie-t-elle.

Venea ne répond pas.

— Oh non, s'indigne Raven. Pas avec ce mutant qui te sert de serviteur ?

— C'est Aren son prénom, et je l'aime !

Raven gifle sa fille ; le dégoût l'envahit.

— Gardes ! crie-t-elle. Emmenez ma fille voir le médecin en urgence.

— Non, crie Venea, s'il vous plaît !

Venea est conduite à la table d'opération où elle est endormie de longues heures.

À son réveil, elle est déposée devant le trône où siège sa mère. Aren n'est pas loin, à genoux, devant deux gardes.

— Venea, dit Raven. Tu m'as déçue comme jamais je n'aurais pensé être déçue. Tu as osé procréer avec un mutant, toi, ma fille, la future Reine.

— Que m'avez-vous fait ? demande Venea.

— Ce qu'il fallait faire. Nous t'avons retiré cet enfant et nous avons fait en sorte que plus jamais tu en aies...

— Monstre ! crie Aren. Comment avez-vous pu faire ça à votre fille ?

— Tais-toi ! hurle Raven. Le seul monstre, ici, c'est toi.

Venea pleure de tout son être.

— J'ai également décidé de te destituer de ton rôle de Reine. C'est donc Geven qui sera la future Reine. Mais ton geste ne peut rester impuni. Je vous condamne donc à mort tous les deux.

— Non, mère ! crie Venea, vous ne pouvez pas...

— Tu as raison, dit-elle. Je ne pourrai supporter de perdre un second enfant. Je vais donc te laisser une dernière chance.

Raven tend un couteau à sa fille.

— Si tu exécutes Aren de tes propres mains, je t'épargnerai. Si tu refuses, vous mourrez tous les deux.

Venea est poussée devant Aren, toujours à genoux.

— Non, je ne peux pas, dit-elle en pleurant.

— Venea, dit Aren, écoute-moi, il faut que tu vives. Mon sort est déjà scellé. Ne te sacrifie pas pour moi. Je ne regrette aucun des moments qu'on a passés ensemble. Je t'aimerai même à travers la mort.

— Aren...

— Fais-le ! ordonne le jeune mutant.

Venea ferme les yeux et poignarde son amant en plein cœur. Raven récupère le couteau et demande aux gardes de la conduire dans sa chambre, fermée à double tour.

Isolée, Venea sombre dans la colère et la tristesse. Elle hurle et frappe violemment la porte. La jeune princesse ne rêve que d'une chose : tuer sa mère ! « *Tout est de la faute de ma mère* » se dit-elle.

Les jours passent et se ressemblent. Seul un soldat entre une fois par jour pour apporter de la nourriture à la princesse et vider son pot de chambre. Venea ressasse et repasse en boucle les moments qui l'ont conduit ici. Si elle n'était pas tombée amoureuse, rien ne serait arrivé. « *Tout est de ma faute* » se dit-elle.

Un mois s'est déjà écoulé, puis deux. Impossible de continuer à compter. Les jours se ressemblent tellement. Le temps finit par sécher les larmes de Venea. Sa tristesse d'avoir perdu Aren s'est envolée.

Une année s'écoule. La princesse se rappelle l'enseignement de sa mère : les mutants sont des monstres responsables de la chute de notre société. Sa mère lui a dit qu'ils étaient capables de tout pour se sortir de leur misérable vie. Et si Aren avait profité de la naïveté de Venea ? « *Tout est de la faute des mutants* » se dit-elle.

Cela fait presque deux ans que la princesse est retenue prisonnière. Pendant ce temps, quelques humains sans mutation ont rejoint le palais.

Un beau jour, Raven vient enfin rendre visite à sa fille :

— Comment vas-tu ? demande Raven.

— Je vais bien, répond Venea. Je voulais vous présenter mes excuses.

— Tiens donc, sourit la Reine. Pour quelle raison ?

— D'avoir tout gâché. J'ai ignoré vos enseignements et un mutant a profité de mon insouciance. J'ai mis en péril notre royaume.

— C'est exact. Tu as fais une énorme erreur.

— Malgré tout, vous m'avez épargnée.

— Tu restes ma fille. Même si ton geste m'a dégoûtée, je ne peux te renier. Comprends-tu que ce que je t'ai fait, ce que je t'ai fait faire, je l'ai fait pour toi, et non contre toi ?

— Je sais, dit Venea. Je me suis laissée corrompre par un mutant. Ça n'arrivera plus jamais.

Raven quitte la chambre de sa fille et lève son interdiction d'en sortir : Venea est de nouveau libre.

Les années passent. De nouveaux humains purs continuent régulièrement de rejoindre le Palais. Geven est enfin en âge d'avoir un enfant. Avant la première nuit qu'elle va passer avec un humain préalablement choisi, Venea vient lui rendre compagnie.

— Je t'apporte un remontant, dit Venea.

— C'est quoi ? demande Geven.

— Un verre d'alcool. Ça va te donner du courage.

— Mais on n'a pas le droit !

— T'inquiète ! Personne ne sera au courant.

Geven, amusée, finit par accepter. Elle boit son verre d'un trait.

— Tu as de la chance de pouvoir choisir le père de tes futurs enfants, dit Venea. Tout le monde devrait l'avoir.

— Oui, dit Geven.

— Quand tu seras Reine, tu devras organiser des soirées au cours desquelles les femmes au sang pur pourraient choisir leur homme.

— Bonne idée ! Tu as toujours été de bons conseils. C'est pourquoi une fois Reine, je ferai de toi ma plus proche conseillère.

— Avec plaisir ! dit Venea souriante. Je te laisse. Essaie de prendre du plaisir ce soir.

Venea quitte la pièce et s'en va rejoindre sa chambre.

Le lendemain, tout le monde s'affole, Geven a été retrouvée morte empoisonnée. C'est l'homme qu'elle a choisi qui a été accusé et condamné à mort. Raven a perdu un second enfant. Sa peine est inconsolable mais elle prend le temps de convoquer Venea.

— Le destin fait que tu es dorénavant ma seule héritière, lui dit Raven. Tu comprends ce que ça veut dire ?

— Que c'est moi qui vais reprendre le trône ?

— Oui, je suis désormais trop vieille pour enfanter de nouveau. Le destin a voulu que ce soit toi qui reprennes le contrôle du royaume alors que je t'ai stérilisée.

— Qui me succédera alors ?

— L'une de tes jeunes cousines.

— Bien. Je vous promets d'être à la hauteur mère. Jamais plus je ne vous décevrai.

— J'espère bien. Car je n'ai plus la force de régner. La mort de Geven est le coup de trop. Je vais abdiquer.

C'est ainsi que Venea est mise sur le trône. Elle qui a été la plus jeune amante d'un mutant, devient Reine, l'égale à sa mère. Vouant sa vie à retrouver les humains purs, elle cultive une haine pour les mutants qu'elle considère comme la cause de sa stérilité. Elle continue à créer un fossé entre mutant et non mutant au point que le Nouvel Ordre voit le jour.

Venea, sans même croiser le regard de Sylbras, se dirige vers une chambre contiguë à la sienne. À l'intérieur dort une vieille femme. Sylbras, ne voulant pas laisser s'échapper la Reine, la suit et tombe des nues quand il voit qui est alitée.

— Ne me dis pas que c'est... , commence Sylbras.

— Ma mère, oui, répond Venea sur un ton empli de tristesse.

— En voilà une surprise. On la pensait morte depuis des années.

— Elle est souffrante mais bien vivante. Je veille sur elle.

— Je vais donc tuer deux Reines aujourd'hui. C'est mon jour de chance.

— Je ne te laisserai pas la toucher. Si l'on doit en finir, je préfère que ce soit moi qui mette un terme à son existence.

Venea débranche la machine à laquelle est reliée sa mère. Un moniteur indique alors que son cœur ne bat plus.

— Peu importe, dit Sylbras. La fin reste la même. Elle avait l'air très malade. Pourquoi l'avoir tenue en vie autant de temps ?

— Je voulais qu'elle soit fière de moi, qu'elle voie que j'ai été une bonne Reine. Bien meilleure qu'aurait pu l'être ma sœur.

— Tu ne veux surtout pas qu'elle voit comment ça va finir. C'est sûr qu'elle ne serait pas fière de voir que c'est un mutant qui va prendre ta place sur le trône.

Venea couvre le visage de sa mère sous un drap. Elle s'assoit sur un siège à côté de son lit. Sylbras, satisfait de la situation, la provoque :

— Ironique, n'est-ce pas ? D'abord un mutant te viole dans ta jeunesse avant de te rendre stérile. Maintenant c'est un autre qui va te tuer.

— Un viol, c'est ce qu'on raconte ...

— C'est faux ? demande Sylbras, intrigué.

— J'étais consentante.

— Laisse-moi rire ! Tu es vraiment prête à raconter n'importe quoi pour mourir dans la dignité.

— Il s'appelait Aren. C'est le seul homme que j'aie jamais aimé dans ma vie.

— N'importe quoi ! On raconte que c'est toi qui l'as tué.

— Ma mère m'y a forcé après m'avoir fait avorter et stériliser. Si je ne l'avais pas tué, je serais morte avec lui.

- Comment as-tu pu aimé ta mère après ça ? Comment est née ta haine des mutants ?
- J'étais une jeune idiote voilà tout. Ma mère m'a remise sur le droit chemin.
- Elle t'a surtout bien retourné le cerveau, oui.
- Ma mère était tout pour moi. Elle a tant fait, pour le royaume, pour ses filles, et même pour vous, malgré la haine qui l'habite.
- Et tu trouves cette haine justifiée ? Aren était ton amant pourtant. Crois-tu qu'il était le seul à mériter qu'on l'aime ?
- J'ai trahi le monde lui-même. Vous, les mutants n'êtes qu'une erreur. Vous ne méritez pas qu'on vous aime. Vous ne servez qu'à réparer les horreurs que vous avez causées. C'est de votre faute si le monde est en ruine aujourd'hui.
- Aren serait d'accord avec ça ?
- Ne me parle pas de lui ! Si tu veux savoir, si c'était à refaire, je le tuerai de nouveau. Je ne suis plus une gamine en manque d'amour ou de sexe. Je suis la Reine et je voue ma vie au royaume. Tu penses réussir à faire mieux que moi ? Que ma mère ? Eh bien vas-y, prends ma place ! Tu ne feras qu'accompagner ce monde vers sa fin, au lieu de lui rendre sa dignité.
- C'est bien là ton problème et celui de ta mère. Vous êtes trop tournées vers le passé. Le monde est tel qu'il est. Il ne fait jamais demi-tour. Et l'on doit avancer avec lui.
- Ne me vends pas ta propagande pro-mutants.
- Comme tu voudras !

Alors que Sylbras s'avance vers Venea, celle-ci saisit un couteau dans le tiroir de la table de chevet.

- Vraiment ? demande Sylbras en riant. Tu penses te défendre avec ça, face à moi ?
- Venea sourit et se tranche elle-même la gorge. Elle s'effondre aux pieds de Sylbras, inconsciente.
- Ta fierté n'a nul pareil. Ne crois pas que ça me déçoit. Je n'aurais pris aucun plaisir à te tuer. Ce qui m'importe, c'est ton trône.
- Après toutes ces années, enfin, Sylbras est parvenu à accomplir son rêve : prendre la tête du royaume. Arborant un léger sourire devant la dépouille de l'ex-Reine, Sylbras prend quelques secondes pour profiter de ce dénouement avant de se diriger vers la terrasse donnant sur la grande place.
- Mes amis ! crie-t-il en s'adressant au peuple. Cessez tout combat ! La révolte est terminée. Bienvenus dans le Nouvel Ordre !
- Sylbras soulève le cadavre de Venea pour l'exhiber fièrement. Dès lors, les soldats du royaume déposent les armes et s'agenouillent devant leur nouveau roi.

— La peur va changer de camp. Les mutants ne seront plus jamais persécutés. Par contre, il est grand temps que l'ancienne race d'humains paie pour son crime. L'ancien régime a lancé de grandes recherches à travers le royaume pour retrouver ces « sangs purs » comme il aimait à les décrire. Nous continuerons ces recherches. Mais il sera de bon ton d'appeler ça désormais : la chasse !

Le peuple hurle de joie à travers tout le royaume, sur la grande place, comme par tout ailleurs, où le discours de Sylbras est diffusé.

Les soldats se mettent en route pour retrouver les non-mutants hébergés au sein du Palais. Mais ceux-ci, sous bonne escorte, ont déjà fui la capitale, comme le leur a ordonné la Reine. Néanmoins, la peur s'est propagée au sein de leur rang jusqu'à ce qu'un soldat d'élite reçoive par radio l'annonce de la mort de la Reine.

— Notre roi est Sylbras désormais ? demande l'un des soldats de l'escorte.

— Nous avons loué allégeance à Venea et à personne d'autre, répond le chef de la troupe.

— Mais il a dit qu'il traquerait les humains purs, continue le soldat hésitant. S'il voit qu'on les protège, il nous fera tuer. Nous devrions les ramener à la capitale.

La panique s'empare du groupe de non-mutants lorsque, sans crier gare, le chef tire dans la tête du soldat.

— Notre Reine s'est préparée à sa mort, dit-il. Elle m'a transmis ses dernières volontés ; je ne compte pas la trahir. Si d'autres hommes ont peur d'escorter les humains au sang pur, qu'ils quittent le rang dès maintenant.

Sur ces paroles, trois soldats prennent leur jambes à leur cou. Sur les quinze qui formaient l'escorte, il n'en reste plus que onze.

— Quelles étaient les volontés de notre Reine ? demande Epher, l'un des humains sans mutation.

— La première est de vous mettre en sécurité, loin du royaume. Les autres ne vous regardent pas.

— Pourquoi continuer d'être loyal envers elle ? continue Epher. Si elle n'est plus, vous n'avez plus aucune raison de nous aider.

— Tous les soldats autour de vous sont redevables à la Reine.

— Sauf les quatre que nous venons de perdre, j'imagine.

— Y en a-t-il d'autres dans la capitale qui pensent comme vous ? demande une jeune femme. Peut-être que tout n'est pas perdu ; peut-être qu'un groupe de résistants s'est formé.

— C'est possible, dit le chef. Même si c'était le cas, ils seraient en sous-effectif. Les soldats qui viennent de la fabrique sont formatés pour servir le royaume, quel que soit son dirigeant. Les soldats de première classe obéissent à la Reine pour leur salaire : ils se fichent de qui paie. Enfin, les gradés n'en restent pas moins des mutants. Ils sont donc probablement contents qu'un des leurs soit à leur tête.

— Et vous, vous êtes bien mutant, non ? demande un vieil homme.

Le chef de la troupe ne répond pas.

— Si vous êtes la garde rapprochée de Venea, demande Epher, pourquoi ne pas être resté à ses côtés ? Vous auriez pu la protéger ou la conduire avec nous.

— C'était ses ordres. Elle savait que la mutation de Sylbras le rendait intouchable ; elle n'aurait jamais fuit ses responsabilités.

— Et les trois déserteurs, ajoute le vieil homme, ils pourraient révéler l'emplacement de notre destination à Sylbras.

— Aucun risque, dit le chef, je suis le seul à savoir où nous allons.

— Attendez, interpelle alors une jeune femme blonde. Je suis la plus proche cousine de Venea. C'est donc moi la Reine légitime désormais. Je refuse d'abandonner le royaume. Je vous ordonne donc de me restituer mon trône.

— J'ai bien peur que vos liens du sang ne vous servent plus à rien dorénavant. Comme je l'ai déjà dit, nous ne servons uniquement Venea, pas le royaume. Je n'ai donc aucun ordre à recevoir de vous. Maintenant, cessez de poser des questions et gardez vos forces. La route est encore longue.

C'est une toute nouvelle vie qui attend les humains non-mutants. Eux qui ont toujours connu le luxe de la vie de Palais doivent désormais survivre dans un monde où ils seront sans cesse traqués... Comme l'a expliqué l'ancien chef de la garde de Venea, peu nombreux seront les inconscients qui voudront tenir tête à Sylbras. Bien sûr, il y a quelques mutants, endoctrinés par la propagande de l'ancien régime, persuadés qu'ils sont d'être des erreurs de la nature et qu'il faut à tout prix aider à repeupler le monde d'humains sans mutation. Mais ils n'osent pas se rebeller face au Nouvel Ordre. En effet, ceux qui ont essayé, clamant leur loyauté à Venea, ont été aussitôt exécutés en place publique. Dans un contexte aussi tendu, de nombreux citoyens décident de quitter le royaume, emportant avec eux le strict minimum. L'on voit même quelques soldats qui s'appêtent à désertir les rangs. Cette vague de migration n'affaiblit en rien le pouvoir exercé par Sylbras puisque, dans la majorité des cas, les citoyens sont heureux que la Reine soit tombée.

Chap.21
Un Nouveau Voyage

Aux abords de la capitale dans laquelle règne un désordre indescriptible, Tollen et les autres s'arrêtent un instant sur une colline depuis laquelle ils ont une vue imprenable.

— Sylbras a réussi, dit Richan. Il règne sur le royaume.

— Ça l'occupera un moment. L'immortalité, c'est long, ironise Hélène.

— Père, demande Stesara, je me demandais si, avant de rejoindre le village du géant, l'on pouvait passer par le nôtre ? J'aimerais dire au revoir à nos amis. Ils doivent s'inquiéter pour nous.

Tollen reste silencieux.

— Bonne idée ! s'exclame Hélène. Je suis curieuse de voir à quoi ressemble votre grotte.

— Super ! s'enchant la jeune fille. On n'a jamais eu de visiteurs au village avant les soldats de Venea. Tout le monde aura beaucoup de questions à te poser, à commencer par Jonald.

— Et toi Richan ? demande Stesara au scientifique. As-tu décidé où tu voulais aller ?

— Le plus loin possible d'ici, j'imagine, répond le scientifique. Si Sylbras ou l'un de ses hommes me retrouvent, je suis mort.

— Alors venez aussi, dit Stesara. Notre montagne peut vous accueillir, j'en suis sûre.

Hélène tape sur l'épaule de Tollen.

— Pourquoi restes-tu silencieux ? demande-t-elle. As-tu oublié quelque chose ?

— On peut rentrer au village, dit Tollen. Mais combien de temps serons-nous tranquille ? Sylbras veut lancer une chasse aux non-mutants. Stesara ne sera jamais en sécurité nulle part.

— C'est toi qui voulais partir le plus loin possible, non ? demande Hélène.

— Je sais ce que j'ai dit, répond sèchement Tollen.

— C'est parce que notre village est dans les terres du royaume ? demande Stesara. Si tu estimes que c'est trop dangereux, ne faisons pas ce détour.

— Peu importe, répond Tollen. Même si le village de Brob est loin, rien n'arrêtera Sylbras. Il a le pouvoir d'étendre davantage son royaume.

— Je suis d'accord, dit Richan. Sylbras finira par dominer le monde entier. Aucun village ne sera épargné par sa chasse.

— Alors nous devons l'arrêter, décide Tollen.

Hélène se met à rire.

— Croyez-moi, il n'y a aucune façon de le tuer.

— J'en ai peut-être une, dit Richan.

Tout le monde se tourne vers le scientifique et l'écoute attentivement.

— Sa faiblesse, c'est la mutation qui le rend radioactif. On peut s'en servir pour le faire implorer.

— Mais son immortalité le fera se réassembler, dit Hélène. J'ai déjà subi quelques explosions. Ce n'est pas agréable, mais ça ne tue pas.

— Je parle là d'une explosion au niveau atomique. Si ses cellules sont capables de se régénérer, ce n'est pas le cas de ses molécules.

— Comment faire ça maintenant ? demande Tollen.

— Eh bien, il me faut construire un émetteur à proton. Les matériaux ne se trouvent pas dans tous les coins de rue.

— Un quoi ? demande Stesara.

— Peu importe, continue Richan. Je trouverais peut-être ce qu'il me faut dans la montagne de Tollen.

— Ils connaissaient même pas les lunettes de soleil, se moque Hélène. Tu penses qu'ils ont de quoi fabriquer une arme comme ça ?

— Ce qui me fait dire ça, continue Richan, c'est que tous les villageois de cette montagne ont la même mutation. J'ai lu qu'après le Human Rising, on avait regroupé plusieurs mutants de la même espèce pour les étudier dans des bunkers secrets. Votre peuple descend sans doute de l'un de ces groupes. En tout cas, c'est la seule explication que j'aie. Que disent vos croyances sur la naissance de votre montagne ?

— On raconte que ce sont nos ancêtres qui l'ont construite avant de partir sur la Lune nous apporter la nuit éternelle. Nous avons ensuite agrandi les galeries au fil du temps.

— Même si la grotte de Tollen est un bunker, dit Hélène, pourquoi penses-tu que tu y trouveras de quoi fabriquer ton arme ?

— Ces bunkers sont des bases scientifiques. Il y a forcément tout ce dont j'ai besoin.

— S'il y avait une telle technologie, explique Tollen, on l'aurait trouvée.

— Pas nécessairement. C'était forcément bien caché.

— C'est la seule piste qu'on ait, dit Stesara, autant l'explorer. Si c'est au village, on fera d'une pierre deux coups.

— Sans doute, dit Tollen, même si je suis moins impatient que toi à l'idée de rentrer au village alors qu'ils ont décidé de t'abandonner.

— Je ne leur en veux pas, explique Stesara. On est un peuple pacifique. Ils n'auraient rien pu faire contre l'armée de Venea. Je suis contente qu'aucun de nos amis n'ait péri pour essayer de me sauver.

— Reprenons la route alors, termine Hélène. C'est pas la porte à côté.

Le groupe se remet donc en marche. Le voyage aller avait duré un peu plus d'une semaine. Le retour durerait sans doute autant.

Pendant ce temps, le groupe d'humains sans mutation arrive devant un grand hangar devant lequel se tiennent cinq miliciens.

— Aldan ! s'exclame un milicien au chef de l'escorte. On savait pas si vous alliez arriver.

— Est-ce qu'il est prêt ? demande Aldan, le soldat d'élite.

Le milicien pose son regard vers l'un de ses compagnons qui ouvre alors le hangar. La grande porte coulissante révèle un bus imposant. Ses roues sont crantées ; des armatures métalliques protègent tous les côtés et un pare-buffle est monté à l'avant. Aldan jette une bourse remplie d'unités au milicien.

— Parfait, dit le milicien. C'est toujours un plaisir de faire affaire avec toi.

Aldan fait signe aux humains de monter dans le bus lorsque le milicien reprend la parole.

— Désolé, Aldan, dit-il. On est au courant de la situation dans la capitale. Il y a une sacrée récompense pour les humains que t'escortes. Tu imagines donc bien qu'on ne va pas vous laisser monter dans ce bijou.

Les miliciens sortent des armes. Cinq soldats d'élite se placent en cercle autour des humains et sortent un outil qui, une fois amorcé, se change en un grand bouclier. Les soldats restants se placent devant et dégainent à leur tour.

— Vous êtes cinq, dit Aldan. Nous sommes le double et nous faisons partie de l'élite de la garde de Venea. Penses-tu avoir une chance ?

Le milicien se met à rire et lève le bras. Quatre visées laser pointent alors le groupe d'humains cachés derrière les boucliers. Aldan lâche une bombe fumigène. Dans la confusion générale, trois soldats d'élite atteignent le toit du hangar pour y débusquer les snipers. Lorsque la fumée se dissipe, le chef de la milice est seul au milieu des cadavres de ses compagnons. Aldan s'approche alors de lui et l'égorge sans rien dire.

— Montez tous à bord, ordonne-t-il aux humains.

La tension redescend dans le cœur des non-mutants. Ils ont compris qu'ils étaient désormais sous bonne escorte et qu'avec ces soldats à leurs côtés, ils ne risquaient rien. Le groupe monte donc dans le bus, Aldan prend le volant et démarre. Trois soldats se placent sur le toit et se tiennent prêt à tirer sur quiconque viendrait ralentir le bus.

Aldan roule alors près de vingt heures, ne s'arrêtant que deux fois afin de faire le plein. Heureusement, tout est prévu, : le bus emporte avec lui suffisamment de carburant pour arriver à destination. Il y a également assez d'eau et de nourriture pour que les passagers n'aient pas à se plaindre. Tout au long du trajet, le bus traverse de nombreux paysages différents, comme des déserts ou des villes abandonnées mais ne rencontre aucun obstacle. Une route a déjà été dégagée auparavant par la Reine. Il y a bien quelques mutants qui zonent mais rien de suffisant pour diminuer l'allure du bus qui arrive donc sans encombre à sa destination : Eden.

Le port de la capitale devenu inaccessible depuis le coup d'état de Sylbras, le groupe de Tollen fait route vers un village portuaire voisin. Un contact de Richan va le faire traverser en échange de quelques unités. Au moment de payer, Tollen se demande s'il doit proposer au passeur un travail en échange du voyage. Hélène, quant à elle, se demande si elle ne doit pas lui trancher la gorge pour naviguer gratuitement. Finalement, Richan paie pour tout le monde puisqu'il est le seul à avoir de l'argent sur lui.

Un jour plus tard, l'équipe a rejoint la côte opposée et a repris la route à pied en direction de la montagne de Tollen et Stesara jusqu'à ce que le coucher du soleil les pousse à faire une halte.

Stesara allume un feu ; tout le monde s'assoit autour.

— C'est incroyable, ce calme lorsque l'on est loin de la capitale, remarque Richan.

— Ce qui serait incroyable, continue Hélène, c'est d'avoir un truc à bouffer. On n'a rien mangé depuis ce matin au port.

— Nous sommes tous épuisés dit Stesara. Nous ferions mieux pour l'instant de dormir. Nous trouverons à manger demain.

Au petit matin, Hélène est réveillée par l'odeur d'un poisson qui grille sur le feu.

— Je suis morte. Ça y est, enfin ? Je vais pouvoir manger à n'en plus finir.

Stesara et Richan se réveillent à leur tour. Tollen est en train de préparer un repas.

— Tu as pêché cette nuit ? demande sa fille.

— Oui, répond Tollen. C'est plus simple d'attraper des proies en pleine nuit. J'ai aussi réussi à piéger un lièvre et à cueillir quelques fruits. Nous aurons de quoi manger pendant un jour ou deux. Prenez des forces ; la route est encore longue.

— Tu dois être épuisé ? demande Richan.

— J'ai pu me reposer un peu ; ça suffira !

Après s'être bien remplis la panse, Tollen et les autres reprennent la route et s'arrêtent toutes les six heures pour manger ou dormir.

Après trois longues journées, le groupe arrive dans une ville enfouie sous le sable.

— Je connais cet endroit, dit Hélène. Nous ne sommes plus très loin de la montagne. Mais attention où vous mettez les...

L'immortelle n'a pas terminé sa phrase qu'ils ont tous glissé dans une cavité souterraine.

— Est-ce que tout le monde va bien ? demande Stesara.

Chacun acquiesce sauf Hélène, debout à regarder le trou par lequel ils sont tombés.

— C'est la fin, dit-elle. Nous allons finir nos jours ici. Vous avez de la chance : vous mourrez de faim ou de soif. Moi, je vais rester bloquée ici jusqu'à la fin des temps.

— Ne dis pas ça, dit Tollen. Nous allons trouver un moyen de sortir.

— Je ne voulais pas en arriver là, continue-t-elle. Mais si l'on a pas le choix...

Hélène dégainé alors son sabre brisé et l'approche de son bras gauche.

— Que fais-tu ? crie Tollen.

— Vous allez manger mon bras, explique-t-elle. Il repoussera de toute façon et vous n'aurez plus jamais faim. Ainsi, je ne me retrouverai pas seule. Du moins jusqu'à ce que vous mourriez de vieillesse.

— Hors de question, dit Stesara. Nous allons nous tirer d'ici.

— Je ne me sens pas très bien, dit alors Richan.

Les regards se tournent vers le scientifique qui a une flèche plantée dans l'épaule. C'est alors que d'autres tirs se font entendre. Il s'agit de cibles soporifiques : tous les quatre s'endorment dans la minute.

Plusieurs heures plus tard, Hélène et les autres ouvrent enfin les yeux. Ils remarquent alors qu'ils sont emprisonnés dans une cage. Un groupe de petits hommes qui grincent des dents s'approche. « *Sorcière* » s'écrie l'un d'entre eux d'une voix enrouée et presque inaudible en pointant Hélène du doigt.

— Tu connais ces créatures ? demande Stesara.

— Il se peut que j'aie tué deux ou trois nains comme ça quand j'ai traversé cette ville la dernière fois. Il devait sûrement en rester un que j'ai pas vu et qui est parti pleurnicher dans son village.

— Pourquoi te traite-il de sorcière ? continue Richan.

— Y en a un qui m'a planté une lance. Ils n'ont pas dû comprendre pourquoi ça m'a rien fait.

Le groupe reste enfermé plusieurs jours. Les nains leur apportent de temps à autre des rats cuisinés. Au début, tout le monde trouve ça dégoûtant mais les jours passant, ils n'ont plus d'autres choix que d'en manger.

— Comment expliques-tu que tous ces types aient la même mutation ? demande Tollen à Richan. Tu penses que ce peuple est similaire au mien ? Qu'on a regroupé ici jadis tous les individus avec des mutations similaires pour les étudier ?

— Difficile à dire, répond Richan. Cette ville a été enfouie sous le sable bien après le Human Rising. Rien ne ressemble à un centre de recherche ici. Leur mutation est peut-être commune dans ce coin du continent. En tout cas, c'est la première fois que j'en vois de la sorte.

— J'en ai jamais vu à l'extérieur de cette ville non plus, continue Hélène. Pas comme les autres affreux avec leur membres disproportionnés.

— Tu parles des insatiables ? demande Richan.

— Appelle-les comme tu veux. Je te parle des mutants affamés qui grouillent partout.

— Oui, continue Richan. On parle bien des mêmes. Eux ont effectivement une mutation très répandue, si ce n'est la plus répandue.

Ne les laissant pas terminer leur conversation, un groupe de petits mutants armés de lances s'approche des détenus pour ouvrir leur cage. Certains sont prêts à décocher une flèche soporifique. Le groupe de Tollen ne riposte donc pas et suit les mutants qui les conduisent à l'intérieur d'une grande arène. Une fois les quatre

prisonniers à l'intérieur, les nains referment la porte. Tout le village réuni dans des gradins autour de l'arène exprime son excitation en criant et tapant du pied. Stesara se rapproche de son père ; elle est apeurée.

— Je ne laisserai aucun de ces monstres te toucher, lui dit-il.

— On est plutôt mal barré là, s'amuse Héléne.

Une cloche retentit alors. Tous les mutants font silence. Dans le gradin central, une silhouette fait son apparition : celle d'une vieille femme donnant le sein à deux enfants alors qu'elle semble être encore enceinte.

— Mes enfants ! crie-t-elle. Voilà une belle prise qui devrait nous assurer un joli spectacle.

La vieille femme s'adresse dès lors à Héléne.

— Alors c'est toi la sorcière qui as tué trois de mes enfants ?

Héléne explose de rire.

— Tu me traites de sorcière ! Ça doit faire longtemps que tu t'es pas vue dans une glace, vieille bique !

— Il suffit ! crie-t-elle. Tu ne sais pas quelle douleur c'est de perdre des enfants.

— Si, réplique Héléne. Je ne le sais que trop bien. Crois-moi, je t'ai fait un cadeau en te débarrassant de trois de ces déchets. Si tu m'en donnes l'occasion, je me ferais un plaisir de faire le ménage ici.

— Alors tous ces nains sont ses enfants ? demande Tollen.

— Oui, répond Richan. Ça me paraît clair. La mutation de cette femme doit être une super fertilité. Elle doit aussi être hermaphrodite car je ne vois nulle part un semblant de père. Comme son corps ne peut pas supporter ces grossesses à répétition, ses enfants sont petits et difformes.

— Il y a au moins deux cents mutants ici.

— Vu son âge, dit Héléne, ça doit faire plus de vingt ans qu'elle vit dans ce trou. A coup de dix enfants par an, on arrive au compte.

— Si vous voulez mon avis, dit Richan, il faut éliminer cette femme avant qu'elle ne ponde d'autres de ces monstres.

A nouveau la cloche sonne. Les petits mutants laissent éclater leur joie. La porte, au coin opposé de l'arène, s'ouvre et une dizaine d'insatiables en sortent.

— À table ! crie la vieille femme.

— Elle veut nous laisser en pâture à ces créatures ! s'exclame Stesara effrayée.

Un des insatiables porte autour de son cou un sac à l'intérieur duquel se trouve le couteau de Tollen et le sabre brisé d'Héléne.

— Ils veulent du spectacle, rie Héléne. Ils vont en avoir !

Héléne court en direction du groupe d'affamés et saute sur celui qui possède les armes. Alors que l'un d'entre eux lui mord le ventre, Héléne saisit son sabre et lui tranche la tête. Elle saisit le couteau de son ami et le lui envoie à travers l'arène. Tollen place sa fille près de Richan et fonce rattraper son couteau. Le tenant fermement, il le plante dans le crâne du premier insatiable à portée. Héléne continue le massacre en tranchant trois autres mutants coup sur coup. Tollen fait de même. En quelques minutes, plus aucun sac d'os ne se tient debout. La cloche retentit encore. Les petits hommes saisissent leur arc et s'apprêtent à endormir Tollen et les autres.

— À couvert ! crie Héléne.

Chacun des quatre prisonniers se cache sous le cadavre d'un insatiable afin de se protéger de la salve de flèche. Personne n'est alors touché. Hélène fait signe à Tollen de se placer en dessous du gradin central. Hélène court vers lui et pose un pied sur ses mains. Tollen la projette en l'air de toutes ses forces. Grâce à cet élan et ce saut, Hélène parvient à s'accrocher en hauteur. Elle escalade alors les quelques mètres qui la séparent des gradins. Les nains approchent de l'immortelle. Même si quelques-uns parviennent à la blesser avec leurs lances, ça ne fait pas reculer Hélène qui se bat avec énergie. Elle repousse un nabot à l'intérieur de l'arène. Tollen l'achève d'un coup de couteau. Stesara s'approche de son cadavre pour lui extraire son arc et ses flèches.

— Tu sais te servir de ça ? lui demande son père.

— Il va bien falloir, répond-elle, prenant son courage à deux mains.

Stesara décoche alors quelques flèches sur les opposants afin de libérer la voie. Hélène continue son ascension vers le gradin de la vieille matriarche. Alors qu'un nouveau groupe lui barre la route, elle attrape une torche et la jette au sol. Le feu prend alors très rapidement dans les gradins en bois et sur la cabine de la mère des nains recouvert de draps de part en part. Le chaos est maintenant total. Tous les nains évacuent la zone et escortent leur mère en lieu sûr. Hélène descend derrière l'arène et ouvre une porte de sortie à ses coéquipiers.

— Foutons le camp d'ici ! dit Hélène.

Le groupe s'échappe à son tour en tuant plusieurs nains sur leur route jusqu'à ce qu'ils arrivent vers des escaliers menant vers l'extérieur.

— On s'en est tiré ! se félicite Stesara en voyant la lueur du soleil.

Hélène porte son attention vers un bâtiment voisin.

— Finissons-en, dit-elle. Ils se sont repliés là-bas. On doit trouver la vieille peau et lui faire passer l'envie de se reproduire encore.

— Tu as raison, dit Tollen. Nous irons tous les deux. Stesara, Richan, vous attendrez ici.

Hélène et Tollen avancent donc vers le bâtiment où est réfugié le reste des nains qui n'a pas péri dans l'incendie. A l'intérieur, aucune lumière ne filtre. Tollen baisse donc ses lunettes ; Hélène s'agrippe à lui et le suit à travers les sous-sols d'où se dégage encore beaucoup de fumée. Les claquements de dents se font entendre plus proche, signe que la meute n'est pas loin. Dans une grande salle, Tollen discerne la mère entourée d'une cinquantaine de ses enfants.

— Elle est bien entourée, dit Tollen. Comment veux-tu l'approcher ?

— Je vais lui montrer ce qu'est une sorcière.

Hélène se déshabille entièrement.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Tollen. Tu as perdu l'esprit ?

— Prends mes vêtements et attend moi dehors ; ça va chauffer.

Hélène descend furtivement et assassine un nain en reconnaissance avec une lampe à huile. L'immortelle la lui prend et se déverse son contenu sur le corps. Elle allume ensuite spontanément le feu sur elle et fonce, sabre à la main, vers le groupe de nains qui prend peur en voyant la sorcière en feu.

— Aidez-moi mes enfants ! crie la mère.

Hélène s'approche d'elle et lui tranche la gorge avant de repartir rapidement. Les nains en colère décochent leur dernière flèche. Aucune ne ralentit cependant Hélène qui parvient à sortir du bâtiment. Les dernières flammes

sur son corps s'éteignent. Sa peau guérit de ses brûlures ; ses cheveux repoussent. Il n'y a plus maintenant aucune égratignure sur le corps d'Hélène. Tollen détourne le regard de son corps nu et lui tend ses vêtements. Hélène s'habille et tous deux rejoignent Stesara et Richan.

— Si tu veux bien, dit Tollen, j'aimerais que Stesara ne soit pas au courant de ce que tu viens de faire.

— Tu ne veux pas qu'elle sache que tu m'as vu nue ? demande-t-elle.

— Je ne parle pas de ça. Je parle du coup des flammes.

— Impressionnant, non ? Promis, je dirais rien. Je veux bien croire que ça peut faire flipper une jeune ado.

Tollen et l'immortelle rejoignent les autres.

— C'est fait, dit Hélène. La vieille ne fera plus d'enfants.

— On a perdu beaucoup de temps enfermé là dedans, dit Tollen. Reprenons la route sans tarder.

Le groupe poursuit son objectif principal : la montagne du village de Tollen et Stesara. Ni Richan ni Stesara n'ont osé demander comment s'était déroulée la confrontation avec la matriarche. Sûrement ont-ils eu l'intuition que cela avait dû être violent.

Eden, le dernier bastion de l'humanité. En tout cas, c'est ce qu'il devait être. Cette cité a été fondée juste après le Human Rising. Elle devait être un refuge pour tous les humains qui n'auraient pas contracté de mutations. Elle a été conçue pour être autonome, à l'aide d'immenses imprimantes 3D pilotées par des intelligences artificielles. Pour alimenter ses constructions, du métal avait été extrait de carrières proches. C'est ce qui expliquait l'aspect de cette cité, à la couleur argentée car tous ses murs étaient faits de métal.

Eden est également auto-suffisante en énergie, grâce à ses nombreux panneaux solaires et ses éoliennes en périphérie de la cité. Elle est alimentée en eau courante grâce à un système d'aqueduc la reliant à un fleuve voisin. Elle possède de nombreuses terres qu'elle cultive à l'aide d'un système d'arrosage automatique et de robots qui travaillent le sol. Enfin, elle dispose également de très hautes fortifications et de systèmes de défense très perfectionnés : un paradis pour les humains qui ont juste à poser leur bagage.

Après sa fondation, deux mille humains non mutants, sélectionnés grâce à de nombreux critères sociaux, se sont installés à Eden. Loin des révoltes qui secouent les pays du monde, ils ont continué à mener une vie tranquille. Hélas pas longtemps ! Car le développement de la cité a été plus long que prévu. La ville ne cultivait pas assez de nourritures, ne puisait pas assez d'eau et ne s'agrandissait pas aussi vite qu'attendu. La population est alors passée de deux mille à moins de cinq cents humains en quelques mois. La plupart ont quitté Eden pour une vie meilleure ailleurs. D'autres sont morts de faim ou de soif.

Trois cents ans plus tard, Eden a atteint sa taille maximale, une fois la carrière vidée de tous ses minéraux. La cité, à ce moment-là, faisait alors une trentaine de kilomètres carrés. La colonie d'humains qui y est restée vivre s'est doucement développée jusqu'à atteindre huit cents habitants. Ce n'est que quelques années plus tard qu'un groupe de mutants découvre la cité d'argent et veut se l'accaparer. Il revient avec une armée pour faire la guerre aux habitants d'Eden. En ce temps là, la cité autonome est encore équipée de trois cœurs nucléaires afin de faire tourner toutes les machineries. Ils n'ont pas résisté à la violence de la guerre et sont entrés en fusion. L'explosion a causé la mort de tous les humains de la colonie ainsi que de toute l'armée venue conquérir la ville.

Cependant, au fil du temps, la cité renaît de ses cendres. Un quartier de la ville encore intact s'est détaché du reste de la ville et a récupéré les débris de celle-ci pour se reconstruire. Il a fallu attendre près d'un millénaire pour qu'un nouveau groupe d'humain redécouvre Eden. Ce groupe est conduit par Danfrea qui découvre une petite cité, de la taille d'un village, qui a tout ce dont une population a besoin : eau, nourriture, électricité. Elle s'y installe et fonde les bases de son futur royaume. Plus tard, quand elle réussit à rallier mutants comme non mutants à sa cause, elle abandonne Eden pour fonder Queen City. Eden reste alors un lieu de repli en cas d'invasion du royaume.

Deux cents ans plus tard, c'est un groupe d'humains non mutants conduit par Aldan qui arrive à Eden. Chacun, soldats compris, choisit une maison où s'installer : les uns seuls ; d'autres, à plusieurs. Aldan, quant à lui, réactive les systèmes de défense, lance la culture des terres et le pompage de l'eau. La première récolte de légumes met plusieurs mois à arriver. Heureusement, au sein d'Eden se trouve un stock de nourritures pour tenir. En effet, chaque année, la cité renouvelle ce stock de secours au cas où quelqu'un viendrait vivre de nouveau entre ses murs.

Une semaine plus tard, lorsque tout le monde est bien installé, Aldan s'adresse aux humains :

— Il est temps que je vous raconte l'histoire de cette cité maintenant que chacun y a pris ses marques. Jadis, elle a été la base de feu la Reine Danfrea. Cette cité, appelée Eden, recèle de nombreuses informations sur le monde antique. Elle a été construite par les Anciens et les Anciens vivent encore en elle. Elle est capable de nous défendre et de nous nourrir seule. Sa position n'est connue que par la Reine qui me l'a communiquée pour que je vous y conduise. Je vous demanderais donc de ne pas sortir de ces murs. Il ne faut pas prendre le risque de croiser d'autres personnes à l'extérieur qui pourraient vous suivre.

— Si vous le permettez, interpelle la jeune femme blonde, pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Jada. Comme je l'ai déjà dit, je suis la plus proche cousine de notre chère Reine Venea. De ce fait, je suis votre nouvelle Reine. C'est moi qui prendrai le contrôle d'Eden.

Aldan s'approche de la jeune fille et la regarde fixement dans les yeux.

— Tant que Sylbras sera sur le trône, il n'y aura pas de Reine. La seule personne en charge ici, c'est moi. Ai-je été assez clair ?

La jeune fille ne dit rien et recule, frustrée. Aldan et sa troupe partent vaquer à leurs occupations. Jada retrouve Epher dans sa demeure.

— Ce rustre pense nous retenir ici ad vitam æternam, dit-elle irritée.

— Oui, répond Epher. C'est l'ordre qu'il a reçu de notre Reine.

— J'emmerde notre Reine ! Elle est morte maintenant. Nous devons récupérer Queen City !

— Aussi fort soit notre escorte, elle n'est pas de taille face à toute une armée.

— Je suis sûre que nous avons encore beaucoup d'alliés dans le royaume. Il faudrait pouvoir les rassembler et leur demander de lancer collectivement l'assaut.

— Tu as une idée ? demande Epher intrigué.

— Tu n'as pas remarqué la grande tour radio au nord du village ? Nous pouvons émettre sur toutes les radios du royaume. Lançons un appel à la résistance.

— Tu as raison ; ça peut marcher. Il faut juste distraire le soldat qui patrouille dans cette zone. Je peux m'en occuper.

— Super ! On s'y rend dès que le soleil se couche.

En début de soirée, Jada rejoint Epher. Tous deux avancent discrètement jusqu'au nord de la cité. Comme ils s'y attendent, un soldat se trouve à proximité de l'antenne radio. Epher se dirige vers lui.

— Excusez-moi, lui dit-il. Je visite les lieux et j'ai bien peur de ne plus retrouver la direction du centre ville.

— Je vais vous y conduire, répond le soldat.

Epher s'éloigne avec le soldat, laissant la voie libre à Jada qui pénètre à l'intérieur de la tour radio. Une fois en haut, Jada actionne le courant et se documente sur la façon d'émettre. Trente minutes plus tard, elle se lance et se met à émettre sur toutes les fréquences libres.

— *Chers habitants de Queen City et de tout le royaume.*

C'est votre nouvelle Reine qui vous parle, la Reine légitime, Jada, cousine de Venea, fille de Sunath. Venea a été lâchement tuée par le terroriste Sylbras. Mais notre royaume n'est pas dans ses mains pour autant. Nous ne devons pas avoir peur de ce tyran. Regroupons-nous et résistons ! Faisons comprendre à ce Sylbras que sa place n'est pas dans notre royaume !

A ce moment, Aldan, qui a entendu l'émission de radio, se précipite dans la tour radio, éteint toutes les machines et gifle alors Jada.

— Comment osez-vous frapper votre Reine ! s'écrie Jada.

— Pauvre idiote, s'énerve Aldan. Tu n'es reine de rien du tout. Tu viens juste de donner l'occasion à nos ennemis de nous repérer.

— J'ai juste fait un appel radio. Je n'ai pas dit où nous étions...

— Parce que tu penses qu'ils n'ont pas les moyens à Queen City de savoir d'où provient la source ? Espérons qu'ils n'en ont pas eu le temps. Retourne dans tes quartiers. J'y ferai poster un soldat en permanence qui veillera de façon à ce que tu n'en sortes plus.

A Queen City, Sylbras, qui a tout entendu, questionne Phia.

— As-tu pu savoir où ils se cachent ?

— On a triangulé leur position, répond l'informatrice du nouveau roi. L'émission n'a pas été assez longue pour l'identifier précisément. Mais on a délimité une zone.

— Envoyez plusieurs patrouilles sur place. Une antenne radio assez grande pour émettre dans tout le royaume doit être assez visible.

Sylbras savoure sa victoire. Il n'aura pas à chercher les humains non mutants bien longtemps. Phia s'apprête à quitter la salle du trône lorsque Sylbras l'arrête :

— A-t-on des nouvelles d'Hélène ? demande-t-il.

— Non toujours pas, répond Phia. Elle et Tollen n'ont pas donné signe de vie depuis qu'ils ont décimé les vampires pour récupérer l'humaine non mutante. Je ne comprends toujours pas pourquoi vous voulez en faire votre Reine. Cette femme est dangereuse et imprévisible.

— C'est justement les qualités que j'attends d'une Reine. Puis, c'est la seule immortelle de ce monde que je connaisse.

— Dans tous les cas, on sait qu'ils n'iront pas dans la grotte de Tollen désormais. Elle fera parler d'elle à un moment ou un autre. Je vous en tiendrai informé.

Phia sort exécuter ses ordres, laissant Sylbras à des rêves où il s'imagine déjà avec Hélène.

Tollen arrive enfin dans son village après quelques jours de marche. Alors qu'il se sent soulagé d'avoir atteint sa destination, sa joie le quitte quand il voit que l'unique porte d'entrée vers son village est ouverte en plein milieu de l'après-midi. Stesara se précipite à l'intérieur. Elle pousse un cri de terreur quand elle voit des cadavres jonchés le sol. Tollen la rejoint rapidement et constate que de nombreux villageois ont été tués.

— J'imagine qu'on ne peut pas aérer, dit Hélène, en se bouchant le nez.

Richan allume une torche. Le groupe se déplace alors plus profondément dans le village. Au niveau des chambres, ils trouvent de nouvelles victimes.

— C'est un cauchemar ! s'écrie Stesara. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ici ?

Un jeune homme, intrigué par la voix qu'il vient d'entendre, sort de nulle part.

— Stesara, c'est bien toi ? demande-t-il.

— Toba ! se réjouit la jeune fille.

Stesara accourt vers son ami lorsqu'elle remarque qu'il est blessé au niveau des côtes. En dépit d'un bandage de fortune, sa plaie lui provoque de fortes douleurs.

— Doucement, dit Tollen, il n'a pas l'air en forme.

Richan ausculte le jeune survivant, l'allonge sur une table, le soigne avec les outils qu'il trouve à sa disposition et recoud sa plaie. Toba se repose quelques heures pendant que Tollen et les autres évacuent les cadavres pour les brûler. Stesara, quant à elle, reste au chevet de son ami tout ce temps.

Alors que la nuit tombe et que Tollen fait ses adieux à tous les villageois incinérés, le jeune Toba se réveille. Tous partagent alors un repas chaud.

— Que s'est-il passé ? demande Tollen à Toba.

— Une escouade d'environ cinquante soldats nous est tombée dessus, dit-il. Ils cherchaient une immortelle. Comme on ne savait pas de quoi ils parlaient, ils ont tout saccagés et tués tous ceux qui n'obéissaient pas. C'était il y a deux jours.

— Mince, dit Hélène. C'est ma faute ; c'est moi l'immortelle.

— Quoi ? demande Toba.

— Le chef de cette armée s'est mis en tête de l'épouser, explique Tollen. Il savait qu'elle était avec moi. Il a pensé que j'allais la ramener ici. Il a eu raison mais il est arrivé deux jours trop tôt. Tout ça est de ma faute...

— Non, Tollen ! Ce n'est pas vous qui avez tué nos amis...

— J'ai brûlé les cadavres des victimes. Mais tout le village n'y était pas. Où sont les survivants ?

— Ils ont été enfermés dans des cages et envoyés dans des usines pour y travailler de nuit. J'ai réussi à me cacher. Ils ne m'ont pas trouvé. Je suis seul ici.

— Maintenant, c'est clair, dit Tollen en colère. Pour la sécurité de ma fille mais aussi pour la liberté de mon peuple, nous allons tuer Sylbras !

— Vous pouvez m'expliquer ce qu'il se passe ? demande Toba perdu.

— Un déglingué immortel et radioactif a pris la tête du plus grand royaume de ce monde, explique Hélène. Notre ami Richan ici présent pense qu'on pourra trouver dans cette montagne de quoi construire une arme capable de le détruire.

— Par où chercher ? demande Tollen à Richan.

— Ce village a clairement été bâti dans un ancien bunker. Il doit y avoir une cache dissimulée.

— On vit ici depuis des siècles, dit Toba. On l'aurait vue.

— Maintenant que j'y pense, nous avons un sanctuaire au sein de notre village où nous prions les enfants de la Lune. Des stèles ont été déposées avec leur symbole, c'est peut-être un indice...

— Allons voir.

Tollen conduit Richan dans ce lieu sacré. De nombreuses rangées de sièges font face à un imposant bouclier de fer de plus de deux mètres de diamètre. En son centre se tient un cercle barré.

— C'est ça le symbole ? demande Hélène. C'est juste un panneau interdit.

— Ce n'est pas une stèle, explique Richan. C'est une porte. On doit trouver un moyen de l'ouvrir.

Les cinq se mettent à forcer la porte avec de grandes barres métalliques. Au bout d'une heure, non sans mal, la porte s'ouvre enfin et donne sur un grand hall desservant plusieurs salles. Richan trouve un boîtier électrique :

— Tollen, tu devrais remettre tes lunettes. Et toi Toba, tu devrais rester ici d'autant que tu n'as pas de lunettes similaires.

Richan actionne le courant ; toutes les pièces s'éclairent. De nombreux ordinateurs se mettent en route. Le scientifique exulte.

— J'avais raison, s'écrie-t-il. On est dans une ancienne base scientifique.

— Tout ça, juste derrière notre nez ! dit Stesara.

Tout à coup, alors que l'équipe n'a pas eu le temps de tout explorer, une voix, sortie d'un appareil électronique, se fait entendre :

— « *Quelqu'un me reçoit ? Répondez. Est-ce que quelqu'un m'entend ?* »

— Qui est là ? crie Tollen.

— Ça doit venir d'une radio, dit Hélène.

Stesara qui s'est avancée dans le laboratoire parvient à trouver la source du signal.

— C'est ici, dit-elle.

Les autres accourent. Richan attrape la radio et prend la parole.

— On vous reçoit, dit-il. Qui êtes-vous ?

— Et vous ? reprend la voix. Comment avez-vous trouvé cet endroit ?

— Nous vivions dans cette montagne, répond Tollen.

— Comment ? dit la voix abasourdie. Vous êtes un mutant aux yeux bleus ?

— Oui, dit-il. Mais ça ne me dit pas qui vous êtes.

— Un instant.

Un long silence s'installe jusqu'au retour de la voix.

— Ici, le commandant en chef Rubston, dit une voix différente de la première. Je retransmets notre conversation. C'est incroyable que votre peuple soit encore en vie après toutes ces années.

— Vous êtes un enfant de la Lune ? demande Stesara.

— C'est ainsi que vous nous appelez ? demande le commandant. En effet, nos ancêtres ont fui la Terre pour éviter d'être contaminés. Ils sont allés sur la Lune où ils ont construit un accélérateur de particules. Grâce à cette source d'énergie illimitée, ils ont pu terraformer la Lune. Notre colonie abrite maintenant près de dix mille individus. Nous connaissons votre mutation ; nos ancêtres vous ont étudiés. Ils vous ont baptisés « Homo Luminis ».

— Nous avons tellement de questions, dit Tollen.

— Et nous y répondrons. Nous en avons également. Je vous propose qu'on se les pose à tour de rôle. Est-ce que le virus circule encore sur Terre ? Nous n'avons plus de contact avec la surface depuis plusieurs siècles. On ne sait donc plus rien de la situation chez vous. Vous imaginez notre joie quand nous avons vu qu'une base s'est remis en marche.

— D'après les études que j'ai menées, répond Richan, je ne pense pas que c'était un virus. Pour répondre à votre question, ce que j'appelle le « Human Rising » est en effet terminé. Des humains sans mutation naissent même de nouveau. Quant aux mutants d'aujourd'hui, je dirais que ce sont juste les enfants des mutants d'hier.

— A nous, continue Tollen. Pourquoi nous avoir étudiés ?

— Je vous rejoins sur le fait que ce n'était pas exactement un virus. Nous pensions également à quelque chose qui allait provoquer l'apparition d'une nouvelle race humaine, que la race qui allait émerger et devenir dominante était votre peuple. C'est pourquoi nous avons regroupé une centaine de vos congénères pour les étudier. A notre époque, nous redoutions un réchauffement climatique. Chercher la fraîcheur de la nuit était donc une réponse humaine naturelle. Il fallait bien des yeux capables de voir la nuit. A mon tour, combien êtes-vous maintenant ?

— Un peu plus de trois cents, répond Tollen. Mon peuple a été attaqué. Beaucoup sont morts et les autres ont été emmenés ailleurs.

— Je tiens à préciser que nous ne faisons pas tous parti du même peuple ici, dit Hélène. On n'a pas tous les yeux bleus.

— Vous avez fui pour éviter le Human Rising, dit Richan. Avez-vous réussi ? Aller sur la Lune vous a-t-il protégé ?

— Le chaos a envahi le monde quand les gens ont compris que personne ne serait épargné par ce que vous appelez le « Human Rising », répond le commandant. Nos ancêtres ont eu peur de devenir mutants et ont rejoint l'opération de colonisation lunaire pour quitter ce merdier. Cinq cents scientifiques et ingénieurs sans mutation ont été choisis pour embarquer. L'équipe qui étudiait l'Homo Luminus en faisait partie. Arrivé sur la Lune, tout le monde a respecté une quarantaine stricte d'un mois et personne n'a développé de mutations. On peut donc en conclure que le Human Rising n'a eu lieu que sur Terre. La colonisation a ensuite pu commencer.

Nos ancêtres ont apporté avec eux des embryons pour peupler la Lune. Aucun mutant n'est né ; la colonie a prospéré. Nous sommes le fruit de leur travail. Qui a attaqué votre peuple ?

— Des soldats d'un royaume gouverné par un homme cruel, dit Tollen.

— C'est pour tuer cet homme que nous sommes là dit Richan. Sa mutation l'a rendu radioactif. Je veux le faire implorer. Pour cela, j'espère trouver ici de quoi fabriquer un émetteur à protons. Pourriez-vous m'aider ?

— Une mutation radioactive, hum, intéressant ! Nous vous aiderons en échange d'informations sur votre monde. Pourriez-vous vous présenter et préciser vos mutations ?

— Je suis Tollen : un « Homo Luminus ».

— Stesara, fille de Tollen. Je suis née sans mutations. C'est pourquoi je suis traquée par ce roi qui veut la peau de tous les non-mutants.

— Richan : ma mutation me permet de ne plus dormir. Je suis également scientifique.

— Hélène : j'ai trois seins !

Tollen et les autres rient discrètement de sa réponse. Ils comprennent qu'Hélène ne veut pas divulguer son immortalité, après son expérience avec Sylbras.

— Il y a aussi Toba, continue Stesara . C'est aussi un « Homo Luminus ». Mais il n'est pas avec nous à cause de la lumière.

— La petite a construit des lunettes de soleil pour son père, explique Hélène. Mais pas encore pour lui.

— Enchanté tout le monde, dit le commandant. Ce roi est effectivement un obstacle à notre retour sur Terre, s'il chasse les non-mutants.

— Vous désirez rentrer ? demande Richan.

— Maintenant que nous avons un contact sur Terre, nous pouvons y réfléchir. Dernière question : est-ce que le projet Eden a fonctionné ?

— Jamais entendu parler, dit Richan.

— Cela ne m'étonne guère. Ils auraient donné signe de vie sinon. Je vais vous mettre en contact avec un scientifique capable de créer votre arme.

— Très bien, continue Richan. Je vous remercie.

Après ces nombreuses révélations, l'équipe laisse Richan travailler et va se coucher.

Dès le lever du soleil, après un rapide petit-déjeuner, alors que Richan est toujours à travailler dans le laboratoire avec le scientifique de la Lune, Stesara et Toba partent à la recherche du matériel nécessaire pour que la jeune fille fabrique des lunettes de soleil pour son ami.

— C'est vraiment bizarre d'être réveillé en plein jour, dit Toba.

— Tu vas voir, continue Stesara. Avec ces lunettes, tu n'auras plus peur du soleil. En tout cas, ça a marché pour mon père.

— J'ai eu tellement peur quand tu as été enlevée. Que t'ont-ils fait ?

— Ils m'ont conduite dans la capitale. A ce moment-là, le royaume était dirigé par une femme non-mutante. Elle m'a installée dans un palais avec d'autres, comme moi.

— Tu veux dire que je me suis fait du soucis pour rien ? rit Toba.

— C'était pas si idyllique. La Reine a voulu que je fasse des enfants de suite. Elle m'a forcée à trouver un garçon.

— Tu veux dire que tu as...

— Non ! interrompt la jeune fille. Il a essayé de me forcer. Mais je l'ai frappé et me suis enfuie du palais. J'ai ensuite rencontré Hélène qui m'a aidée à retrouver mon père.

— Cela a dû être horrible.

Toba prend les mains de Stesara.

— Je suis désolé de n'avoir rien pu faire, continue le jeune homme.

— Tu as donné mes lunettes à mon père ; c'est déjà beaucoup !

— Je ne veux plus qu'on soit séparé, pleure Toba.

Stesara sèche ses larmes de ses mains et l'embrasse tendrement.

De son côté, Tollen fait visiter son village à Hélène. Il lui présente sa façon de vivre, de se nourrir, de s'éduquer et de se divertir. La journée s'écoule doucement. Puis tout le monde se réunit pour prendre un bon dîner.

— Tout va bien de ton côté ? demande Tollen à Richan.

— Oui, répond le scientifique. On a tout ce dont on a besoin. D'ici une petite semaine, ça devrait être bon.

L'équipe se restaure. Après le repas, Richan va se coucher pour pouvoir reprendre le travail tôt le lendemain. Stesara et Toba passent ensemble la soirée à regarder les étoiles. Hélène et Tollen se retrouvent seuls à table.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te remercier Hélène, dit Tollen.

— Me remercier pour ?

— M'avoir conduit à la capitale et aidé à retrouver ma fille.

— Et causer la mort de tes amis ?

— Arrête, dit-il, ce n'est pas ta faute. C'est à cause de moi si Sylbras est devenu immortel.

— On est tous les deux des monstres alors, rit l'immortelle.

— On va corriger ça : on tuera Sylbras et on sauvera mon village.

— Laisse-moi la première partie ; je te laisse la seconde.

Hélène et Tollen trinquent, déterminés à en finir avec le Nouvel Ordre.

— Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas retrouvée au calme, à ne pas me soucier des dangers extérieurs. Je comprends pourquoi tu as dû te sentir si bien même si vous avez un mode de vie assez frugal.

— Oui, nous étions heureux !

— Parle-moi de la mère de Stesara. Comment était-elle ?

— Elle est morte en lui donnant la vie. Ce sont des choses qui arrivent assez souvent ici. Mais je sais que Mitisen vit désormais à travers Stesara qui a sa douceur, sa gentillesse, son envie d'aventure et son dévouement envers les autres.

— Trinquons à Mitisen, dit Hélène en levant son verre. Elle devait être une femme extraordinaire.

Les deux amis boivent de nouveau.

— J'ai moi aussi perdu des proches, confie Héléne. J'ai aussi vécu en communauté il y a très longtemps. J'ai même eu un mari et des enfants. Un jour, mes enfants ont eu le même âge que moi puis ils sont devenus plus vieux. Mon mari est mort d'un cancer. Mes enfants ont continué de vieillir. J'ai perdu l'espoir qu'ils développent la même mutation que moi. J'ai donc quitté le village : une mère n'a pas à voir ses enfants mourir. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Elle devrait passer ses derniers jours avec ses propres enfants et petits enfants.

— Tes enfants ont eu une belle vie. C'est l'essentiel. Après ça, tu n'as plus jamais vécu en communauté ?

— Non, j'ai continué ma route seule, sans attache.

— Je sais que je ne pourrai pas t'accompagner indéfiniment. Mais je serai ravi que tu fasses une partie de ton voyage avec moi. Même si à l'échelle de l'éternité, ce n'est qu'un petit instant.

Héléne s'avance vers Tollen, s'assoit sur ses genoux et lui donne un baiser langoureux. Tollen se lève, emportant la jeune immortelle. Il balaie d'un revers de main la table du repas et y dépose Héléne. Les deux amis, maintenant amants, font l'amour sensuellement et vigoureusement à la fois. Ils rejoignent ensuite la même chambre pour continuer plus intimement toute la nuit.

Au réveil, Héléne ouvre les yeux aux cotés de Tollen.

— J'ai passé l'une des meilleures nuits de toute ma vie, du moins, de ce que je me souviens.

— On pourrait en passer encore bien d'autres, répond Tollen.

— Il ne faut pas que tu tombes amoureux de moi, lui dit Héléne.

— Je sais. Profitons juste de l'instant présent.

Héléne serre très fort Tollen dans ses bras. Elle n'avait pas été aussi bien depuis longtemps.

Quelques jours plus tard, Héléne rejoint Richan dans son laboratoire.

— Salut doc' ! Où t'en es de ta super arme ? demande Héléne

— Je devrais avoir fini d'ici deux jours, la rassure Richan.

— J'ai une question à te poser.

— Je t'écoute.

— Est-ce que cette arme pourrait me tuer aussi ? interroge Héléne

— Pourquoi dis-tu ça ?

— J'ai vécu suffisamment longtemps. Il est temps que je réfléchisse à comment partir.

— Cet arme n'aura d'effet que sur Sylbras à cause de sa mutation, annonce le scientifique.

— Mais ça provoquera une explosion ? Du genre nucléaire ? Si je suis près de Sylbras au moment où il implose, je risque d'être désintégrée aussi, non ?

— Si tu es proche de lui, j'imagine que oui. Si toutes tes cellules disparaissent en même temps, elles n'auront pas le temps de se régénérer.

— Très bien ! Ne dis rien aux autres surtout.

Héléne quitte le laboratoire.

Deux jours plus tard, Richan rejoint le reste de la troupe avec son arme à la main.

— Elle est prête, dit-il, fier de sa création. Bien sûr, je n'ai pas pu la tester. Normalement, tout devrait aller. Mon homologue lunaire pense pareil.

— Super ! dit Tollen. Ne reste qu'à trouver Sylbras !

— L'explosion détruira tout sur un rayon de quinze kilomètres. Il va falloir isoler Sylbras.

— Je m'en occupe, dit Hélène. On se rend dans son palais ; je le kidnappe et je l'emmène dans un désert. Ensuite boum !

— Tu n'auras pas le temps de quitter le champ de l'explosion, prévient Tollen.

— Ne t'inquiète pas ! Je risque rien.

— Tu oublies que Sylbras est radioactif. Il ne se laissera pas enlever comme ça.

— Il peut bien m'irradier. Je suis habituée à la douleur. Je ne risquerai rien.

— C'est sur toi seule que repose le reste de notre plan, conclut Richan.

— Que voulez-vous ? C'est moi l'héroïne de cette histoire.

— On peut t'aider à entrer dans le palais, continue Tollen. Il sera bien gardé ; tu auras besoin d'aide.

L'équipe prépare ses affaires et s'appêtent à quitter le village de Tollen. Toba, qui a maintenant des lunettes similaires à celles de Tollen, peut sortir ; il décide de les accompagner.

— Habille-toi bien, dit Tollen au jeune garçon. Ta peau n'est pas habituée au soleil ; tu dois la protéger.

Avant de partir, Richan emporte une radio de poche avec laquelle communiquer à tout moment avec les enfants de la Lune. Ainsi, il pourra les renseigner sur la situation sur Terre.

— Très bien ! dit Tollen. Allons sauver notre peuple et tuer ce roi immortel !

Chap.25
La chasse est ouverte

Une patrouille est envoyée par Sylbras repérer d'où vient la source d'émission radio. Celle-ci, constituée de cinq soldats à cheval, s'arrête non loin de la cité d'argent.

— J'ai jamais rien vu de tel, dit l'un d'entre eux. Ça doit dater de l'ancien monde.

— Il y a bien une grande tour radio à l'arrière, dit un autre. C'est sûrement là que se cachent les humains. On prévient le roi ?

— Non pas encore, ajoute le premier. On doit en avoir le cœur net. Allons voir.

— Tu rigoles ? s'étonne un troisième. Et si c'était bien là ?

— Tu as peur d'un groupe d'humains sans mutation ?

— Il paraît qu'ils sont escortés par les soldats d'élite de Venea.

— Bien sûr qu'ils sont escortés, continue le cinquième. C'est pas eux qui ont tué les miliciens.

— Bon, ça suffit ! s'emporte le premier. On appellera des renforts si besoin. Imaginez les unités qu'on va se faire si on attrape ces humains...

L'escouade s'avance vers les portes d'Eden et aperçoit Aldan faisant sa ronde sur les remparts.

— Regardez ! dit un soldat apeuré. C'est Aldan la terreur !

— Qu'est-ce que c'est que ce surnom débile ? demande le premier soldat.

— C'était le bras droit de Venea. Paraît qu'il a tué cent insatiables à lui seul.

— Et à main nue ! continue un second.

— Vous croyez pas que c'est un peu exagéré ? demande le premier. Allons-y !

Voyant que ses coéquipiers ne le suivent pas, il se fait une raison et s'arrête. Il sort alors un petit talkie et appelle des renforts :

«Ici la patrouille Bêta. On a localisé les humains non-mutants dans une sorte de forteresse d'acier de l'ancien monde. Ils sont escortés par Aldan et ses hommes. On a besoin de renfort sur notre position : 63°30'22"N 38°23'6"E.»

A Queen City, Sylbras intercepte la demande de renfort. Il se réjouit que ses hommes aient repéré les protégés de Venea.

Une heure plus tard, les patrouilles en mission pour localiser l'antenne radio se retrouvent sur la position indiquée. Au total, dix groupes de cinq soldats patrouillent dans les alentours. C'est donc cinquante hommes qui se tiennent prêts à envahir Eden. Les soldats s'avancent devant les portes du refuge des derniers humains.

Aldan aperçoit l'armée et fait signe à ses hommes de veiller au grain. Cinq se postent sur les remparts prêts à tirer au fusil. Quant aux autres, ils se positionnent, bouclier en main devant l'unique porte d'entrée.

— Aldan, c'est bien ça ? demande le premier soldat à avoir trouvé Eden. Donne-nous les humains sans faire d'histoire. Et notre roi Sylbras te pardonnera peut-être ta trahison.

— Je n'ai trahi personne, répond le leader des mercenaires. Ma seule et unique Reine est Venea.

— Venea est de l'histoire ancienne. Vous ne résisterez pas longtemps dans votre petite ville fortifiée.

— C'est ce que nous verrons !

Un soldat de Sylbras sort un lance-roquette et tire une salve sur l'entrée d'Eden. L'explosion n'ouvre aucune brèche mais fait trembler les remparts. Le système de sécurité de la cité se met alors en route. Des dizaines de tourelles laser sortent des murs et tirent sur l'envahisseur.

— À couvert ! crie un soldat du royaume.

Une dizaine succombent face aux tirs. Les autres parviennent à se réfugier derrière un rocher.

— Merde ! crie un soldat. On n'est pas de taille face à ce genre de défense. Faut qu'on se replie.

Aldan, de son côté, ne compte pas en rester là. Il ordonne à ses hommes postés devant la porte de le suivre. Ils vont terminer le travail. La petite troupe d'Eden s'avance vers le rocher et envoie derrière une grenade. Trois ennemis sont grièvement blessés ; les survivants ripostent et tirent à vue. Les hommes d'Aldan se protègent derrière leur bouclier et avancent de plus bel vers l'ennemi. Une fois à portée, la bataille reprend mais cette fois au corps-à-corps.

A l'intérieur des fortifications de la cité d'argent, le groupe d'humains s'en prend à Jada et Epher.

— C'est de votre faute si on est attaqué ! s'irrite un humain.

— Je ne pensais pas qu'ils nous retrouveraient, s'excuse Jada en larmes.

Epher la console en posant son bras autour d'elle.

— On devait essayer, dit Epher. On doit encore compter des alliés au sein du royaume. Ils doivent reprendre espoir et se liguer contre Sylbras.

Un homme lance alors son poing dans la figure d'Epher.

— Pauvre crétin, dit-il. On n'a plus d'alliés. Qui aurait envie de remettre une femme sans mutation sur le trône ? Notre royaume a longtemps persécuté les mutants. Ils sont tous contents de voir Sylbras à sa tête maintenant. On doit s'estimer heureux que des soldats nous protègent et qu'ils nous aient amené ici ! Mais vous avez tout fichu en l'air !

— On ne peut pas vivre éternellement ici, crie Jada. Entre ses murs froids d'acier.

— Si ça ne te plaît pas, dit une vieille femme, tu n'as qu'à partir. Personne ne te retient.

— Mais je suis l'héritière légitime de Venea.

— Quand comprendras-tu que tu n'es plus rien ? ajoute la femme âgée. On a l'opportunité de créer une nouvelle société ici à Eden, sans Roi ni Reine. Soit tu t'y fais, soit tu pars !

Jada court se réfugier dans son appartement. Epher la suit de près.

Sur le champ de bataille, Aldan exécute le dernier survivant de la patrouille de Sylbras. Alors qu'il rampe à terre, blessé et épuisé, Aldan plante son épée dans son dos. La victoire lui appartient, à lui et à ses hommes. Celle-

ci aurait été écrasante si seulement l'un des soldats d'Eden n'avait pas péri. La troupe, fatiguée, ramène le corps de leur ami à l'intérieur de la forteresse. Les blessés pansent leurs plaies ; les autres enterrent les cadavres de leurs victimes. Les humains vont à la rencontre d'Aldan.

— Vous les avez tous eus ? demande un jeune homme.

— Oui, répond le leader.

— Merci, implore une femme. Vous nous avez encore sauvés.

— Ne vous réjouissez pas trop vite, continue Aldan. Il en viendra sûrement d'autres et en plus grand nombre...

— Nous devons partir alors ?

— Non ! Eden est notre seule chance de survie. A l'extérieur, c'est une mort assurée qui vous attend.

— Vous pensez que les murs tiendront face à une armée entière ?

— Nous verrons bien.

— C'est n'importe quoi, dit un autre. Nous ferions mieux de partir le plus loin d'ici.

— Nous n'avons plus de carburant pour le bus, explique Aldan. A pied, nous n'irions pas loin et nous serions à découvert. Sylbras nous tuera facilement. Ici, il nous aura peut-être mais non sans mal. Dès demain, lorsque mes hommes seront reposés, ils vous entraîneront. Vous apprendrez à tirer du haut de ses murs pour protéger la cité. Nous nous battons jusqu'à la victoire ou bien jusqu'à la mort !

Aldan quitte le groupe et va se reposer dans ses quartiers.

Depuis la capitale, Sylbras attend des nouvelles de ses hommes.

— C'est bien trop long, dit-il à Phia. Demande-leur un compte rendu.

Phia attrape la radio : *«Ici le commandant Phia, répondez ! Avez-vous récupéré les humains ?»*

Personne ne répond.

— D'après ce que je sais, explique Phia, Aldan et ses hommes sont les soldats les plus expérimentés du royaume. Ils ont dû venir à bout de nos hommes.

— Merde ! s'énerve Sylbras. Qui est cet Aldan ? Pourquoi reste-t-il fidèle à Venea et aux humains non-mutants ?

— Ce qui est étrange, c'est qu'il n'y a aucune information concernant son passé. On ne sait même pas quelle est sa mutation et s'il est vraiment mutant. C'est comme s'il n'avait jamais existé, un fantôme...

— Je vais m'occuper personnellement de son cas. Rappelle tous nos hommes et prépare-les à partir dès que possible.

Chap.26
La Petite Fille et le Géant

Après plusieurs jours de marche, Tollen et son équipe sont de retour au port, prêts à rejoindre l'autre rive pour atteindre la capitale. Ils s'approchent d'une vieille connaissance : le vendeur de légumes qui les a fait traverser la première fois.

— Encore vous ! s'exclame le marchand.

— On t'a manqué le bonze ? demande Héléne.

— Pourquoi vous êtes encore là ? Je vous ai pas déjà emmenés de l'autre côté ?

— Si, dit Tollen. On en est revenu par un autre bateau. Pourriez-vous nous faire traverser à nouveau ?

— Je suis commerçant, pas passeur ! De plus, vous êtes plus nombreux que l'autre fois.

— Allez ! insiste Héléne. On est devenu pote, non ?

— Si vous êtes revenus de Queen City, vous allez pouvoir me dire ce qui se passe là-bas. C'est quoi toute cette agitation ? On voit des soldats partout ces temps-ci. Le port est resté fermé plusieurs semaines. Ça n'a pas arrangé mes affaires !

— Y a pas la télé ici ? demande Héléne. C'est un mutant sur le trône maintenant et il chasse les non-mutants.

— Je comprends mieux. Hier, j'ai croisé une escorte qui recherchait une jeune fille pure. Apparemment, elle s'est enfuie avec un géant.

— Un géant, tu dis ? demande Tollen.

— Ouais ! Venea s'attaquait pas aux enfants au moins. Enfin, je veux bien vous faire passer si vous avez quelques unités, sinon c'est nient !

L'équipe se concerte.

— Ce géant, dit Tollen, c'est peut-être Brob.

— Et cette petite fille, dit Stesara, on ne peut pas la laisser aux mains des soldats.

— Vous oubliez notre plan ? demande Richan.

— On peut bien faire un crochet, ajoute Héléne. J'ai aussi envie de revoir le géant. On tuera Sylbras ensuite.

— Je suis d'accord, dit Toba tout à sa joie de voir le jour grâce à ses lunettes de soleil. Si l'on peut sauver une petite fille innocente, faut pas hésiter.

— Bon, dit Richan, si tout le monde est du même avis, allons-y.

Héléne se retourne vers le marchand.

— Bon, le bonze, dit-elle. On prendra ton bateau une autre fois. En attendant, on a besoin de la charrette de ton fils.

— Vous plaisantez ? hallucine le marchand.

Richan jette une bourse pleine d'unités. Le commerçant devient tout à coup plus aimable.

— Ok, prenez-là ! On allait en changer de toute façon. Quand vous repasserez, n'hésitez pas, je vous conduirai !

Une fois la marchandise vidée dans le bateau, l'équipe de Tollen monte dans la charrette du marchand.

— D'où tu sors tout cet argent ? demande Héléne à Richan.

— Le Nouvel Ordre, ça paie bien. Comme j'ai jamais besoin de rien, j'ai économisé.

— Et tu lui en as donné beaucoup ? demande Stesara.

— De quoi s'acheter un bateau, une charrette neuve et de bons chevaux. Vous avez une idée d'où aller ?

— On cherche un groupe de soldats et on les fait causer ! résume Héléne.

L'équipe de Tollen n'a pas à chercher longtemps. A la sortie du port, deux gardes scannent des citoyens à la recherche de non-mutants. Héléne s'avance vers eux.

— Salut, les mecs, ça roule ? Paraît que vous cherchez une humaine non-mutant avec un géant ?

— Mais attends, dit un garde, tu ressembles à la femme du roi.

— T'es sûr ? demande le second.

Le premier sort une photo d'Héléne, récupérée d'images de vidéo-surveillance de la capitale quand Héléne y était.

— T'as raison, ajoute le second, c'est elle !

Héléne s'approche de la photo :

— Mais non, dit-elle. Vous voyez bien que cette femme a beaucoup moins de classe que moi !

— On t'emmène voir le roi, dit le premier garde. On verra bien.

Héléne tranche la gorge de celui qui a essayé de la menotter. Alors que l'autre s'apprête à sortir son arme, Tollen, derrière, lui bloque le bras.

— On t'a parlé du géant et de la petite, dit Tollen. Parle !

— C'est trop tard ! Une équipe les a déjà localisés.

— Où ? demande Héléne, en approchant son sabre brisé de sa gorge.

— Dans une ancienne gare ferroviaire, à dix kilomètres au sud d'ici.

Tollen relâche le garde qui part en courant.

— Je pensais que tu l'aurais tué, dit Tollen à Héléne.

— Je peux donc encore te surprendre, dit Héléne en embrassant Tollen.

Le groupe se met en route. Après une demi-heure de charrette, ils aperçoivent des rails. En les suivant, ils arrivent à la gare.

Vingt minutes plus tard, il découvre que le géant, qui n'est autre que Brob, fait barrage à un groupe de dix soldats derrière des wagons abandonnés. Une petite fille en pleurs se tient derrière lui. Brob essuie des tirs ; il est temps pour le groupe de Tollen de le secourir. Héléne bondit depuis le toit d'un wagon sur un soldat et le découpe en deux. Tollen enfonce discrètement son couteau dans la nuque d'un autre et enchaîne en saignant le cœur d'un second.

Brob se sert de cette diversion pour frapper deux soldats avec un grand tube d'acier. Les effectifs des assaillants sont déjà passés de moitié. Alors qu'ils se regroupent pour faire face à leurs trois adversaires, l'un deux reçoit une flèche en pleine tête et succombe aussitôt. Stesara s'est postée sur un wagon et vise les soldats. Toba, qui ne veut pas être en reste, récupère les armes sur les cadavres. Il en donne une à Richan et en garde une. Ensemble, ils tirent sur les individus restants. Enfin, la bataille se termine. Brob a écopé d'une profonde blessure ; Richan va de suite lui porter secours.

— C'est vous, dit Brob, je vous dois une fière chandelle.

La petite fille se jette dans les bras de son ami le géant. Hélène donne une tape sur le dos de Brob.

— Content de te revoir aussi, dit-elle. Alors comme ça tu joues à la nounou ?

— J'ai promis à sa mère après sa mort de m'occuper d'elle.

— C'est tout à ton honneur, dit Tollen.

Toute l'équipe festoie autour d'un feu de camp. Pendant ce temps, Richan recoud la plaie de Brob.

— Je ne t'ai pas présenté Stesara, dit Tollen à Brob. Voici ma fille.

— Tu l'as donc retrouvée, dit le géant. Je suis bien content.

— Et toi ? demande Tollen, as-tu pu retrouver ton village ?

— Hélas non ! Peut-être n'existe-t-il même plus !

— Ta mère t'aurais menti ? demande Hélène. Pourquoi ?

— Pour que je garde espoir. Peut-être voulait-elle que je fonde mon propre village. C'est ce que j'ai compris quand j'ai rencontré la petite et sa mère. Ils vivaient seuls dans un village abandonné.

— On ne t'a pas demandé, dit Stesara à la petite. Quel est ton nom ?

— Lau, dit la petite, timidement.

— Alors cette petite n'a pas de mutation ? demande Richan.

— Non ! Seule sa mère était au courant. Quand le nouveau roi a pris le trône, elle a fui avec Lau pour la protéger. Je les ai rencontrés quelques jours après ; sa mère m'a tout raconté. Je ne comprends pas pourquoi mutants et non-mutants se font la guerre alors que ce monde est assez grand pour tous nous accueillir. J'ai alors conclu un pacte avec Lau. Je lui ai dit qu'on fonderait notre propre village, un village dans lequel tous, sans exception, pourraient vivre heureux.

— Pourquoi avoir fui votre village ? demande Toba.

— Les soldats nous ont retrouvés et y ont mis le feu. La mère de Lau n'a pas survécu. Je suis parti avec Lau sur mes épaules sans me retourner.

— Quel âge as-tu, petite Lau ? demande Stesara.

— Quatre ans, dit la petite en montrant ses doigts.

— Nous avons prévu de tuer le roi, dit Tollen. Comme Lau, ma fille est non-mutante.

— Tuer ? dit Brob. Pourquoi doit-on faire la guerre pour avoir la paix ?

— Je suis désolé, dit Richan à Brob. J'ai terminé de recoudre ta plaie. Mais ça ne suffira pas. C'est déjà bien trop infecté et je n'ai pas le matériel pour te soigner.

— Ce n'est sûrement pas un hasard si je meurs en vous retrouvant.

— Ne dis pas n'importe quoi, rassure Tollen. Viens avec nous. Nous trouverons de quoi te soigner en ville.

— C'est trop tard, dit le géant. Je sens que mon heure est venue. Je ne veux pas que Lau me voit mourir. Pouvez-vous la prendre avec vous et lui donner ce que je n'ai pu lui donner ?

— On va pas se coltiner une petite... , commence Hélène, avant d'être coupée.

— Bien sûr, dit Stesara.

La petite fille se blottit dans les bras du géant fiévreux.

— Lau, dit le géant, écoute-moi bien. Notre route se sépare désormais. Je te laisse en compagnie d'amis. Tu seras en sécurité avec eux. Ils font partie de notre village où tu pourras grandir heureuse. J'aurais aimé continuer la route avec toi. Mais c'est impossible...

— Tu es malade, demande Lau ?

— Oui, je vais rejoindre ta maman. De là-haut, tous les deux, nous veillerons sur toi.

— Je veux rester avec toi et aussi retrouver ma maman, dit Lau.

— Tu as encore plein de choses à vivre ; ce n'est pas le moment. Un jour, tu nous rejoindras. Mais ta maman et moi voulons que ce soit le plus tard possible, lorsque tu auras vécu tout ce que tu as à vivre.

Lau se met à pleurer. Brob fait signe à ses amis de partir avec la petite. Richan a trouvé un véhicule appartenant aux soldats du royaume. Il libère les chevaux de la charrette et démarre la voiture. Tollen porte la petite fille et dit un dernier mot au géant :

— Au revoir, mon ami ! Je te promets de prendre soin de Lau comme si c'était ma propre fille.

Tous les six montent dans la voiture, laissant Brob s'endormir pour son dernier sommeil. Richan prend la route ; le silence se fait pesant. Lau n'arrive pas à sécher ses larmes malgré l'attention que lui donne Stesara. Tollen ne peut se retenir de verser une larme à son tour.

— Sylbras, dit-il en regardant le ciel, tout ça est de ta faute. Crois-moi, tu le paieras !

Hélène le prend dans ses bras. La peine de chacun est grande. Il est temps d'en finir avec le roi.

À Queen City, Phia s'apprête à rappeler ces troupes :

«À tous nos soldats, rentrez immédiatement au palais. Nous allons nous regrouper et faire route ensemble vers notre prochaine mission. Elle consiste à assiéger une forteresse d'acier qui daterait de l'ancien monde, servant de refuge aux humains non-mutants protégés par Venea. Le roi Sylbras en personne sera en charge de cette mission. Vous avez une semaine pour rentrer. Tous les soldats qui ne seront pas rentrés d'ici là seront considérés comme traîtres au royaume.»

Dans leur voiture, Richan et les autres peuvent capter la radio du royaume ; ils entendent donc cet appel.

— Sylbras va sortir du royaume avec son armée ! s'exclame Hélène. C'est notre chance ! Loin de la capitale, on pourra utiliser notre arme contre lui.

— Que fait-on de Lau ? demande Stesara. On ne peut pas la mener au combat.

La petite, épuisée par tant de pleurs a enfin trouvé le sommeil, la tête confortablement posée sur les genoux de la jeune fille.

— Je pense qu'on peut faire d'une pierre deux coups, dit Tollen. Si on atteint la forteresse des humains avant l'armée, on pourra y déposer Lau avec Stesara, Toba et Richan. Hélène et moi, on prendra la route en direction de la capitale ensuite. On devrait alors croiser l'armée ; on s'occupera d'utiliser l'arme contre Sylbras.

— Oublie pas que je dois faire ça seule, dit Hélène. Tu risquerais d'être pris dans l'explosion.

— Je resterai en retrait. Mais je dois venir au cas où ça ne se passerait pas bien.

— Non, Tollen, dit Richan. Le souffle de l'explosion va tout emporter sur un rayon de trente kilomètres. Les radiations thermiques qui en découleront iront jusqu'à cent kilomètres, causant alors d'énormes brûlures mortelles.

— Ne t'inquiète pas, dit Hélène ; je peux y aller seule. Je sais que tu aimerais voir Sylbras mourir. Je lui passerai le bonjour de ta part.

— Ce plan se tient, dit Toba. Mais savez-vous où est la forteresse ?

— Si elle est de l'ancien monde, dit Richan, les enfants de la Lune doivent le savoir.

Richan utilise sa radio pour entrer en contact avec la Lune.

— Me recevez-vous ? Ici, Richan.

— Allo, Richan, répond le commandant Rubston, ici la Lune.

Hélène se met à rire.

— Connaissez-vous une forteresse d'acier datant d'avant le Human Rising ?

— C'est le projet Eden, dit le commandant. Vous l'avez trouvée ?

— Non, mais, d'après nos infos, un groupe y vit. On voudrait aller à leur rencontre. Savez-vous où elle se trouve ?

— Oui, bien sûr ! Je vous envie les coordonnées GPS. Tenez-nous au courant lorsque vous y serez. Eden a été fondée lors de l'Human Rising. Elle se voulait être une cité autonome, pilotée par des intelligences artificielles. Elle aurait été capable de subvenir aux besoins des humains. Malgré plusieurs tentatives, nous n'avons jamais réussi à établir un contact avec eux. Nous ne savons pas si la cité est toujours debout.

— C'est compris ! Je vous dirai ce qu'il en est quand nous y serons.

— Si Eden est toujours debout, dit le commandant, ça pourrait être une base sérieuse pour notre retour. Cette cité peut résister à l'assaut d'une armée entière.

— Espérons que vous ayez raison, dit Tollen.

Richan reçoit les coordonnées GPS.

— Nous n'aurons pas besoin de prendre le bateau, dit-il. Si nous longeons la côte vers l'Est, nous y arriverons d'ici deux jours. J'ai prévu plusieurs jerricans de carburant, on devrait en avoir assez jusqu'à là-bas.

Le lendemain, Phia retrouve Sylbras avec de nouvelles informations.

— Un garde aurait trouvé Héléne, l'immortelle. Elle aurait tué son coéquipier. Il dit également qu'elle s'intéresserait à une petite fille humaine.

— Tiens donc. Qui est cette petite fille ?

— Une non-mutant repérée dans un village. Elle a fui avec un mutant géant. Une escouade est partie à sa recherche mais elle n'a plus donné signe de vie.

— Héléne les a donc tués pour sauver une gamine ? Bizarre.

— Voulez-vous qu'on mette des hommes sur sa trace ?

— Non, dit le roi. Chaque chose en son temps. La priorité est de s'occuper de cette forteresse. En sais-tu un peu plus ?

— D'après les archives de Venea, cette cité aurait été construite pendant le Human Rising. Elle aurait ensuite été découverte par la Reine Danfrea qui s'en serait servi comme première base. Elle l'a ensuite abandonnée pour fonder Queen City. Eden est restée ensuite un lieu de repli.

— Intéressant. La technologie, à l'intérieur de cette cité, doit être très avancée si elle date du Human Rising. Dommage que Richan ne soit plus avec nous, il aurait apprécié l'endroit. Des nouvelles de celui-ci ?

— J'ai montré sa photo au garde qui a vu Héléne. Il est formel, Richan fait partie du groupe d'Héléne, Tollen et sa fille. Il y a également un autre garçon qui porte les mêmes lunettes que Tollen.

— Tiens donc, se pourrait-il qu'on ait laissé un survivant dans la montagne de Tollen ?

— Vous pensez qu'ils y sont retournés et qu'ils l'ont recueilli ?

— Sûrement. J'avais raison d'y envoyer des hommes. Heureusement que Venea a noté la position de la montagne où elle a récupéré Stesara. Malheureusement, nos hommes s'y sont retrouvés trop tôt. Ce n'est pas grave ; ce survivant a dû leur dire que le reste de leur village travaille pour nous. Je suis sûr qu'ils iront tôt ou tard les sauver. Poste des hommes supplémentaires dans les usines en attendant.

Sylbras se lève et s'approche de la terrasse du palais à partir de laquelle il a une vue générale sur la capitale. La vie à Queen City a repris un rythme presque normal après de longs jours de désordre pendant lesquels tous les prisonniers ont été libérés. Les entrées et sorties de la capitale ont été contrôlées. On aurait pu penser que nombre d'usines exploitant des mutants allait fermer. Finalement, le Roi n'en a rien fait. Il a toujours besoin de main-d'œuvre après tout.

Cela ne change en rien la joie des habitants, heureux de voir l'un des leurs sur le trône. Cette joie va-t-elle durer ? Quand les habitants comprendront qu'ils ont juste changé un tyran par un autre, ne vont-ils pas encore se révolter ? Une organisation comme le Nouvel Ordre peut encore se former. Pour l'instant, les voix dissidentes se font silencieuses. Il vaudrait mieux ne pas se faire remarquer pour ne pas voir sa tête mise à prix. D'ailleurs, les cibles ont été mises à jour après le Coup d'État. Les criminels traqués sont maintenant les anciens conseillers et partisans de Venea. En tête, on retrouve bien sûr le visage d'Hélène. Sylbras est obsédé par elle. Il la veut pour lui pour l'éternité. Il sait qu'elle n'est pas docile. C'est justement ça qui lui donne encore plus envie de se l'accaparer.

Dans la voiture de Richan, la jeune Lau se réveille, sans pleurer cette fois. Sans doute a-t-elle épuisé toutes les larmes de son corps ?

— Comment te sens-tu ? lui demande Stesara.

— Brob me manque, dit-elle. Maman me manque aussi.

— Je comprends ce que tu ressens, lui dit la jeune fille. Brob nous manque à nous aussi et j'ai moi aussi perdu ma mère. Contrairement à toi, je n'ai jamais pu voir son visage ; je n'ai aucun souvenir avec elle alors que toi, tu dois en avoir des tas. Tu dois surtout les garder en mémoire : ainsi, Brob et ta maman seront toujours avec toi, dans ton cœur, tu comprends.

La petite fille hoche la tête.

— Où est-ce qu'on va ? demande-t-elle.

— On a trouvé un endroit où vivent de nombreux humains comme toi et moi, ceux qui n'ont pas de mutations.

— C'est le village où l'on pourra être heureux ?

— Je l'espère de tout cœur.

Comme prévu, deux jours plus tard, avec le moins d'escale possible, l'équipe arrive devant les portes d'Eden.

Aldan, qui surveille les remparts de la cité d'argent, remarque de suite le véhicule de l'armée royale devant lui. Il poste des soldats prêts à tirer. Tollen descend de la voiture, les mains en l'air.

— Nous ne sommes pas vos ennemis crie-t-il. Nous voulons vous prévenir que l'armée de Sylbras s'est mise en marche vers ici. Elle sera là d'ici une semaine.

— Vous êtes des soldats ? demande Aldan.

— Non ! Nous avons vaincu une petite troupe de soldats et leur avons volé leur véhicule. Nous voulons vous aider. Nous avons un moyen de tuer Sylbras.

— Pourquoi vous croirai-je ?

— Ma fille est née sans mutation.

Une humaine monte sur les remparts et reconnaît de suite Stesara.

— C'est Stesara ! s'exclame-t-elle. Elle est bien comme nous mais elle a tué l'un des nôtres.

Stesara sort de la voiture et crie.

— Je ne faisais que me défendre. Il a essayé de me violer...

— Je pense que vous devriez partir, dit Aldan.

— Nous avons également une petite fille de quatre ans qui n'a pas de mutation. Laissez-la au moins rentrer. On lui a promis de lui trouver un refuge.

Aldan remarque effectivement une fillette dans la voiture.

— Comme tu l'as dit, répond Aldan, l'armée de Sylbras vient par ici. Elle n'y sera pas en sécurité.

— On s'occupe de l'armée, dit-il. Protégez juste la fille.

Aldan s'adresse alors à Richan.

— Toi qui conduis la voiture, sors.

Richan sort, les mains levées.

— Tu es le scientifique de Sylbras si je ne me trompe ?

— J'étais, répond Richan. Il me traque également désormais. Comme je le connais le mieux, j'ai créé une arme spécialement conçue pour le tuer.

Aldan fait signe à ses hommes d'ouvrir la porte. Les humains d'Eden s'étonnent de ce choix. L'humaine aux côtés d'Aldan s'écrie alors :

— On ne peut pas les laisser entrer. Ce sont des mutants !

Aldan ne répond pas et descend à leur rencontre. L'équipe de Tollen entre dans Eden, encerclée par les hommes d'Aldan. La porte de la cité se referme derrière eux.

— Nous avons entendu l'appel du royaume, dit Tollen, Sylbras réunit tous ses hommes pour venir ici. On est peut-être votre seule chance de vous en sortir. En échange, on veut juste que vous permettiez à Lau de vivre ici en sécurité.

Un humain s'adresse alors à Tollen.

— Très bien ! Aidez-nous à tuer Sylbras et l'on s'occupera de la petite. Si elle est des nôtres, on accepte. Par contre, aucun mutant : vous devrez partir.

Stesara s'emporte alors.

— Le monde de demain est à construire, dit la jeune fille. On peut tuer Sylbras. Mais après ? Est-ce qu'on va laisser encore un monarque anti ou pro mutant prendre le pouvoir ? Non. Il va falloir que nous vivions ensemble, en paix et sur un pied d'égalité.

— Eden a besoin de monde, continue Aldan. Prouvez-nous que vous êtes de notre côté et vous serez les bienvenus ici.

— Quoi ? s'étonne l'humain.

Les hommes d'Aldan accompagnent Tollen et son équipe vers un logement dans lequel ils pourront se reposer. Par mesure de précautions, leur arme a été confisquée et un homme se poste devant l'entrée de leur demeure.

Le lendemain matin, Aldan entre dans leur appartement et s'assoit à la table du salon.

— Parlez-moi de cette arme.

Richan s'assoit en face de lui.

— J'espère que vous êtes ouvert d'esprit, annonce le scientifique.

— Je vous écoute, répond Aldan.

— Avec l'aide d'une colonie d'humains non mutants installés sur la Lune, j'ai pu construire un émetteur à protons. Cette arme fera entrer Sylbras en état de fission nucléaire. Il mourra malgré son immortalité. Cela causera une explosion telle que toute son armée sera également tuée.

— Des humains sur la Lune ?

Richan pose sa petite radio et contacte le commandant.

— Ici Rubston, j'écoute.

— Je suis avec le représentant des habitants d'Eden, dit Richan.

— Je vois ! Enchanté ! Je suis le commandant Rubston, représentant de la colonie lunaire. Je suis content de savoir qu'Eden est debout. Quelle est sa taille ?

— A peu près trois cents hectares.

— Seulement ? s'étonne le commandant. D'après les estimations, elle devrait faire au moins dix mille hectares.

— Il y a eu une guerre ici, il y a plusieurs siècles. Les réacteurs nucléaires d'Eden ont explosé.

— Je comprends mieux.

— Pensez-vous toujours qu'Eden peut tenir face à une armée ? demande Richan.

— Difficile à dire. Vous pensez être attaqués ?

— Le roi immortel se rapproche d'ici avec son armée.

— Je vois . Il ne faut pas laisser Eden dans ses mains. Le centre de communication est-il toujours debout ?

— La tour radio ? demande Aldan. Oui.

— Si vous la remettez en marche, nous pourrons nous connecter à vos systèmes. Nous pourrons alors nous entraider.

— Nous n'avons besoin de personne.

— Ne vous inquiétez pas ! Il n'est pas question de prendre le contrôle d'Eden. La Cité a sa propre conscience et ne laissera personne de l'extérieur lui dicter ses ordres. Si l'on se connecte, on pourra faire un état des lieux. On pourra également calibrer notre canon d'antimatière pour vous venir en aide. Il vous suffira de viser le centre de l'armée, on lancera l'attaque. Vu l'énergie que cela demande, nous ne pourrons le faire qu'une fois.

— Pourquoi nous aideriez-vous ? demande Aldan.

— On ne tient pas à ce qu'un roi qui persécutent les non-mutants règne sur ce monde.

— Bien, dit Aldan ! J'accepte votre aide. Je suis conscient que sans vous, nous courons vers notre perte. Je lève vos restrictions ; vous pouvez récupérer vos armes et visiter notre cité.

Aldan et Richan se dirigent vers le centre de communication.

Stesara, Toba et Lau se promènent dans les rues d'Eden.

— Tout ce métal, dit Toba, c'est incroyable. Mais ça donne une atmosphère très froide.

Une vieille femme vient à la rencontre de Stesara.

— Jeune fille, lui dit-elle en lui tenant les épaules. Je suis contente que tu sois saine et sauve. Je n'ai jamais apprécié les méthodes de Venea pour repeupler le monde de non-mutants. Je comprends ton geste. Si ce n'est pas le cas des autres, laisse-moi leur parler, ils t'accepteront.

— Merci beaucoup, dit Stesara reconnaissante.

— Et toi, ma petite, dit la vieille dame à Lau, est-ce que tu accepterais de me suivre pour laisser les tourtereaux ensemble ? J'ai trouvé quelques jouets qui pourraient t'intéresser.

Lau regarde Stesara comme si elle lui demandait sa permission. Cette dernière acquiesce d'un sourire et Lau suit la vieille dame.

— Si les humains d'ici nous acceptent, dit Toba, on pourra être heureux.

— Tu ne veux plus rentrer au village ? demande Stesara

— Je veux sauver nos amis bien sûr. Mais je veux surtout rester avec toi, répond Toba.

Les deux amoureux s'enlacent.

De leur côté, Tollen et Hélène sont restés à l'appartement.

— On ne t'a pas beaucoup entendu, dit Tollen. Que penses-tu de cet Aldan ?

— J'ai l'impression de l'avoir déjà vu. Mais il y a genre deux cents ans. C'est dingue, non ?

— Tu penses aussi que c'est un immortel ?

— Non, mais il me rappelle une vieille légende à propos d'un guerrier qui a combattu aux côtés de Danfrea. Il aurait chassé une armée d'affamés qui vivait ici en nombre à l'époque. Grâce à ça, Danfrea a pu fonder Queen City.

— Ce qui est sûr, dit Tollen, c'est que lui et ses hommes ont l'air redoutable. J'ai bon espoir de remporter cette guerre.

— En attendant de se battre, dit Hélène, si l'on profitait d'être seul et d'avoir un vrai lit ?

Hélène commence à embrasser Tollen.

Depuis le centre de communication, Rubston a désormais accès aux informations d'Eden.

— Bon sang, dit le commandant, après avoir récupéré des données sur la cité. Vous êtes Aldan ?

— Oui, dit-il.

— Pardon ? demande Richan.

— Je peux lui dire ? demande le commandant.

Alors que le Human Rising faisait des ravages sur toute la planète, une entreprise de cybernétique russe lançait le projet Eden. Afin d'éviter tout contact avec l'extérieur, la société s'est confinée pour travailler sans prendre le risque d'être contaminé par ce que tout le monde pensait être un virus.

À ce moment, Aldan était employé par cette entreprise comme agent de sécurité. Très vite, il a présenté des signes de fatigue et de faim intenses. Alors qu'il consultait un médecin au sein de la société, celui-ci a été formel :

— Je regrette Aldan, a dit le médecin, il semble que tu aies développé une mutation.

— Non, a-t-il répondu désespéré. Non, non, ça ne peut pas être vrai !

— C'est la mutation la plus courante : ton corps va croître de façon désorganisée. Tu vas ressentir une grande faim car tu vas dépenser beaucoup de calories. Bientôt, ton cerveau ne sera plus assez alimenté ; tu vas perdre tes facultés cognitives. Je suis obligé de prévenir ta hiérarchie : tu vas devoir quitter la société.

— C'est pas vrai, a alors dit Aldan, s'apitoyant sur son sort.

— Il y a néanmoins une solution, a avancé le médecin.

— Je vous écoute.

— On teste un traitement cybernétique à la mutation. Si tu acceptes de servir de cobaye, on pourrait tester ce traitement sur toi. Comme on a tout fermé, c'est difficile de trouver des mutants ici.

— J'accepte. C'est ça ou la mort, après tout. Je n'ai donc pas trop le choix !

L'idée du programme était de remplacer la moelle épinière du patient par une autre synthétique. Celle-ci pourrait ensuite corriger l'ADN du patient pour supprimer la mutation.

Après l'opération, la mutation d'Aldan a freiné un temps seulement. Ses membres ont continué de grandir. On lui a alors amputé les bras et les jambes pour les remplacer par des cybernétiques. Son estomac, qui n'a cessé de réclamer à manger, a été remplacé par une pompe à chaleur. Son cerveau, qui a commencé à se détériorer, est devenu une puce électronique, censée porter avec elle tous les souvenirs d'Aldan.

Ce dernier s'est regardé dans la glace mais ne s'est plus reconnu. Avait-il perdu son humanité ? Sa mutation a continué à prendre le dessus. On a alors synthétisé son sang et sa peau. Puis les derniers organes biologiques ont été à leur tour remplacés par des machines : ses os, ses yeux et ses dents ont été changés. Il n'est rien resté de naturel chez lui. Face à l'échec de ce projet, ce programme pour guérir des mutations a été abandonné. L'entreprise ne s'est ensuite focalisée que sur Eden.

Un scientifique est venu à la rencontre d'Aldan.

— Nous allons bientôt ouvrir Eden au premier colon. Ils vont avoir besoin d'un gardien qui pilote la ville : nous t'avons choisi pour cela.

— Comment ça ? a demandé Aldan.

— Estime-toi heureux. Tu vas pouvoir vivre sur Eden. Maintenant que tu es une machine, tu vas vivre éternellement. Tu seras celui qui connaîtra le mieux Eden dans le futur.

— Mais je n'y connais rien.

— Ne t'inquiète pas ! On va connecter ta puce cerveau à l'intelligence artificielle qui pilote Eden. Ainsi, tu comprendras tout le système et pourras intervenir si Eden fait n'importe quoi. Cette intelligence artificielle a beau être très développée, elle est loin de réagir comme un humain. Alors que toi, ta puce a été créée à partir d'un cerveau humain. Tu possèdes donc des caractéristiques qu'Eden n'aura jamais, comme les émotions par exemple.

— Vous pensez toujours que je suis humain ?

— Tu es mieux que ça, a ri le scientifique.

C'est ainsi qu'Aldan a été envoyé sur Eden où il a été connecté à l'intelligence artificielle. Tout de suite, il a acquis une connaissance illimitée. Il a pu ressentir la cité d'argent comme si c'était une extension de son propre corps. Etait-il toujours Aldan ? Etait-il devenu Eden ?

Aldan a rempli son rôle comme il a pu jusqu'à la chute d'Eden lorsque les cœurs nucléaires sont entrés en fusion. Il s'est alors retrouvé seul dans une cité ravagée par la guerre. Il a aidé Eden à se relever de cette épreuve puis est entré en sommeil quand il a vu qu'il n'avait plus d'humains à protéger.

Presque mille ans plus tard, Danfrea et son groupe ont découvert Eden. Subjugués par la beauté et la technologie de cette cité, ils ont décidé de s'y installer. Danfrea a découvert alors le corps d'Aldan endormi. Elle a réactivé ses circuits et Aldan s'est réveillé. Il a raconté toute l'histoire à Danfrea. Au fil des mois, ils se sont liés d'amitié puis est venu le moment où Danfrea a décidé qu'elle ne pouvait pas rester vivre ici éternellement.

— Aldan, lui a-t-elle dit. Nous allons devoir partir, et j'aimerais que tu viennes avec nous.

— Je ne peux pas, lui a dit Aldan, je ne peux pas quitter Eden.

— Aldan, tu n'es pas cette ville, je te connais suffisamment pour savoir que tu as ta propre volonté. Alors, détache toi de cette intelligence artificielle et aide nous à fonder une vraie société. Nous n'aurons pas ce niveau de technologie certes, mais en unissant nos forces, mutants et non-mutants, nous arriverons à faire quelque chose d'encore plus grand qu'ici, où nous pourrions vivre en paix.

Aldan a finalement accepté et s'est avancé vers Danfrea. Avec elle, ils sont allés à la rencontre des habitants du continent, de village en village. Ils ont rencontrés des populations ayant leur propre culture. Chacun a survécu comme il a pu en prenant soin de ne jamais quitter sa terre. Car les insatiables occupaient la majeure partie du territoire.

Danfrea, par son charisme à toute épreuve, est parvenue à unir toutes ces populations. Ensemble, ils ont fait reculer le nombre d'insatiables grâce à la technologie d'Aldan qui avait la force d'en tuer des dizaines à la fois.

La légende de Danfrea et d'Aldan est alors née. Au bout de quelques années seulement, Danfrea a fondé Queen City. Aldan est devenu son bras droit et l'a accompagnée jusqu'à la mort. Il est ensuite devenu le bras droit de toutes les Reines qui se sont succédé jusqu'au jour où il est retourné à Eden.

Une semaine après leur arrivée, conformément à leur plan, Hélène part seule à la rencontre de l'armée de Sylbras. Aldan active les défenses d'Eden et s'apprête à recevoir l'armée si jamais Hélène échoue. Richan se tient également prêt à lancer l'ordre aux enfants de la Lune de tirer avec leur canon d'antimatière.

À presque cent vingt kilomètres d'Eden, et après trois jours de marche, Hélène se poste sur une falaise et attend patiemment l'armée de Sylbras. Pendant ce temps, à Eden, Tollen se demande si elle va s'en sortir.

— Si tout se passe bien, dit Tollen, on n'aura pas à se battre et l'on pourra sauver mon peuple. J'ai hâte de retrouver Hélène.

— Tollen, confie Richan, elle m'a dit de ne rien te dire. Mais il vaut mieux que tu saches. Elle ne survivra sûrement pas.

— Quoi ? Elle est au courant ?

— Oui ! C'est justement pour ça qu'elle s'est portée volontaire. Elle veut en finir ; elle estime que sa vie a été assez longue. On peut la comprendre ; tu dois respecter son choix.

Tollen, refusant de l'accepter, demande à Aldan d'ouvrir les portes d'Eden. Il prend alors la voiture et part rejoindre Hélène, sous les yeux de sa fille qui ne comprend pas son geste.

— Merde, se dit Richan. J'espère que je ne viens pas de tout faire foirer...

L'armée de Sylbras parvient à la position d'Hélène qui descend de la falaise pour faire face à Sylbras en tête de l'armée sur son cheval.

— Salut, roi des cons, dit-elle. Regarde ce que ton ami Richan a fabriqué. Avec ça, tu vas littéralement entrer en fission et imploser.

— Hélène ? dit Sylbras surpris.

Hélène charge son arme. Pour la première fois depuis longtemps, on peut lire de la peur sur le visage de Sylbras. C'est à ce moment que Phia surgit par derrière la vagabonde pour la frapper. Sylbras bat en retraite avec une dizaine de ses hommes et demande au reste de ses troupes d'avancer vers la cité d'argent. Hélène se relève, folle de rage que Phia lui ait gâché son unique chance de tuer le roi.

— T'es fière de toi ? demande Hélène.

Phia s'équipe de plusieurs petits couteaux de lancer. Hélène pose l'arme de Richan au sol et dégaine son sabre brisé.

— C'est quoi ton petit truc à toi ? demande Hélène en faisant référence à sa mutation.

— Tu vas vite le savoir, répond Phia.

Phia envoie une volée de couteaux alors qu'Hélène s'avance vers elle. L'immortelle est plantée de toute part mais cela ne la ralentit pas. Elle s'apprête alors à donner un coup de sabre lorsque Phia bloque son coup. Les deux jeunes femmes se retrouvent nez à nez. C'est à cet instant que Phia embrasse son adversaire. Hélène recule, surprise :

— Qu'est-ce qui te prend ? demande-t-elle.

Phia ne répond pas et sourit. Tout à coup, la tête d'Hélène commence à tourner.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ?

— Tu voulais savoir ce que c'était mon truc, non ? demande Phia en ricanant. Eh bien voilà, ma salive est venimeuse ; elle provoque de fortes hallucinations.

Hélène brandit son sabre et se met à taper dans le vide. Sa vision est floue ; elle est confuse et ne parvient plus à détecter Phia.

À quelques kilomètres de là, Tollen croise l'armée de Sylbras. Il cache son véhicule en retrait et observe l'armée. Il remarque d'abord que Sylbras n'est pas là mais surtout qu'il n'y a eu aucune explosion. Il imagine alors le pire. Une fois l'armée éloignée, il reprend le volant et fonce en direction de la position d'Hélène.

À Eden, Stesara interroge Richan.

— Pourquoi mon père est-il parti si vite ? demande-t-elle. Où compte-t-il aller ?

— Il est parti rejoindre Hélène, explique Richan. C'est de ma faute ; je suis désolé.

— Pas le temps de discuter, crie Aldan depuis les remparts. Je vois l'armée au loin. Ils seront là d'ici une demi-heure.

— Ce qui veut dire qu'Hélène a échoué ? demande Toba.

Richan tente à nouveau de contacter les enfants de la Lune.

— Commandant Rubston, dit-il. Nous avons besoin de votre aide.

— C'est entendu, répond-il. Nous armons notre canon et le dirigeons devant les murs d'Eden.

— Très bien ! D'ici combien de temps pourrez-vous tirer ?

— Une heure.

— Vous ne pouvez pas faire plus vite ?

— Non malheureusement. Si on ne calibre pas le canon, nous risquons de détruire toute la zone, Eden compris.

Richan va prévenir Aldan. Ses hommes devront retarder l'armée pendant trente minutes. La tâche ne sera pas simple car s'ils veulent préserver Eden, ils devront empêcher l'armée d'y pénétrer. La troupe d'Aldan se place donc à l'avant de l'entrée, soutenue par l'attirail de la cité d'argent. Stesara et les autres humains se postent sur les remparts, avec une nuée de flèches, prêts à recevoir l'armée.

De son côté, Hélène a de nombreuses hallucinations. Elle distingue en face d'elle son mari et ses enfants.

— Vous ne pouvez pas être là ! crie-t-elle.

— Tu nous as oubliés, répond le mari.

Hélène se met à pleurer, frappe les images de sa famille et les visions disparaissent. Phia profite de la scène un peu en retrait.

— Tu as de la chance d'être immortelle. C'est juste pour ça que Sylbras s'intéresse à toi sinon tu serais déjà morte. Bon, souffle Phia, ne perdons plus de temps ! Je vais détruire cette arme qui fait peur au chef et te ramener au palais.

À Eden, l'armée de Sylbras fait face à Aldan et à ses neufs hommes. Le commandant donne l'ordre de lancer l'assaut. Stesara et les humains lancent une première salve de flèches tandis que les tourelles d'Eden se mettent en marche et fusillent de nombreux soldats. Devant cette puissance de feu, l'armée recule. Le commandant donne l'ordre à un groupe de cavaliers d'avancer vers la porte pendant que le reste de l'armée se met à couvert pour tenter de détruire les défenses d'Eden à distance. Vient ensuite le moment du choc, celui où les cavaliers qui ont réussi à passer à travers les tirs parviennent devant Aldan.

Le combat débute alors. Bien que chaque homme d'Aldan peut à lui seul venir à bout de dix soldats de moyenne classe, ceux-ci se retrouvent vite submergés par les nombreux cavaliers. Dix minutes se sont écoulées depuis le début de l'assaut.

Phia termine de nouer une corde autour d'Hélène pendant que celle-ci peine à retrouver ses esprits.

— Allez, s'exclame Hélène. Avoue-le, tu es jalouse de moi. Tu aimerais bien te taper ton bon roi ; mais tu ne peux pas l'embrasser avec ta salive empoisonnée.

— Ferme-la !

Hélène bien attachée, Phia se dirige vers l'arme de Sylbras pour la détruire. Elle lève alors son pied au-dessus du fusil pour l'écraser lorsque Tollen intervient discrètement et assène un coup mortel à Phia. L'homme des montagnes a enfoncé son couteau dans la gorge de Phia qui n'a rien vu venir. Il libère ensuite Hélène.

— Tout va bien ? demande Tollen.

Hélène gifle Tollen.

— Que fais-tu là ? demande-t-elle. Tu ne devrais pas être ici.

— Richan m'a expliqué ton projet d'en finir.

— Et alors quoi ? Tu voulais m'en empêcher ?

— J'ai bien fait de venir, au final ?

— J'avais la situation bien en main.

— C'est ce que je vois !

Hélène récupère l'arme de Richan et la fixe sur son dos.

— L'armée avance vers Eden, dit Tollen. On doit y aller.

— Vas-y, toi, répond Hélène. Moi, je vais corriger mon erreur.

— Que comptes-tu faire ?

— Je reviens à notre plan d'origine : je vais à Queen City, je kidnappe Sylbras, je l'emmène dans le désert et je le désintègre.

— Non, répond Tollen. Nous trouverons une autre solution. Ça va te tuer.

Hélène attrape le visage de Tollen dans ses mains.

— On a vécu quelque chose de fort tous les deux, dit l'immortelle. Mais tu sais bien que ça ne peut pas durer. Je n'ai pas envie de te voir vieillir. Je préfère garder l'image que j'ai de toi maintenant.

Tollen verse quelques larmes.

— J'ai vécu plus de mille ans, continue Hélène. Je dois aller retrouver ma famille.

— Je le sais, dit Tollen. Ce serait égoïste de te retenir.

— J'ai fait une erreur, dit Hélène. J'aurais dû te prévenir de mon choix avant de partir mais je n'aime pas les adieux.

— Alors c'est maintenant que nos chemins se séparent ?

— Oui, dit-elle, en laissant couler quelques larmes à son tour. J'ai passé des moments magiques avec toi. Pour ça, je ne te remercierais jamais assez.

— Moi aussi, Hélène, je suis content d'avoir fait partie de ta vie. Même si c'est plus court que ce que j'espérais.

Tollen et Hélène s'embrassent tendrement. Tollen la regarde s'éloigner et sèche ses larmes. Il reprend sa voiture et fait la route en sens inverse, vers Eden.

Devant les portes de la cité d'argent, la bataille fait rage. Une trentaine de cavaliers se bat encore contre les hommes d'Aldan qui sont sans soutien. En effet, ni les tourelles ni les archers ne tirent sur les cavaliers de première ligne pour ne pas blesser leurs alliés. Ils se focalisent donc sur le reste des soldats au loin, qui, grâce à leur fusils, parviennent à détruire les tourelles. L'assaut final va être lancé d'un instant à l'autre. Cce n'est pas la troupe d'élite d'Aldan qui va venir à bout d'une armée de mille hommes.

On entend retentir le cor de guerre ; les soldats s'avancent vers Eden. Les cavaliers devant les murs sont tous morts. Mais lourd en est le prix. Quatre hommes d'Aldan ont péri. Quant à ce dernier, il a vaillamment combattu pour protéger les siens, si bien qu'il a reçu de nombreuses blessures. Il a perdu un bras et du sang synthétique bleu coule depuis son épaule. Alors que la fin semble proche, le commandant Rubston appelle Richan :

— Nous sommes prêts, lui dit-il.

— Alors feu ! s'exclame Richan.

Aldan et sa troupe entrent à l'intérieur d'Eden. Les archers descendent des remparts. Tout le monde se met à l'abri dans le bâtiment. Depuis la Lune, un rayon d'antimatière se dirige vers la position de l'armée ennemie. En moins d'une minute, ce rayon, si fin qu'il est invisible à l'œil nu, entre en contact avec l'ennemi. Une explosion puissante en découle et balaie tout sur son passage.

Une fois la poussière soulevée par l'explosion retombée, les humains à l'intérieur d'Eden remontent sur les remparts et constatent l'énorme cratère laissé par la déflagration. Il n'y a plus un seul soldat debout, signe de leur victoire. Chacun laisse alors exploser sa joie d'être sorti vainqueur de ce deuxième conflit.

Aldan, mal en point, et ses hommes fatigués et blessés, sortent de la cité s'occuper d'achever les derniers soldats agonisants, ceux qui ont survécu car suffisamment éloignés du centre de l'explosion. La plupart d'entre eux n'ont plus de jambes pour se lever et implorent Aldan de les laisser en vie. Mais la troupe d'élite d'Eden est sans pitié et ne fait aucun cadeau. Une fois cette sale besogne terminée, Aldan et ses quatre hommes entrent confirmer la bonne nouvelle : ils ont bien gagné cette guerre !

Une heure après l'explosion d'anti-matière, Tollen revient enfin à Eden. Stesara lui ouvre la porte et s'empresse de le prendre dans ses bras. Ce dernier part ensuite retrouver Richan en train de soigner Aldan. Surpris par son sang bleu et son corps cybernétique, Tollen s'interroge :

— Aldan, dit-il, tout va bien ?

— Notre ami Aldan est un androïde, dit Richan. Ce sang bleu est ce qui lui permet de vivre. Malheureusement, je n'ai pas la technologie pour le soigner, ou devrais-je dire, réparer.

— Je me suis préparé à la mort, dit l'androïde. Promettez-moi d'honorer la mémoire des hommes qui ont péri pour moi lors de la bataille.

— Ce sera fait, dit Tollen.

— Sylbras ? demande Richan à Tollen.

— Quand il a vu ton arme, il a déguerpi vers la capitale. Hélène est à ses trousses.

— Espérons qu'elle parvienne à l'éliminer, dit Aldan. Je compte sur vous pour vous occuper d'Eden.

— Attends, dit Richan, je ne peux pas réparer ton corps. Mais je pense que je peux brancher ta puce cerveau sur Eden. Ton corps serait la ville elle-même.

— Cela fait longtemps que la ville et moi ne formons qu'un. Ça ne changera pas grand chose.

— On trouvera peut-être un jour le moyen de te donner un nouveau corps.

Richan extrait la puce cerveau d'Aldan. Avec le reste du groupe, il va la brancher dans le centre de communication d'Eden avec l'aide des enfants de la Lune. Pas plus d'une heure plus tard, la voix d'Aldan se fait entendre dans l'enceinte de la ville. L'opération a réussi : Aldan est toujours en vie, si on peut appeler ça une vie. Quoi qu'il en soit, sa conscience subsistera tant qu'Eden sera debout.

— C'est une sensation étrange, dit Aldan. J'arrive toujours à vous voir et à vous entendre mais je n'ai plus de corps.

— Tes yeux et tes oreilles sont maintenant les caméras et les micros de cette ville, explique Richan.

— Maintenant que j'ai pleins pouvoirs sur Eden, continue Aldan, nous allons pouvoir la reconstruire et penser à l'ouvrir aux réfugiés de tout le royaume.

— Nous allons accomplir le rêve de Lau, dit Stesara. Un village où mutants et non-mutants vivront en paix.

— Avant ça, dit Tollen, je dois libérer mes compatriotes. Toba a parlé d'usines dans lesquelles ils travailleraient la nuit. Vous avez une idée d'où ça se trouve ?

— Il y a bien plusieurs usines au sein du royaume, dit Richan. Elles sont toutes assez éloignées les unes des autres. Ça prendra du temps de toutes les visiter.

- Vous aurez besoin du bus pour les récupérer, dit Aldan.
- Un bus ? demande Tollen.
- C'est avec ça que j'ai conduit les humains non-mutants ici.
- Est-ce qu'il reste du carburant ? interroge Richan.
- Non, continue Aldan. Mais je pense qu'on peut ouvrir la section d'Eden qui permet d'en produire.
- Faisons vite, continue Richan. Nous devons libérer les amis de Tollen tant que l'armée de Sylbras est affaiblie.

Après un long voyage de plusieurs jours effectué seule, comme par le passé, Hélène arrive à Queen City. Cela fait maintenant quelques temps qu'elle n'a plus marché. Redevenir une vagabonde a conforté son idée d'en finir. Bien qu'elle ait trouvé un nouveau groupe, elle sait que ça ne va pas durer. C'est pour éviter de devoir faire face à la solitude qu'elle doit à tout prix mourir avec Sylbras.

Dans les rues de la capitale, Hélène doit se faire discrète ; son visage est placardé partout ; elle le dissimule donc sous la grande capuche de son poncho. Les habitants ne cessent de parler du roi. La rumeur court qu'il a envoyé son armée au casse-pipe et que maintenant il reste cloîtré dans son palais. Hélène a l'oreille attentive et sourit quand elle les apprend.

Lorsque la nuit tombe, Hélène entre dans les jardins du palais. Ceux-ci sont bien moins gardés qu'avant. Cela facilite la tâche de la vagabonde qui parvient rapidement à entrer dans les anciennes chambres des humains non-mutants. De là, elle accède à la salle du trône en tuant deux gardes. La voilà désormais nez à nez avec Sylbras.

— Je t'attendais, dit Sylbras.

Hélène pointe son arme sur lui.

— Prêt à en finir ? demande-t-elle. Tu vas me suivre gentiment et on va faire une balade.

— Je ne bougerai pas d'ici, répond le roi. Si tu veux me tuer, ce sera ici, en courant le risque que j'emporte toute la ville dans l'explosion.

— Tu plaisantes là ?

— Tu pensais que j'avais pas compris ? Richan a travaillé pour moi. Il m'a expliqué les faiblesses de ma mutation.

— Bouge toi de là ! s'emporte Hélène.

— Essaie mais je risque de t'irradier. Je me souviens que tu n'as pas apprécié l'autre fois.

— Tu neme laisses donc pas le choix !

Hélène charge son arme.

— Allons, allons, tu ne vas pas me tuer ici. Si nous discutons d'abord ?

— De quoi tu veux parler ? Météo ?

— Sais-tu ce qui est arrivé à mon armée et à Phia ?

— Pour ton armée je sais pas. J'imagine qu'elle n'existe plus. Pour Phia je peux te répondre : elle est morte.

— C'est bien dommage. Je te propose un marché : je laisse tomber ton groupe et ma chasse aux humains. En échange, tu restes avec moi et deviens ma Reine.

— Je ne sais pas pourquoi tu as fais une fixette sur moi. Mais, c'est non !

— On est probablement les deux seuls immortels de ce monde. Il vaut mieux qu'on passe l'éternité ensemble, tu ne crois pas ?

— Ne crois pas qu'être immortel est un luxe. C'est tout l'inverse.

— Que dis-tu ? Nous n'avons plus rien à craindre.

— Tu ne réfléchis pas à long terme. Que se passera-t-il quand on sera les seuls humains de ce monde et que tu n'auras plus aucun royaume sur lequel régner ? Ou bien quand notre planète ou notre soleil explosera ? Est-ce qu'on explosera avec ou bien est-ce qu'on errera dans l'espace pour l'éternité ?

— On a le temps de penser à ça, non ?

— J'ai vécu plus d'un millénaire. Je ne me souviens plus du début : mon enfance, mes parents, mes premiers amours. Je commence même à oublier le visage de mes enfants. Ce sabre que je porte avec moi, j'y tiens énormément mais je ne sais même plus pourquoi. Tu crois que c'est une vie, ça ?

— Ta décision est prise, alors. Soit ! Mais comme je te l'ai dit, je ne bougerai pas de là.

Hélène s'approche doucement du roi.

— N'essaie pas de me forcer, dit Sylbras. Tu le regretteras !

— J'ai bien compris que tu ne bougeras pas. Je veux pas prendre le risque que tu me voles mon arme. Je veux juste être au plus près de l'explosion. J'espère bien qu'elle m'emportera moi aussi.

— Quoi ? demande Sylbras, terrifié.

Hélène actionne alors son arme. Le visage de Sylbras se décompose de peur. D'un coup, une chaleur immense se dégage puis s'en suit l'explosion nucléaire. Hélène jette son arme et ouvre grand les bras, souriant à la mort. Le souffle balaie toute la capitale et ses alentours. Alors que la vie continuait son cours, elle s'est brusquement arrêtée pour tous les habitants de Queen City, désormais ravagée... Personne n'a rien vu venir ; les pertes humaines sont monumentales.

Une dizaine de minutes plus tard, à l'épicentre de l'explosion, au milieu du cratère, se tient Hélène, debout, entièrement nue. Son corps n'a gardé aucune séquelle de l'explosion. La vagabonde a échoué. Même une explosion nucléaire n'a pu la tuer. Elle tombe au sol à genoux et est saisie d'un fou rire nerveux.

Dans la cité d'argent, les travaux de restauration ont bien avancé. La guerre a calmé les esprits de chacun si bien que mutants et non-mutants avancent désormais main dans la main pour reconstruire la cité et se préparer au monde de demain. Grâce au soutien d'Aldan, quasiment toutes les tourelles sont de nouveau opérationnelles. Le centre de production de carburant est désormais en marche. Il y en aura bientôt suffisamment pour faire rouler le bus. Il a donc été décidé que deux hommes d'Aldan accompagneraient Tollen et Toba pour secourir le peuple aux yeux de lumière pendant que les trois derniers soldats, ainsi que Stesara et tous les autres, resteraient à Eden.

Alors que Tollen emplit le bus de provisions, le commandant Rubston lance un appel : tout le groupe se réunit dans le centre de communication.

— On a détecté une explosion nucléaire, annonce le commandant.

— Hélène a réussi ! se réjouit Tollen.

— Où a-t-elle eu lieu ? demande Richan.

Le commandant envoie les coordonnées au scientifique qui regarde de suite sur une carte.

— C'est pas possible, s'étonne Richan.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Stesara.

— Les coordonnées, explique Richan, c'est Queen City !

— Il doit y avoir une erreur, dit Tollen. Hélène n'aurait pas fait feu dans la capitale.

— Je ne fais pas d'erreur, ajoute le commandant.

— Si c'est bien vrai, dit Richan, alors la capitale et ses habitants n'existent plus.

— Je ne peux pas y croire, s'irrite Tollen. Dès demain, je pars vers une usine proche de la capitale. Je m'arrêterai à proximité pour en avoir le cœur net.

— Vous ne pouvez pas, dit le commandant. Vous serez irradié.

— Depuis l'usine, tu sauras si c'est vrai, dit Richan. Ils sont en contact avec le palais.

— Très bien ! Je me renseignerai là-bas.

Comme prévu, dès le lendemain matin, Tollen, Toba et deux soldats d'élite s'éloignent en bus en direction d'une première usine. Ils ne leur faut que la matinée pour arriver à destination : une usine de production de charbon. Dès leur arrivée, ils entendent une sirène retentir. Il semble que ce soit un désordre total à l'intérieur. Le groupe ne rencontre aucune résistance ; aucun garde ne leur barre la route ; ils rentrent alors sans embûche. Tollen arrête un ouvrier :

— Que se passe-t-il ici ? demande-t-il.

— L'usine ferme, répond l'ouvrier.

— Pourquoi ça ?

— Vous n'êtes pas au courant ? s'étonne l'ouvrier. Il n'y a plus de roi, plus de capitale, plus de royaume.

Tollen se rend à l'évidence. Le commandant Rubston a raison. Il en perd ses mots.

— Y a-t-il des ouvriers qui ne travaillent que la nuit ? demande Toba.

— Ceux qui ont des lampes à la place des yeux. Ils doivent être au dortoir du sous-sol. Ils ne peuvent pas sortir la journée.

Le groupe se rend donc aux dortoirs où se trouvent une cinquantaine de villageois de la montagne. Personne ne dort. Ils sont bien trop angoissés par les derniers événements. Leur surprise devient totale quand ils voient Toba et Tollen. Ils prennent dans leur bras leurs amis et les interrogent :

— On ne pensait pas vous revoir, dit un villageois.

— Nous sommes venus vous libérer, dit Tollen. On va vous emmener en lieu sûr. Nous irons récupérer un autre groupe dans une autre usine.

— Mais il fait jour ? Comment pourrions-nous sortir ?

— Nous vous avons fabriqué des lunettes de soleil, explique Toba. Avec ça vous n'aurez plus rien à craindre. Regardez, nous en portons aussi.

Le groupe monte dans le bus et retourne vers Eden. Ils arrivent en fin de journée et sont accueillis par Stesara qui va les conduire dans une immeuble où les volets peuvent être fermés.

— Stesara, s'étonne une villageoise, nous sommes heureux que tu sois saine et sauve.

— Merci, répond la jeune fille. Vous verrez, vous serez bien ici.

— Vous êtes sûrs que nous y serons en sécurité ? demande un autre.

— Oui, répond Tollen. Vous serez mieux ici que dans notre montagne. Quand nous aurons terminé de récupérer nos amis, nous pourrions y retourner.

— Après le massacre qu'il y a eu, répond un villageois, je ne sais pas si c'est une bonne idée.

— Tout a été saccagé, continue Toba. Le bétail a même été emporté.

— Nous y retournerons au moins pour récupérer nos affaires personnelles, continue Tollen.

— Savez-vous où sont les autres ? Demande Stesara.

— Nous avons été séparés en cinq groupes, répond un autre villageois. Les autres doivent être aussi dans des usines.

— Nous repartirons demain matin, dit Tollen. Richan a justement répertorié cinq établissements qui nécessitent beaucoup de main-d'œuvre. Ce serait logique qu'ils y soient.

— Merci pour tout, Tollen, répond une villageoise, en serrant la main de Tollen.

Le lendemain matin, alors que Tollen s'apprête à repartir, une visite l'attend devant les portes d'Eden : il s'agit d'Hélène. Tollen se précipite à sa rencontre.

— Tollen, dit la vagabonde, je suis contente de te retrouver.

Alors qu'elle s'approche de Tollen pour le prendre dans ses bras, celui-ci recule.

- Tu n'es pas morte à ce que je vois. Que s'est-il passé à la capitale ? demande-t-il.
- Sylbras ne s'est pas laissé faire. J'ai dû le tuer sur place. Hélas, l'explosion n'a pas été suffisante pour me tuer.
- Mais tu as tué tous les habitants de Queen City !
- Qu'est-ce que ça peut bien faire ? demande Hélène. Tous allaient mourir un jour ou l'autre de toute façon, contrairement à moi.
- Alors c'est ça ! La vie des autres ne comptent pas, du point de vue d'une immortelle ?
- Ils ont la chance de pouvoir mourir, eux.
- Si Stesara et moi avions été à la capitale, aurais-tu tiré ?

Un long silence avant de reprendre :

- Tu ne sais pas ce que ça fait de vivre mille ans.
- Non, je ne sais pas et je ne le saurais jamais. Mais quel que soit le mal que ça t'apporte, ça ne t'autorise pas à prendre la vie de centaines de milliers de personnes.
- Oublions ça, tu veux ?
- Non, tu devrais repartir. Tu n'es plus la bienvenue ici.
- Quoi ? Tu es sérieux ? Tu oublies les moments qu'on a passés ensemble ?
- Ces moments, je les ai partagés avec une autre Hélène. Celle-là m'a fait ses adieux avant de partir pour la capitale.

Tollen se retourne et rentre à Eden. Il ne peut s'empêcher de laisser couler ses larmes. Hélène est furieuse et fait également demi-tour. Une fois à distance de la cité autonome, Hélène éclate en sanglots.

Les jours passent. Les expéditions de Tollen pour récupérer ses amis touchent à leur fin. Il parvient à réunir tous les survivants de son village. Avec quelques-uns, il rentre dans la montagne déménager leurs affaires.

Tout le monde s'installe à Eden qui grandit de jour en jour. Les débris de l'ancienne cité sont utilisés pour créer de nouveaux habitats. De nombreuses terres agricoles prennent forme autour du village. Quand Eden est en capacité d'accueillir plus de monde, des expéditions en bus sont lancées pour récupérer de nouveaux réfugiés. Un peu comme l'avait fait Danfrea à l'époque avec Queen City. Eden est en passe de devenir la nouvelle capitale : il n'y a plus aucune distinction entre mutants et non-mutants.

Plus loin, dans des terres arides, Hélène, la vagabonde, voyage avec une nouvelle idée en tête : se rendre sur la Lune pour utiliser le canon d'antimatière et se tuer avec.